

Observations et expériences sur la vaccination / Par Jean de Carro, docteur en médecine. ... Avec une planche enluminée.

Contributors

Carro, Joannes de, 1770-1857.
Harvey Cushing/John Hay Whitney Medical Library

Publication/Creation

Vienne : De l'Imprimerie de Madame de Kurtzbek, et se trouve chex l'auteur, 1802.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/qbmvan5s>

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Harvey Cushing/John Hay Whitney Medical Library at Yale University, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Harvey Cushing/John Hay Whitney Medical Library at Yale University. where the originals may be consulted.

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



1 Planche à la page 36.

YALE
MEDICAL LIBRARY



HISTORICAL
LIBRARY

COLLECTION OF

Arnold P. Leeds

Keen

Donné par l'Auteur

OBSERVATIONS
ET
EXPÉRIENCES
SUR
L'INOCULATION
DE LA VACCINE,

PAR
JEAN DE CARRO,
DOCTEUR EN MÉDECINE.

Nec mala vicini pecoris contagia laedent.

VIRGIL. ECLOG. I.

Avec une planche enluminée.

VIENNE,
de l'imprimerie de Madame de Kurtzbek,
et se trouve chez l'auteur, Rauhensteingasse, No. 983.

A U
T R È S H O N O R A B L E
L O R D M I N T O ,
P A I R
D E L A G R A N D E - B R E T A G N E , C O N S E I L -
L E R P R I V É D E S A M A J E S T É L E R O I D E L A
G R A N D E - B R E T A G N E E T D ' I R L A N D E , E T
S O N E N V O Y É E X T R A O R D I N A I R E , E T M I -
N I S T R E P L E N I P O T E N T I A I R E P R È S D E S A
M A J E S T É I M P É R I A L E E T R O Y A L E .

Mylord,

L'art de guérir est redevable à l'Angleterre d'une foule de découvertes utiles. Aucune cependant n'a fait une époque aussi mémorable, et ne promet à l'humanité des avantages aussi réels que celle de la vaccine, dont le bût direct est d'anéantir le fléau destructeur de la petite-vérole.

L'Angleterre reconnoit déjà Jenner comme un de ses plus grands bienfaiteurs, et toutes les Nations civilisées s'empressent à l'envi de profiter de sa belle découverte.

Ayant

Ayant eu le bonheur d'être l'instrument de son introduction dans la Monarchie Autrichienne, je dois au Représentant de la Grande-Bretagne l'hommage de mes premiers succès.

Personne mieux que Vous, Mylord, n'est fait pour en sentir toute l'importance. Vous réunissez dans un degré éminent les deux qualités qui doivent le mieux la faire apprécier, celles de père tendre et d'homme d'état.

Quand le devoir ne m'auroit pas dicté cet hommage, j'aurois saisi avec empressement cette occasion de Vous donner une preuve de l'entier dévouement et du profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

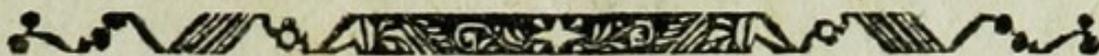
Mylord,

Vienne, ce 20 Mai 1801.

*Votre très humble et
très obéissant serviteur*

Jean De Carro,

D. M.



P R É F A C E.



Depuis plusieurs siècles un fléau des plus terribles et des plus permanens ravage le monde; chacun le redoute, et ne compte sur son existence et sur celle de ses enfans, que du moment où elle a été mise à l'épreuve de la petite - vérole.

Quoique l'Europe ait depuis plus d'un demi - siècle connoissance d'un moyen qui diminue prodigieusement la chance du danger de la maladie, il est certain, et les ob-
ser-

Préface.

servateurs philanthropes le voyent avec douleur, que la partie de l'humanité qui profite du bienfait de l'inoculation, n'est que bien petite, en comparaison de celle qui est abandonnée aux dangers de la petite-vérole naturelle.

Mon intention n'est pas d'entrer dans les calculs qui ont établi depuis longtems la différence du nombre des victimes de la petite-vérole et de l'inoculation. Ils sont connus de ceux qui se sont occupés de ce sujet avec soin, et pour les autres, il suffira d'ajouter à ce que le témoignage de leurs yeux pourroit leur prouver tous les jours, que dans les pays où la petite-vérole naturelle fait le moins de ravages, on peut évaluer à un sur dix, le nombre des personnes qui en périssent, tandis que la proportion de celles qui meurent de l'inoculation est de un sur 300.

Préface.

Quelque attrayans que soyent de pareils résultats, sans parler de l'avantage d'être rarement défiguré, l'empressement que l'on a mis jusqu'à présent à adopter ce préservatif, n'a point été en proportion des soins que chaque individu donne en général à la conservation de sa santé, pour des maux infiniment moins dangereux.

D'où vient cette insouciance? On peut, je crois, l'attribuer 1^o. au chagrin bien naturel qu'ont éprouvé des parens qui dans les cas où l'inoculation a été fatale à leurs enfans, ont cru avoir à se reprocher leur mort, sans penser que vraisemblablement ce même individu seroit mort également de la petite - vérole prise naturellement.

2^o. Au manque d'encouragement de la part des Gouvernemens, qui n'ont pris que des mesures foibles et peu efficaces pour répandre cette méthode parmi les classes
indi-

Préface.

indigentes du peuple, ou qui n'en ont pris aucune, comme on le voit encore dans plusieurs pays.

3^o. A la multitude de préjugés relatifs à cette opération, qu'il seroit superflu d'énumérer ici, et qui trouveront une place plus convenable dans cet ouvrage, en en appliquant la réfutation à la méthode de la vaccine.

D'ailleurs, comme les partisans les plus zélés de l'inoculation, ne peuvent pas nier que souvent la maladie qui en provient ne soit fort dangereuse, ne défigure le visage, ne contribue à répandre la contagion, et enfin ne ressemble en tout à la petite-vérole naturelle; il est certain qu'un moyen qui obvieroit à des objections aussi graves, seroit pour l'humanité le plus grand des bienfaits que lui ait procuré la médecine.

Préface.

La découverte de la *vaccine* réunit tous ces avantages. Les expériences déjà innombrables qui ont été faites en Angleterre et dans plusieurs endroits du continent, le prouvent de la manière la plus satisfaisante. Je ne crois pas même qu'on pût trouver une personne, qui connoissant tous les faits qui ont contribué à établir cette vérité, poussât encore le scepticisme assez loin pour en douter.

Le but que je me propose en publiant cet ouvrage, est de rassembler ces preuves, de les présenter au Public sous une forme méthodique et raisonnée, de discuter l'opinion des inoculateurs les plus célèbres sur tous les points intéressans de théorie et de pratique qui constituent la doctrine de la vaccine, et de ne donner mon opinion que d'après le résultat des nombreuses observations et expériences que j'ai eu l'occasion de faire sur ce nouveau genre d'inoculation.

Pour

Préface.

Pour faciliter autant que possible la circulation d'un ouvrage, qui est écrit pour les parens, autant que pour les médecins, j'en ai fait faire sous mes yeux une traduction Allemande par Mr. le Dr. de Portenschlag, fils.

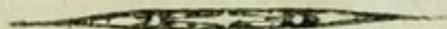


Table des matières.



	PAGE.
Dédicace.	
Préface.	
CHAPITRE I. Remarques sur la dénomination de la maladie qui fait le sujet de cet ouvrage.....	1
CHAPITRE II. Histoire de la découverte de la vaccine.....	4
CHAPITRE III. Origine de la vaccine.....	24
CHAPITRE IV. Description de la vaccine...	35
CHAPITRE V. Sur la possibilité d'avoir plusieurs fois la vaccine, et la vaccine après la petite-vérole	37
CHAPITRE VI. La vaccine est-elle contagieuse sans inoculation?	48
CHAPITRE VII. Observations sur les éruptions qu'on a remarquées dans l'hôpital d'inoculation à Lond.	51
CHAPITRE VIII. Est-il difficile de propager la vaccine hors d'Angleterre?	65
CHAPITRE IX. Détails sur l'Institut pour l'inoculation de la vaccine, fondé à Londres le 2 Décembre; et réflexions sur la nécessité de pareils établissemens...	77
CHAPITRE X. Est-il nécessaire, qu'il y ait une fièvre marquée pour être assuré de l'effet antivariolique de la vaccine?	97

	PAGE
CHAPITRE XI. La vaccine et la petite-vérole sont-elles la même maladie, modifiée différemment? . . .	104
CHAPITRE XII. Avantages directs et indirects de l'inoculation de la vaccine sur celle de la petite-vérole. . .	107
CHAPITRE XIII. Y a-t-il quelques objections à faire à l'adoption de la vac- cine?	127
CHAPITRE XIV. Existe-t-il des cas où la petite- vérole se soit manifestée après la vaccine?	140
CHAPITRE XV. Observations diverses sur la pratique de l'inoculation vac- cine.....	146
CHAPITRE XVI. Liste de mes inoculations vaccines	156
Appendix	201



CHAPITRE I.

*Remarques sur la dénomination de la maladie
qui fait le sujet de cet ouvrage.*

Dès le moment où elle fut connue aux paysans et aux fermiers du Comté de Gloucester, ils lui donnèrent le nom de *Cowpox*, vérole de vache. Le Dr. Jenner en traitant le premier ce sujet, conserva le nom anglois, mais y ajouta le mot plus technique de *Variolae vaccinae*. Les premiers auteurs qui en parlèrent en François, furent les Rédacteurs de la Bibliothèque Britannique de Genève, et ils forgèrent eux mêmes le nom de *petite-vérole des vaches*.

Le Dr. Pearson, dans son ouvrage intitulé, *Essai sur l'histoire de la vaccine* (a), trouvant nécessaire de ne pas adopter une dénomination qui pouvoit donner une idée fautive de la nature de
cette

(a) Inquiry into the history of the Cowpox, principally with a view to supersede et extinguish the smallpox.

cette maladie, qui ne ressemble que fort peu à la petite-vérole, rejetta l'expression de *Variolae vaccinae*. On sait que les plus grands physiologistes n'ont jamais pû inoculer la petite-vérole aux vaches, ni autres animaux. D'ailleurs l'on verra que la Cowpox n'est point de la petite-vérole.

Le Prof. Odier de Genève trouva aussi que le mot de *petite-vérole des vaches*, étoit fort incommode à employer dans un écrit où l'on est continuellement obligé d'entremêler le sujet de la petite-vérole. Un aussi bon Logicien que lui ne pouvoit outre cela, que partager l'idée du Dr. Pearson, et pour éviter toute ambiguïté, il a batisé cette nouvelle maladie du nom très convenable de *Vaccina* en latin, et de *la Vaccine* en François. Cette dénomination a été approuvée et adoptée par tous les gens de l'art.

Le Dr. Pearson ne voudroit pas même que l'on se servit du mot de *Cowpox*; il se sert constamment de celui de *Cowpock*, parceque l'expression *pock* signifie en Anglois une pustule quelconque qui n'entraîne pas comme celle de *Pox*, l'idée de syphilis, ni de petite-vérole.

C'est peut-être pour cette raison que les Allemands ont préféré l'expression de *Kuhpocken* à celle de *Kuhblattern*.

Plusieurs hommes de lettres Italiens avec lesquels j' ai conversé sur ce sujet, trouvent défectueuse l' expression de *Vaiolè Vaccinè*.

Entr' autres, le Dr. Moreschi, de Milan (qui pendant son séjour à Vienne s' est instruit à fond de la Doctrine Vaccine et de la pratique de l' Inoculation en m' accompagnant chez un grand nombre d' inoculés, et qui au moyen de la matière Vaccine que je lui ai donnée, a introduit cette méthode à Venise), blâme aussi cette dénomination. Il ne se sert en Italien, soit dans la conversation, soit dans ses écrits que du mot plus exact de *la Vaccina*.

J' invite par conséquent les Médecins Philologues qui s' occuperont de cette doctrine dans leurs pays respectifs, de forger, suivant l' esprit de leur langue, un mot qui éloigne l' idée de petite - vérole.

Il est plus important qu' on ne croit, quand on débute dans une nouvelle science, d' adopter des dénominations qui ne donnent que des idées justes du sujet que l' on traite.

Quel service éminent n' ont pas rendu à la Chymie les Nomenclateurs François, en adoptant des mots qui sont, pour ainsi dire, l' analyse de chaque corps !

CHAPITRE II.

Histoire de la découverte de la vaccine.

D'après tout ce que nous a appris le Dr. Edouard Jenner, de Berkeley, dans le Comté de Gloucester, il n'est pas aisé de savoir précisément depuis quand les paysans employés aux nombreuses laiteries de ce Comté, ont eu connoissance de la maladie des vaches, qui y est appelée *the Cow-pox* et de la propriété singulière qu'elle possède de préserver sûrement de la petite vérole, les personnes qui en ont été attaquées. Ce qu'il y a de certain c'est que la chose remonte à plus d'un siècle, que depuis fort longtems les paysans avoient fait part de leur opinion à plusieurs Médecins, Chirurgiens et Gentishommes du Comté, qui tous avoient traité cette observation de préjugé ou de superstition.

C'est donc au Dr. Jenner que nous avons toute l'obligation de cette découverte; c'est lui qui le premier a publié un grand nombre d'expériences directes, faites dans le but de vérifier cette opinion populaire; c'est lui qui a eu la constance de s'en occuper pendant plus de 7 ans avec un zèle des plus louables; c'est lui qui en recueille déjà toute la satisfaction, en voyant l'attention que ses travaux ont excité dans son pays et le monde en-

tier; c'est lui dont le nom passera à la postérité la plus reculée.

Il paroît que la circonstance qui conduisit le Dr. à cette découverte, fut l'époque de l'introduction d'un usage établi depuis longtems en Angleterre, d'inoculer la petite-vérole tous les ans à toute une Communauté, à toute une Paroisse à la fois. Ce fut alors qu'il remarqua qu'en effet aucun de ceux qui avoient eu la vaccine accidentelle ne pouvoit être affecté par l'inoculation de la petite-vérole. Quelle est donc cette maladie des vaches?

Les vaches du Comté de Gloucester et de quelques autres Provinces de l'Angleterre sont sujettes à une maladie éruptive qui attaque leur tétine et leurs mamelons, en forme de pustules irrégulières. Elles sont en général, au moment de l'éruption, d'un bleu pâle, ou plutôt d'une couleur qui approche de la lividité et sont entourées par une inflammation érysypelateuse. Ces pustules dégénèrent fréquemment en ulcères rongeurs, à moins que l'on n'y applique quelque pansement qui en arrête les progrès. L'expérience a prouvé que les meilleurs remèdes sont ceux qui agissent chimiquement sur la partie malade, tels qu'une solution de Sulfate de Zinc ou de Sulfate de Cuivre etc. Les vaches en sont indisposées, la sécrétion du lait et
leur

leur embonpoint en sont considérablement diminuées.

Quand les domestiques chargés de les traire ont aux mains quelque coupûre, égratignure ou gerçure, ils contractent eux mêmes cette maladie qui se manifeste en général par des pustules aux doigts et à différentes parties de la main. Il se fait souvent une absorption, enconséquence de laquelle, les glandes axillaires s'enflent et il paroît souvent quelques symptomes de fièvre, plus ou moins considérables, mais jamais dangereux. Malgré ces symptomes généraux il ne se manifeste pas d'autre éruption sur la surface du corps à moins que le malade ne porte ses mains sur les lèvres, les narines, les paupières etc.

Le Dr. Jenner commença ses expériences en inoculant la petite-vérole à différentes personnes qui avoient eu la vaccine à des époques fort reculées. Son intention étoit d'obvier à l'objection que font encore beaucoup de personnes qui n'ont pas lû avec attention son ouvrage; savoir, qu'elles ne peuvent pas douter que la vaccine ne preserve quelques mois après qu'elle a eu lieu, mais qu'elles ne peuvent pas être sûres que cet effet soit permanent au bout de plusieurs années. Les 4 premiers cas qu'il cite sont remarquables, car il s'étoit

s'étoit écoulé l'espace de 25, 27, 53 et 31 ans, entre la vaccine et l'inoculation variolique.

Non content de n'avoir pas pû exciter la petite-vérole chez des personnes qui avoient eu celle des vaches par le contact avec ces animaux, il inocula la vaccine à plusieurs personnes qui n'avoient jamais eu la petite-vérole et les mit ensuite à l'épreuve de la petite-vérole par l'inoculation, sans produire d'autre effet qu'une légère rougeur, ni aucun symptôme qui indiqua que le venin eût affecté tout le système, tel que fièvre, ou éruption.

Ces expériences au nombre de 23 sont rapportées dans la première partie de son ouvrage, intitulé, *An inquiry into the Causes et Effects of the Cowpox or Variolae vaccinae*, et furent publiées au mois de Juin 1798. Elles sont accompagnées de gravûres enluminées de la plus grande beauté et qui donnent l'idée la plus distincte de la nature des pustules vaccines.

Cet ouvrage a été très bien traduit en Allemand par le Dr. Ballhorn d'Hannovre et est accompagné de gravures, qui sont fort éloignées de la perfection de l'original.

Il l'a été aussi en latin par le Dr. Caréno, de Vienne. Les gravures sont infiniment meilleures que celles d'Hannovre, mais n'ont pas tout à fait l'élégance et le naturel de celles du Dr. Jenner.

Et dernièrement en François par Mr. le C. de L****.

Il est bien remarquable qu'outre la connoissance que les paysans avoient de la propriété de la vaccine, le Dr. Jenner en eût parlé à un grand nombre de médecins longtems avant la publication de ses preuves, et que d'eux d'entr'eux (a) en eussent

(a) Voyez Pearson pag. 6., Mr. Adams dans son ouvrage on morbid Poisons en 1795., et le Dr. Woodville dans son histoire de l'inoculation en 1796.

Nous trouvons même dans l'ouvrage du Dr. Pearson page 102, une lettre que Mr. Fewster, Chirurgien à Thornbury, lui écrivoit le 11. Oct. 1798, où il lui raconte, qu'étant associé avec le fameux inoculateur Sutton, l'année 1768, ils avoient trouvé un grand nombre de paysans à qui ils ne pouvoient pas inoculer la petite-vérole, et dont plusieurs leur assurèrent que cela provenoit de ce qu'ils avoient eu la vaccine. Ils firent dès ce tems là des recherches, et trouvèrent en effet que l'observation de ces paysans étoit juste. Mr. Fewster en parla même dans une société médicale dont il étoit membre et cependant personne n'a jamais songé à en faire application dans la pratique de la médecine. Tout le monde avoit vû tomber des pommes d'un arbre, et ba-

eussent fait mention dans leur ouvrage, d'après le rapport du Dr. Jenner, sans qu'on y ait jamais fait la moindre attention et donné aucune suite. Je n'en ai jamais entendu parler pendant les 3 ans que j'ai passé à l'Université d'Edimbourg.

Ce premier ouvrage excita fortement la curiosité du Public et des médecins Anglois et ne tarda pas à produire le même effet sur le continent.

De tous les médecins qui se sont occupés de la vaccine, aucun n'y a mis plus de zèle que le Dr. G. Pearson de Londres, qui au mois de Novembre 1798 publia son excellent ouvrage intitulé, *An inquiry into the History of the Cowpox*. Jusqu'à cette époque, personne en Angleterre, excepté le Dr. Jenner, n'avoit pensé à inoculer la vaccine; par conséquent, le premier ouvrage du Dr. Pearson ne contient pas des expériences d'inoculation vaccine artificielle, mais plusieurs de petite vérole qui furent faites par lui en présence de quelques savans du plus grand nom sur des domestiques qui avoient eu la vaccine dans leur enfance, mais jamais la petite vérole. Celle-ci ne produisit aucun effet, quoiqu'on en fit l'essai à deux reprises.

Pour

lancer une lampe suspendue aux voûtes d'une église, avant Newton et Galilée!

Pour être bien sûr que le venin variolique dont on se servoit étoit d'une bonne qualité, on en inocula en même tems deux autres qui n'avoient jamais eu ni la vaccine ni la petite - vérole et chez qui elle produisit une petite - vérole très régulière.

L'ouvrage du Dr. Pearson ne contient que les réponses qu'il avoit reçues d'un fort grand nombre de praticiens, Gentishommes et Ecclesiastiques des différens Comtés d'Angleterre, qui toutes confirment la faculté *antivariolique* de la vaccine.

Comme l'intention du Dr. Pearson étoit de vérifier les divers principes allégués par le Dr. Jenner, son ouvrage est divisé en conséquence. Cette méthode me paroissant excellente, je l'adopterai dans celui - ci.

Depuis ce tems là, de grands progrès ont été faits, dans la connoissance et la pratique de l'inoculation vaccine, qui rendront intéressant ce genre de division.

Le résultat des réponses, qu'avoit reçues de tous côtés le Dr. Pearson ne tarda pas à développer chez plusieurs praticiens de la Capitale et des Provinces le désir de faire des expériences directes.

Le Dr. Jenner publia au mois d'Avril 1799 ses *Observations ulterieures* (a) qui contiennent une masse de faits presque innombrables, en faveur de sa première thèse, savoir, la faculté *antivariolique* de la vaccine.

Il s'est donné beaucoup de peine pour y bien décrire la vraie vaccine et empêcher les praticiens de la confondre avec d'autres maladies du pis des vaches.

De tous les médecins Anglois aucun ne se trouvoit dans une situation aussi avantageuse que le Dr. Woodville qui dirige depuis longtems et avec le plus grand succès l'hospital pour la petite-vérole naturelle et inoculée. Il saisit avec empressement l'occasion de faire des expériences dans son hospital. Elle se présenta à la fin du mois de Janvier 1799, époque à laquelle la vaccine se manifesta dans une des grandes laiteries des environs de la Capitale où l'on tient près de 200 vaches pour fournir du lait aux habitans de Londres. Il nous raconte que les $\frac{4}{5}$ de ces vaches étoient malades de cette éruption (b). Il trouva plusieurs per-

(a) Further observations on the Cowpox.

(b) Celles qui n'avoient pas du lait, n'étoient pas atteintes de la maladie.

personnes de la ferme attaquées de cette maladie et une entr'autres, (Sarah Rice) avoit sur ses mains des pustules qui ressembloient d'une manière frappante aux gravures du Dr. Jenner. Il inocula tout de suite 7 personnes avec de la matière prise d'une des vaches malades. Et en procédant ainsi de l'une à l'autre, il a rendu compte dans un ouvrage intitulé, *Rapports d'une suite d'inoculations vaccines* (a) publié au mois de Mai 1799 de l'histoire de près de 600 cas d'inoculation vaccine, dont 400 pris au hazard ont été mis ensuite à l'épreuve de l'inoculation variolique, sans produire aucun effet.

Dans un 2^d ouvrage (b) il dit page 25 :

„ Je puis ajouter à ce que j'ai dit dans mes *rapports*, que plus de 1000 personnes à qui j'avois inoculé la vaccine ont été mises à l'épreuve de la petite-vérole et que le résultat a été uniformément le même c. a. d. *qu'elles ne l'ont pas reprise.* „

Je n'entrerai pas dans le détail de ces nombreuses

(a) Reports of a Series of inoculations for the variolae vaccinae or Cowpox, with remarks et observations on this disease considered as a Substitute for the small-pox.

(b) *Observations on the Cowpox.*

breuses inoculations; elles ont été faites, à ce qu'il me semble, avec peu de prudence, cependant les fautes mêmes de l'auteur fournissent des observations très curieuses et de la plus grande utilité pour la pratique de l'inoculation.

Cet ouvrage a été traduit en Allemand par le Dr. F. G. Friese de Breslau, et en François par le Dr. Aubert de Genève, pratiquant la médecine à Paris.

Ceux qui s'interressent à cette découverte et à ses progrès ne doivent pas négliger de le lire et surtout le commentaire que le Prof. Odier de Genève en a fait dans la Biblioth. Brit. année 1799. Il a tiré le plus grand parti des fautes du Dr. Woodville, en a montré parfaitement les sources et en un mot, a présenté l'ouvrage non pas dans l'ordre qu'il a, mais dans celui qu'il auroit dû avoir.

Pendant que l'on s'occupoit à Londres et dans toute l'Angleterre d'inoculations vaccines, j'eus au mois de Mai 1799 l'occasion de commencer les miennes, et j'étois si persuadé de la bénignité constante de cette maladie, que je n'hésitai pas un moment à en faire jouir mes deux fils. Ils le furent du bras d'un enfant qui l'avoit été avec de la matière transmise par le Dr. Pearson au
moyen

moyen d'un fil imprégné, envoyé dans une lettre. C'est la manière que l'on a trouvé la plus commode pour envoyer la vaccine dans les pays où elle n'est pas connue.

Un peu plus tard Mr. le Dr. Ballhorn et Mr. le Chirurgien de Cour Stromeyer d'Hannovre commencèrent leurs expériences avec de la matière envoyée par les Drs. Jenner et Pearson. Ils les continuent avec tout le succès possible, ainsi qu'on le verra bientôt dans l'ouvrage qu'ils vont publier et qui est sous presse. Leurs inoculations se montent depuis longtems à plus de 1000. Ils ont rendu cette méthode presque générale dans l'Electorat d'Hannovre et dans la plûpart des villes du Nord de l'Allemagne.

Nulle part l'on ne s'en est occupé avec plus de soin et d'empressement qu'à Genève ma patrie. A la fin de Janvier, 1801, l'on y avoit inoculé plus de 1500 personnes de tout âge. La Faculté de cette ville est tellement persuadée des avantages de l'inoculation vaccine sur celle de la petite-vérole, que tous ses membres ont unanimement abandonné celle-ci. Ils sont convaincus que s'ils ne peuvent pas y anéantir absolument le fléau destructeur de la petite-vérole, ils parviendront du moins à rendre une épidémie impossible.

Parmi les autres villes où l'on s'en occupe, l'on peut compter Paris, Francfort, Constantinople, Bamberg, Brünn, Breslau, Warasdin, Venise, Trieste, Clagenfurth, Nicolsburg etc. J'ai eu le plaisir d'être l'organe de son introduction dans plusieurs d'entr'elles.

Ainsi tout annonce que dans peu de tems l'inoculation vaccine sera la seule pratiquée en Europe et que nous verrons bientôt s'éclaircir quelques points de théorie sur lesquels on n'est pas encore tout à fait d'accord. Quant à la pratique, elle me paroît déjà si perfectionnée, qu'il reste peu ou rien à désirer.

Il n'est plus permis de douter du point principal. Nous connoissons déjà plus de 20,000 cas d'inoculation; peut-être n'est ce pas la moitié de ceux qui ont eu lieu; car comment énumérer des expériences qui se répètent tous les jours et dans le monde entier? Jusqu'à présent nous ne connoissons pas d'observation de la moindre authenticité qui ait renversé l'assertion du Dr. Jenner.

Un Gentilhomme Anglois, W. Fermor, Esq., a donné une marque touchante de sa philanthropie, en faisant venir sur ses terres le Révérend Mr. Jenner, neveu du célèbre Jenner, pour inoculer la vaccine à toutes les personnes qui n'avoient pas

eu la petite-vérole. Les deux extrêmes de leur âge étoient 11 jours et 75 ans. — Il a rendu compte de cette *inoculation en masse* dans une brochure fort intéressante, adressée en forme de lettre au Dr. Jenner.

Ce petit ouvrage (a) mérite à tous égards d'être lû. Pour ceux qui ne le possèdent pas je transcrirai seulement la somme des dites inoculations et réinoculations, savoir :

Avec la vaccine en tout 326

Avec la petite-vérole ensuite 173

dont aucun ne l'a reprise.

Mr. Fermor débute par dire qu'il ne croit apprendre rien de nouveau à ceux qui sont au courant de la théorie et des progrès de la vaccine, mais qu'il ne peut pas s'empêcher d'espérer qu'une addition de faits aussi nombreux, faite à la science par un homme qui ne peut avoir d'autre intérêt à cette méthode que l'amour de la vérité et de l'humanité, ne soit très agréable au Public. Il ne s'est point trompé; cette petite brochure a été très bien accueillie. Quant à moi, elle m'a fait
le

(a) Reflections on the Cowpox, illustrated by cases to prove it an absolute security against the smallpox, adressed to the Public in a letter to Dr. Jenner, by W. Fermor, Esq

le plus grand plaisir (a). Nous trouvons des détails fort intéressans sur les progrès rapides de la vaccine dans plusieurs des journaux de médecine ; mais nulle part plus de faits que dans le 2^d ouvrage du Dr. Pearson (b) ; dans deux petites brochures qu'il a publiées dans le *philosophical Magazine* Janvier 1800 (c), et l'autre, dans le *medical et phi-*

(a) Un gentilhomme Hongrois, M. Balthasar Nicolas de Bedecovics, Seigneur de Kamor, qui demeure à Varasdin en Croatie, vient d'imiter l'exemple de Mr. Fermor. Instruit et pénétré des avantages de la vaccine, il a conçu le projet de la faire inoculer en masse aux enfans de 149 familles qui vivent sur sa terre de Stephaniez. Il m'a écrit au mois de Février pour avoir du virus et les instructions nécessaires. Je me suis fait un vrai plaisir de contribuer à l'exécution d'un projet aussi louable. Il veut aussi proposer à l'assemblée du Comitât, l'introduction de la vaccine par autorité publique.

Madame la Comtesse Zamoiska Soeur du feu Roi de Pologne, résidant actuellement à Vienne, m'a prié de lui donner du virus vaccin, qu'elle a envoyé en Pologne, à sa fille Mme. la Comtesse de Mnieshek, qui s'en est déjà servi avec succès pour inoculer un de ses propres enfans et plusieurs autres sur sa terre de Wiesnowiecs. Le Dr. Fisher qui a entrepris cette inoculation se propose de la répandre autant qu'il pourra en Pologne.

(b) A Statement of the progress in the vaccine inoculation et experiments to determine some important facts belonging to that disease.

(c) Observations concerning the eruptions resembling the Small-

physical Journal N^o. XV. (a); de plus, dans le Plan de l'*Institut pour l'inoculation vaccine* (b) qui a été fondé à Londres au mois de Décembre 1799.

Cet institut fait une époque marquante dans l'histoire de la vaccine. Il méritera un chapitre particulier. Depuis longtems nous avons appris que S. A. R. M^{gr} le Duc d'York, en sa qualité de Commandant en Chef des Troupes de S. M. B. a permis ou plutôt ordonné qu'on inoculât des régimens entiers (c), soldats, femmes et enfans. Et tout récemment nous avons lû dans les papiers publics qu'il avoit envoyé le Dr. Jenner à Colchester pour inoculer la vaccine au 85^e. régiment qui y étoit en garnison, et le Dr. Marshall à Gibraltar, Minorque et Malthe, pour inoculer les garnisons de ces places.

La

pox, which sometimes appear in the inoculated vaccine disease.

- (a) On the present State of the evidence with regard to the vaccine inoculation.
- (b) A plan for the Institution of the vaccine Pock Inoculation, Warwick Street, Golden Square, founded, 2d December 1799.
- (c) Voyez le Statement etc. p. 1. et le dernier article du Plan de l'institut, première édition.

La lettre du Dr. Marshall à Mr. Ring sur l'objet de sa mission, mérite d'être transcrite.

De Gibraltar le 23 Août 1800.

Je ne doute pas que vous n'appreniez avec plaisir la manière honnête et prévenante avec laquelle le Gouverneur de Malthe, le Général O'Hara nous a reçûs. Il s'intéresse vivement à la propagation de la grande découverte dont nous sommes les Missionnaires, et il a le premier donné l'exemple à sa garnison, en faisant vacciner son propre enfant. Nous avons ensuite inoculé tous les soldats et enfans de soldats qui n'ont pas eu la petite-vérole, et nous espérons de faire voile pour Minorque, où nous inoculerons la garnison Angloise.

Les médecins de la place nous ont très bien reçûs, et je les trouve tous persuadés de l'efficacité de la vaccine comme préservatif de la petite-vérole.

Nous n'avons pas observé que ce climat si chaud ait produit la plus légère différence dans le cours des symptômes de la vaccine. Le Gouverneur s'est adressé à la Cour de Madrid, pour nous faire avoir la permission d'aller l'introduire

duire dans cette Capitale, où il est vraisemblable que nous nous arrêterons quelque tems.

Le virus dont nous nous sommes servis est celui que vous avez eu la bonté de nous donner, et nous n'avons pas pris d'autre précaution pour le conserver que de le renfermer dans une petite phiole.

Je vous donnerai les résultats de notre vaccination à Minorque, malgré que je ne doute pas qu'ils soient les mêmes que ceux de Gibraltar etc.

Marshall.

C'est ici le lieu de témoigner au Dr. Pearson, au nom de tous ceux qui sentent l'importance de l'inoculation vaccine, ma reconnoissance, pour tout le zèle qu'il a mis à la répandre. Il a envoyé dans les 4 parties du monde (a) des fils vaccins

(a) Voyez ses lettres particulières; et Statement of the evidence. Un Gentilhomme Américain, Mr. Murray de New-York, qui étoit à Vienne l'hiver et l'été passé, m'a assuré qu'il avoit vû pratiquer la vaccine à New-York et à Philadelphie, au moyen des fils du Dr. Pearson.

Plusieurs journaux de médecine et les papiers publics nous ont appris que l'on en faisoit déjà usage à Bombay et dans d'autres villes des possessions Britanniques aux Indes Orientales.

eins qui ont mis tout médecin qui l'a voulu à portée de vérifier les avantages de cette méthode.

Je parlerai dans le courant de cet ouvrage de plusieurs faits intéressans que j'ai recueillis de ma correspondance avec plusieurs inoculateurs célèbres, tels que les Drs. Jenner, Pearson; Ballhorn, Stromeyer d'Hannovre; Odier et Peschier de Genève; Moreschi de Venise, Friese de Breslau etc.

Je ne dois pas oublier de faire mention de celle de S. E. Mylord Comte d'Elgin, Ambassadeur Extraordinaire de S. M. B. à Constantinople.

J'ai eu par son moyen le plaisir de contribuer à payer une partie de la dette que nous avons contractée avec la Turquie, par rapport à l'inoculation de la petite-vérole. Mylord Elgin, convaincu de l'importance de la découverte du Dr. Jenner et de l'authenticité des preuves sur lesquelles elle étoit fondée, m'écrivit pour avoir du virus vaccinal, afin d'en faire inoculer Mylord Bruce, son fils unique, enfant âgé d'un an. La longueur du voyage n'a point diminué la force de ce venin et l'inoculation a eu lieu de la manière la plus régulière. Voici la traduction de la lettre que Mylord m'écrivait pour m'annoncer son succès.

Constantinople, ce 23 Dec. 1800.

Monsieur,

Quoique fort occupé dans ce moment je m'empresse de vous témoigner combien je vous ai d'obligations pour le virus vaccin que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

Il a fait son effet après deux essais infructueux, et le cours de la maladie a été parfaitement conforme à ce que vous m'aviez annoncé. Mon enfant a été si peu indisposé que je serois embarrassé de vous dire de quelle manière il en a été affecté; et je n'aurois pas pû prononcer que la vaccine avoit eu lieu, si vos lettres ne m'eussent préparé à voir des symptomes aussi légers que ceux que nous avons observés. Je veux parler de l'effet produit sur la constitution, car les pustules produites par les piqûres ont été parfaitement bien caractérisées. Notre manque de réussite dans les deux premières opérations avoit engagé le Dr. Whyte (qui a fait l'inoculation) à faire 3 piqûres: il a produit une pustule sur chacune d'elles.

Le virus pris du bras de mon fils a servi à l'inoculation de plusieurs autres enfans.

J'ai donné au Capitaine d'une frégate Américaine
actuel.

actuellement dans notre rade, le second virus que vous m'aviez envoyé dans un flacon de verre. Il s'en est servi avec succès pour inoculer une personne de son équipage et il se propose de s'en servir pour faire inoculer le reste.

Je serai charmé de vous mander par la première occasion les suites de cette inoculation; en attendant, j'étois impatient de vous témoigner ma reconnaissance de l'avantage que vous m'avez procuré, et de ce que vous m'avez mis à portée d'introduire une méthode aussi salutaire dans ce pays.

J'ai l'honneur etc.

Elgin.

Voilà donc un Ambassadeur d'Angleterre qui joue avec la vaccine en Turquie, le même rôle qu'une Ambassadrice de la même nation (Lady Wortley Montague) avoit joué en Europe à son retour de Constantinople.

Enfin, de toutes les preuves que je pourrois donner de la haute importance que la nation Angloise attache à la découverte du Dr. Jenner, aucune ne me paroît plus convaincante que l'ordre que l'Amirauté a donné dans le courant de l'été

1800, d'inoculer tous les enfans des matelots et les matelots eux mêmes qui n'ont pas eu la petite-vérole; non seulement dans les ports de la Grande Bretagne, mais dans les parages les plus éloignés. Qu'on réfléchisse un instant que cette classe d'hommes constitue la force et la gloire de la nation Angloise, et qu'on doute encore des avantages et de l'authenticité de l'inoculation vaccine!

CHAPITRE III.

Origine de la vaccine.

Quoique d'après les expériences de tant de médecins Anglois, Genevois, Allemands, François et Americains l'on puisse regarder actuellement comme une vérité et une loi de la nature, que tout individu qui a eû la vaccine, soit immédiatement de la vache, par inoculation accidentelle ou intentionnelle, ou d'homme à homme même à l'infini, est préservé de la petite-vérole; la théorie de la vaccine n'est point encore expliquée dans tous ses points. Une des questions par exemple, sur laquelle il paroît qu'il y a encore quelque obscurité et beaucoup d'argumens pour et contre, c'est son origine.

Le Dr. Jenner en publiant son premier ouvrage, prétendit que la vaccine n'étoit point originaire

naire de la vache, mais que cette maladie ne se manifestoit jamais chez ces animaux, que lorsqu'ils avoient eû quelque communication avec les chevaux attaqués d'une maladie que les Anglois appellent *the grease* ou *greasy heels*, que les François ont traduit par le mot de *javart* (a) et les Allemands par celui de *Mauke*. Mon manque de connoissances en maladies de chevaux ne me permet point de discuter la justesse de ces traductions. Le Dr. assure que dans son Comté il est d'usage de tems immémorial, de confier le soin des vaches aux domestiques mâles et femelles; par conséquent, qu'il arrive fort souvent qu'un domestique qui vient de panser un cheval qui a le javart, porte encore sur ses doigts, assez de matière pour en infecter la vache qu'il va traire. Il assure que les maréchaux ferrans sont souvent at-

ta-

(a) En doutant cependant de la parfaite ressemblance des deux maladies. Voyez Odier, *Bibl. Brit.* Vol. IX. Sc. et arts. pag. 264.

Un auteur François a traduit le mot *Grease* par celui d'*eaux aux jambes*.

Il est dommage que le Dr. Jenner ne se soit pas étendu davantage dans la description qu'il a donnée du *Grease*. Il nous dit seulement p. 2. que c'est une inflammation et une enflure du talon du cheval, d'où il sort une matière qui possède la faculté dont il est ici question. Peut-être cette description est elle suffisante pour les médecins vétérinaires?

taqués de pustules qui ressemblent à la vaccine (a), et que toutes les fois que la vaccine s'est manifestée dans son Comté, on a toujours pu remonter jusqu'à un cheval qui avoit le javart (grease).

Voici les principales preuves qu'il donne de son assertion :

„ 1. J'imaginai que la vaccine provenoit de
 „ cette source, parceque toutes les fois qu'elle
 „ paroissoit dans une ferme (à moins qu'elle n'y
 „ fût apportée par une vache ou un domestique
 „ malade) elle y avoit été précédée par un cheval
 „ attaqué du javart, lequel avoit été pansé par
 „ les laitiers. „

„ 2. Parceque c'est une opinion généralement
 „ reçue dans ce pays, et que ceux qui soignent
 „ les bestiaux malades en sont convaincus.

„ 3. Parceque cette maladie est absolument
 „ inconnue en Irlande (b) et en Écosse, où les
 „ do-

(a) Voyez sa seconde gravure.

(b) Une lettre du Dr. John Bany, de Cork en Irlande, en date du 20 Avril 1800, insérée dans le medical et physical Journal Vol. III. p. 503 nous apprend cependant que les paysans des environs de cette ville ont connoissance de cette maladie et de sa faculté antivariolique. Elle porte

„ domestiques mâles ne sont point employés aux
 „ laiteries.

„ 4. Parceque j' ai observé que la matière
 „ morbide du talon d' un cheval communique sou-
 „ vent accidentellement à celui qui le panse, une
 „ maladie si ressemblante à la vaccine, qu' il
 „ seroit bien difficile de les distinguer l' une de
 „ l' autre. „

„ 5. Parceque des expériences m' ont prouvé que
 „ quelques personnes qui ont été affectées par la
 „ matière du cheval, résistent à l' infection de la
 „ petite - vérole. „

„ 6. Parceque les progrès et l' apparence de
 „ la pustule que je produisis sur le bras du petit
 „ garçon que j' avois inoculé avec de la matière
 „ prise de la main d' un maréchal ferrant qu' un
 „ cheval avoit infecté, ressembloient tout - à - fait
 „ à la vaccine et furent accompagnés des mêmes
 „ effets constitutionels (a). „

Le

le nom Irlandois de *Shinagh*. Les cas que cite le Dr.
 Bany sont nombreux et paroissent fort exacts. Il seroit
 intéressant de savoir si les paysans de cette partie de l' Ir-
 lande trayent les vaches et pansent les chevaux. C' est
 surquoi je désirerois beaucoup d' avoir des renseignemens.

(a) Le Dr. nous raconte que malheureusement cet enfant mou-

Le Dr. Jenner ajoute à ces preuves le témoignage de plusieurs personnes respectables, qui méritent d'être lû et examiné avec attention (a).

Il croyoit et croit encore que le javart n'est pas un préservatif absolû, lui et d'autres inoculateurs ayant remarqué depuis bien longtems, sans en savoir la cause que les maréchaux ferrans avoient beaucoup de difficulté à contracter la petite-vérole par inoculation. Mais que le javart ayant passé par le corps de la vache, y subissoit un certain procédé qui lui donnoit la qualité que nous connoissons à la vaccine.

Cette opinion parut fort hazardée et de tout côté l'on a rassemblé des faits les uns pour, les autres contre elle. Ils sont nombreux et méritent d'être lûs dans l'ouvrage du Dr. Pearson (b).

Com.

rut d'une fièvre dans une maison de travail, avant qu'on eût pû faire sur lui l'expérience d'une réinoculation variolique. Ceux qui mettent, ainsi que moi, du prix à ce objet de pure théorie, doivent beaucoup regretter que cette expérience n'ait pû avoir lieu.

(a) *Les Further Observations* sont traduites par le Dr. Ballhorn.

(b) Traduit en Allemand par le Dr. Kütlinger d'Erlang.

Comme rien ne pouvoit décider cette question que des expériences, on ne tarda pas à en faire.

Le premier qui s'en occupa fut le Dr. Woodville, qui voulant inoculer la vaccine dans son hospital et ne trouvant point de vaches malades, imagina d'après la théorie du Dr. Jenner, que le meilleur moyen de se procurer du virus vaccin, seroit de prendre le javart d'un cheval, en inoculer une vache, et de cette vache inoculer des créatures humaines. Il essaya tout cela plusieurs fois et ne put jamais rien produire sur la vache.

Mr. Coleman, Professeur de l'Ecole Vétérinaire à Londres, fit les mêmes essais, mais sans plus de succès. Quelque tems après, quand on eut trouvé des vaches malades aux environs de Londres, Mr. Coleman prit du virus d'une vache et en inocula une autre sans aucun succès. Il prit de la petite-vérole, l'essaya sur une vache et il n'en résulta rien. Mais ce qu'il y a de bien singulier et de bien inexplicable, c'est qu'ayant inoculé un homme avec du virus pris d'une autre vache, et ayant produit une vaccine bien caractérisée, il prit ensuite de ce même individu du virus vaccin régénéré par lui, il en inocula encore une fois la même vache qui avoit résisté a ses premiers essais et produisit une vaccine parfaite qui

a servi à un nombre infini d'expériences ultérieures (a).

Un chirurgien de Manchester, Mr. Simmons (b) trouva aussi l'occasion de mettre à l'épreuve l'opinion du Dr. Jenner. Il inocula le grease (javar) à plusieurs vaches et à plusieurs enfans. Point de vaccine, ni aux unes, ni aux autres.

Ces expériences et les précédentes parurent plus que suffisantes pour faire regarder l'opinion du Dr. Jenner comme purement gratuite. Cependant le Dr. m'écrivoit qu'il ne la point encore abandonnée par la raison suivante :

Voici ses paroles en date du 27 Nov. 1799., de Berkeley (c) :

„ Si la vaccine est inconnue en Autriche, je
 „ suppose que les domestiques qui sont emplo-
 „ yés

(a) Les médecins François de Paris et de Reims ont aussi donné la vaccine à une vache avec le virus qu'ils ont pris sur un homme vacciné.

(b) Observations on the Caesarean operation, cancerous diseases et experiments on the Cowpox, by W. Simmons, Surgeon at Manchester.

(c) Voyez toute sa lettre dans la Bibl. Brit. Vol. XIII. Sci. et arts. pag. 188.

„ yés à panser les chevaux , ne le sont pas à traire
 „ les vaches. En Irlande (a) et en Écosse où les
 „ hommes ne trayent jamais les vaches , la mala-
 „ die y est inconnue. „

„ Il est malheureux (si mon opinion sur l'ô-
 „ rigne de la vaccine est juste) que nous ne
 „ puissions pas la communiquer immédiatement du
 „ cheval à la vache. Mais le virus vaccin même
 „ pris de la tétine d'une vache et inséré au moyen
 „ d'une lancette dans celle d'une autre , ne pro-
 „ duit aucun effet , du moins dans tous les essais
 „ dont j'ai connoissance. De manière qu'il faut
 „ supposer quelque agent inconnu qui donne l'ac-
 „ tivité nécessaire au venin du cheval.

Ce passage me paroît mériter toute l'attention possible , pour ceux qui mettent quelque prix à un objet de pure théorie et qui n'a aucune importance dans la pratique de l'inoculation vaccine. Quelque décisives que puissent paroître les expériences précédentes , leur force me paroît bien contrebalancée par les essais du Dr. Jenner (b).

Le

(a) Voyez la note (b) p 26. sur ce sujet.

(b) Si comme je l'ai lû dans les *Allgemeine medizinische Annalen* Sep. 1800. Mr. Tanner, Chirurgien vétérinaire Anglois , est parvenu à produire la vaccine sur une vache

Le Dr. Turner a prétendu dans le Monthly Magazine July 1799 page 425., contre l'hypothèse du Dr. Jenner, que la vaccine provenoit tout simplement de la petite-vérole qu'avoient communiquée aux vaches les personnes employées à les traire, et revenoit de nouveau aux hommes par leur contact avec la vache.

Cette supposition me paroît absolument inadmissible. Car comment expliquer que les vaches de quelques Comtés de l'Angleterre seulement fussent attaquées de la vaccine, tandis que dans le monde entier l'on connoit la petite-vérole? par conséquent, toutes les vaches de l'univers y seroient exposées. Cependant, le cas est tout-à-fait différent, puisque 1^o. jusqu'à présent on ne connoit que quelques Comtés où elle régne et peut-être le Duché de Holstein.

2^o.

avec la matière du javart, l'assertion du Dr. Jenner est démontrée sans réplique. Une seule expérience positive dans ce cas-ci détruit la force de toutes les négatives. Le Dr. Jenner dit dans une lettre au Dr. Odier de Genève, du 26 Mars 1800. „ J'ai prouvé dernièrement d'une manière positive que la vaccine venoit du javart. Voy. la Bib. Brit. Sc. et arts Vol. XIV. Nro. 110. p. 279. Je regrette beaucoup de ne pas connoître ses nouvelles preuves. Voyez de plus la dernière lettre du Dr. Jenner à la fin de cet ouvrage.

(a) C'est le Dr. Nissen de Seegeberg qui en parle dans le

2°. Les expériences directes de Messieurs Coleman, Ingenhousz, Woodville et Hunter prouvent

Schleswich Holsteinische Blätter für die Polizey und Cultur, mais je ne sais jusqu'où il a poussé ses observations.

La déposition que m'a faite à cet égard le domestique Allemand de Mr. Murray de New-York paroît assez intéressante pour lui donner une place dans cet ouvrage.

Le 5 Janvr. 1800. cet homme qui ne savoit pas un mot de la découverte du Dr. Jenner, et qui me parut intelligent, me raconta que pendant un séjour de 3 ans dans le Duché de Holstein, il avoit très souvent entendu parler d'une maladie des vaches, appelée dans le pays *Finnen*, et l'avoit vûe lui-même plusieurs fois;

Que la propriété antivariolique de cette maladie étoit connue des paysans et des médecins du Holstein;

Que dans la ville de Kiel on en inoculoit quelque fois des enfans, pour leur conserver la beauté;

Que les paysans ne se laissoient guères inoculer, dans l'idée que les personnes qui l'ont été, ont dans la suite d'autres maux provenant de cette maladie;

Qu'il en a souvent entendu parler en servant à table à plusieurs Messieurs, parmi lesquels se trouvoit entr'autres le Prof. Ackermann. Que dans les grandes fermes il n'étoit pas d'usage que les hommes trayent les vaches, mais que dans les petites cela arrivoit fort souvent;

Que le javart sous le nom de *Mauke* étoit connu de tous ceux qui pansent les chevaux;

Qu'il arrivoit fort souvent que les vieux chevaux attaqués du *Mauke*, étoient relégués dans les écuries de vaches et y étoient soignés par des femmes;

Que c'étoit principalement pendant la saison de la

vent que l'on n'a jamais pû inoculer la petite - vérole à aucun animal, ainsi qu'ils l'ont vainement essayé sur des singes, des chiens, des vaches, des lapins etc.

CHA-

moisson que les hommes se trouvoient dans le cas de traire les vaches;

Qu'il n'a jamais entendû parler d'aucun rapport entre la maladie des vaches et celle des chevaux;

Il décrit la maladie des vaches comme un bouton sur le pis, entre cuir et chair, et ajoute que pendant que la vache a cette maladie, elle perd son lait et maigrit;

Que l'on les tue souvent pour empêcher la communication;

Que les maitres font saler ces vaches et les donnent à manger à leurs domestiques; ce qui n'est point de leur goût et ne se fait que par des maitres avares;

Que le bouton produit par l'inoculation n'est jamais accompagné d'aucune éruption sur le reste du corps, et qu'il est de la grosseur d'un pois.

Quoiqu'on ne puisse pas mettre beaucoup d'importance au témoignage d'un homme qui n'est pas de l'art, il ne laisse pas que d'être curieux. Si MM. les Médecins du Holstein vouloient me donner des renseignemens sur ce sujet, j'en serois fort reconnoissant.

Une lettre de mon ami le Dr. Moreschi me donne lieu de croire que la vaccine est connue dans l'Etat Vénitien; soit d'après la description des laitiers parfaitement analogue à celle du Dr. Jenner, soit par la facilité avec laquelle elle se communique aux mains de ceux qui les trayent, soit par le nom que lui donnent les personnes chargées de les soigner - *vajuold*.

CHAPITRE IV.

Description de la vaccine.

Avant que d'entrer dans les détails qu'entraînera la discussion des divers points importans relatifs à la vaccine, il est nécessaire de donner une description exacte de cette maladie. C'est d'après mes propres observations que je la fais. Ceux qui connoissent les ouvrages des inoculateurs Anglois, Hannovriens et Genevois verront avec plaisir la parfaite ressemblance de ma description avec la leur.

Vers le 3^e. ou 4^e. jour, et quelque-fois plus tard, l'on apperçoit une rougeur aux piqûres qui se transforme vers le 5^e. jour en une petite vésicule qui croît jusqu'au 12^e. ou 13^e. Elle est plate, d'un blanc de perle, et l'on voit toujours au centre le point creux qui correspond à la piqûre. Vers le 9^e. ou 10^e. jour (quelque-fois plutôt) l'on apperçoit pour l'ordinaire un peu de fièvre. La pustule s'entoure alors d'une aréole fort grande qui dure jusqu'à ce que la croûte se forme. La diminution de l'aréole est presque toujours en proportion de l'augmentation de la croûte. Cette croûte est très noire, très dure, ronde, et adhère fortement à la peau, souvent pendant 3 ou 4 semaines; après quoi elle tombe et

laisse une fossette plus ou moins grande. La matière conserve pour l'ordinaire sa limpidité jusqu'à la désiccation. La fièvre dont il est question, est quelque - fois à peine perceptible. Elle se manifeste par une accélération du pouls, un peu de chaleur aux joues et aux mains, un peu d'abattement et souvent par de l'inquiétude pendant la nuit. Les glandes subaxillaires sont quelque - fois engorgées, cependant il ne me paroît pas que ce symptôme soit aussi fréquent ici qu'en Angleterre. En général, cette maladie est d'une singulière légèreté; elle est absolument innocente. Je n'ai jamais vû qu'elle ait exigé aucun traitement, ni avant, ni pendant, ni après l'inoculation.

La planche copiée d'après nature, du bras de l'enfant de mon collègue, le Dr. Portenschlag, est une représentation des plus exactes des progrès et de l'apparence de la pustule vaccine. Elle est, en général, un peu plus grosse et l'aréole plus large. La raison de cette différence est probablement le bas âge de cet enfant, qui n'avoit que 5 semaines. C'est à la complaisance de Mr. le Dr. Beer, oculiste célèbre que je suis redevable du dessin de la planche qui accompagne cet ouvrage.

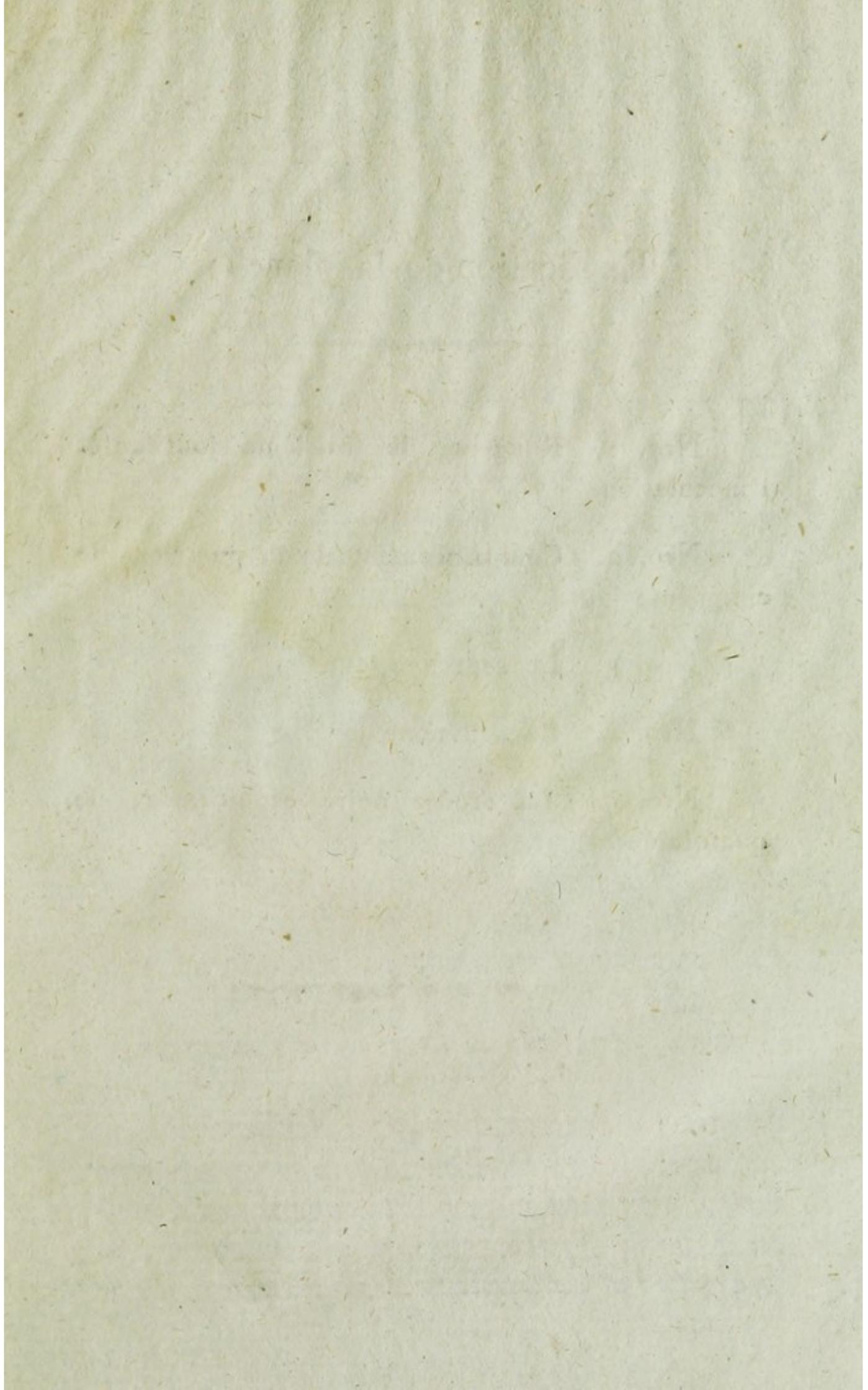
Charles Darwin

Pustule Vaccine.



Desiné d'après Nature par Dr. Beer.

Gravée par J. Neidl à Vienne.



Explication de la planche.



Nro. 1. Rougeur, le troisième jour après l'inoculation.

Nro. 2. Commencement de la pustule, le cinquième jour.

Nro. 3. Le septième jour.

Nro. 4. Le neuvième jour.

Nro. 5. La croûte noire est formée, le quatorzième jour.



CHAPITRE V.

Sur la possibilité d'avoir plusieurs fois la vaccine, et la vaccine après avoir eû la petite-vérole.

Les expériences du Dr. Jenner et celles des autres médecins faites dans l'intention de prouver que la vaccine étoit un préservatif sûr contre la petite-vérole, devinrent dans peu de tems si nombreuses, et se répétèrent avec le même résultat dans tant de villes différentes, que bien peu de gens (je parle de ceux qui se donnent la peine d'examiner les faits avant de prononcer sur leur réalité) doutèrent de la vérité de l'assertion principale du Dr. Jenner.

Mais les deux propositions qui font le sujet de ce chapitre, excitèrent généralement, sinon des doutes sur la véracité de l'auteur, du moins un étonnement tout aussi grand que sa principale assertion. Examinons si le Dr. a été exact, et si l'expérience des autres s'accorde avec la sienne.

Il cite dans son 1^{er} ouvrage page 21 le cas d'un domestique qui a eû 3 fois la vaccine et page 51, celui d'une femme qui l'a prise deux fois. Dans sa réponse au Dr. Pearson sur ce sujet, il lui écrit: „ vous pouvez être assuré que la même per-

„ sonne

„ sonne peut avoir plus d'une fois une vaccine
 „ locale et générale. J'en ai cité deux exemples,
 „ mais j'en connois beaucoup d'autres. „ Cepen-
 „ dant il ajoute avec franchise : „ Quoiqu'il en soit,
 „ j'ai quelque raison de supposer que je n'ai pas
 „ toujours été aussi exact sur ce point que je le
 „ suis à - présent.

D'après les recherches du Dr. Pearson, il pa-
 roit que l'opinion des fermiers varie beaucoup
 à cet égard. Les uns lui ont mandé qu'ils connois-
 soient des exemples de la possibilité d'avoir la
 vaccine plusieurs fois, d'autres prétendent que ce-
 la est impossible. Mais tous s'accordent à dire
 qu'une vache n'en est jamais attaquée plus d'une
 fois. Ainsi cette question doit être considérée
 comme incertaine, et mise à l'épreuve de l'ex-
 périence.

Messieurs Ballhorn et Stromeyer sont les seuls,
 à ma connoissance, qui ayent fait des expériences
 relatives à cette question. Je n'en connois pas
 encore les détails. Ils me disent seulement dans
 une lettre du 25 Juin 1800 : „ Nous n'avons en-
 „ core jamais pû produire de pustule vaccine *ca-*
 „ *ractérisée* sur les sujets qui avoient eu précé-
 „ demment la vaccine ; mais seulement une légère
 „ inflammation de la partie inoculée qui manquoit
 „ abso-

„ absolument des signes qui constituent la vraie
 „ vaccine. „

Mr. D. H. Grose dans le Vol. III. du Med. et
 Phys. Journal, page 295, confirme l'impossibilité
 d'avoir plusieurs fois la vaccine constitutionnelle.

Quoique je n'aye fait encore aucune expéri-
 ence directe pour déterminer cette question, j'ai
 observé cependant plusieurs fois le fait suivant,
 qui me paroît intéressant :

Quand au bout de 7 ou 9 jours je ne voyois
 aucune rougeur, ni marque d'infection à la partie
 inoculée, j'ai réinoculé, surtout dans les cas où
 l'enfant étoit entouré de petite-vérole. Voyez le
 cas du Comte Purgstall.

Il est arrivé quelque fois que la première pi-
 qûre s'est ranimée quand la seconde inoculation
 commençoit à donner de la fièvre, ou même quand
 on n'appercevoit que la grande aréole, qu'on peut
 toujours regarder comme constitutionnelle. Quoi-
 que cette piqûre se soit formée en vésicule, elle
 n'a jamais produit de fièvre secondaire, et n'a
 même jamais été entourée d'une aréole particu-
 lière, comme cela arrive quand on fait deux ou
 plusieurs piqûres au même bras, et qu'elles s'en-
 flamment toutes à la fois. Il semble donc que
 cette

cette pustule n'est que locale, puisqu'elle ne produit pas sur le système les effets qu'il a ressentis une fois.

Quoiqu'il en soit, cette question n'est d'aucune importance dans la pratique; car, s'il est vrai, comme on n'en peut plus douter, que la vaccine n'est jamais contagieuse, où est l'inconvénient de cette circonstance? Personne n'aura la vaccine à moins qu'il ne se la fasse inoculer volontairement.

La seconde question est en elle-même plus intéressante, parceque, si, comme l'a prétendu le Dr. Jenner, l'on peut avoir la vaccine après avoir eu la petite-vérole, il ne seroit pas impossible de faire l'application de ce principe, dans la pratique de médecine, ainsi qu'il l'a proposé p. 70., dans les cas où l'on pourroit croire convenable d'exciter une fièvre légère et innocente.

Le Dr. Jenner fait l'histoire (page 15 — 19) de quelques personnes qui ont contracté la vaccine après avoir eu certainement la petite-vérole. Il ajoute cependant: „ C'est un fait si bien connu de „ nos fermiers que ceux qui ont eu la petite-vé- „ role, échappent à la vaccine, ou sont disposés „ à l'avoir légèrement, qu'aussitôt que la mala- „ die se manifeste parmi le gros bétail, ils font „ tout

„ tout leur possible pour se procurer des domes-
 „ tiques qui aient eu la petite-vérole; sans quoi,
 „ les occupations de la laiterie en souffriroient beau-
 „ coup (a). „

Le Dr. Pearson s'est donné beaucoup de peine pour recueillir de part et d'autre des témoignages qui pûssent décider cette question. Il n'a pas été fort heureux dans ses recherches, mais il ajoute cependant; „ Il paroît assez sûr qu'on peut avoir
 „ la vaccine après la petite-vérole; mais il seroit
 „ nécessaire d'examiner avec plus de soin, si la
 „ vaccine a été simplement *locale* ou *constitu-*
 „ *tionnelle*. „

Le Dr. Jenner dans ses *Observations ultérieures* p. 32. après avoir fait quelques remarques de théorie, „ propose comme une conjecture ce
 „ qui doit être finalement décidé par des expé-
 „ riences, que ceux qui ont eu la petite-vérole
 „ ne sont sujets qu'à l'effet secondaire du virus
 „ vaccin. „

Le Dr. Pearson (b), ce zélé et infatigable méde-

(a) On sait que le Comté de Gloucester est fameux par ses fromages.

(b) Voyez *Statement of the progress etc.* page 7.

médecin, ne tarda pas à s'occuper de cette question. Il fit sur 4 de ses amis qui avoient eu très certainement la petite-vérole, sur un enfant de 12 ans et sur lui-même, l'expérience de l'inoculation vaccine et ne produisit jamais la moindre maladie. Afin de comparer ses effets, ils furent inoculés les uns en même tems, les autres après, avec de la matière variolique qui ne produisit point de petite-vérole.

Le Dr. Woodville dit aussi dans son ouvrage p. 144. qu'il a souvent essayé sans succès d'inoculer la vaccine à des personnes qui venoient de subir dans son hopital la petite-vérole.

Il est vrai qu'il cite p. 52 et p. 143 le cas d'une femme, qui prit la vaccine et dont le virus produisit un effet complet sur d'autres quoiqu'elle eût eu la petite-vérole *dans son enfance*. Cependant comme ce fait n'est prouvé que par le témoignage d'une malade d'hopital, il laisse quelques doutes sur son authenticité.

Les expériences que j'ai faites sur les Drs. Moreschi et Portenschlag, sur moi-même et sur François Fleishackel semblent confirmer l'opinion que l'on ne peut pas avoir la vaccine après [la petite-vérole.

Peut-être pourroit on y ajouter les inoculations infructueuses du Comte Gombault, du cuisinier Furneri, de Mr. de Baësen, de Claudia Preis, agée de 12 ans, et celle du Comte de Lerchenfeld.

Le premier avoit été inoculé dans sa jeunesse, à ce qu'il prétend, sans aucun effet que celui de la douleur de l'opération qui lui fut faite par un Chirurgien de Régiment François, au moyen d'une grosse mèche trempée dans de la matière variolique et insérée dans une incision à la jambe, longue de plusieurs pouces et très profonde, comme on le voit encore par la cicatrice.

Le 2^d a très souvent fréquenté et habité des maisons où il y avoit de la petite - vérole.

Le 3^e à qui j'ai inoculé 3 fois la vaccine sans produire le moindre effet, pas même localement n'est pas sûr d'avoir eu la petite - vérole.

La 4^e se rappelle d'avoir eu une éruption et de la fièvre. Je l'ai inoculée 3 fois.

Le 5^e a été souvent exposé à la contagion de la petite - vérole. Il faut remarquer que le virus avec lequel ces personnes ont été inoculées,

a produit respectivement sur un grand nombre d'autres une vaccine complete.

La servante du Dr. Guldener et Madame Kapsensteiner de Brunn am Gebürg, qui, à la vérité, ne se rappellent pas d'avoir été exposées particulièrement à la contagion, ont aussi résisté à l'inoculation. Dans des adultes, il reste toujours de l'incertitude.

Ce n'a pas été aux médecins seulement que cette question a paru extraordinaire.

Plusieurs personnes même étoient tentées d'accorder moins de croyance aux faits principaux de la découverte, d'après la difficulté qu'elles trouvoient à admettre cette assertion du Dr. Jenner. L'expérience étoit encore la seule ressource.

Dans un tems (a) où je n'avois pas encore connoissance de celles que fit le Dr. Pearson sur ses amis et sur lui-même, une occasion se présenta à moi d'en faire une dont les résultats sont, à mon avis, très remarquables.

Mr. le Comte Mottet, Major au service de
S.

(a) Le 2 Octobre 1799.

S. M. I. et R. et Gouverneur de L. A. R. les Archiducs, avec le zèle pour les sciences utiles qui le caractérise, et un empressement qui, peut-être, fera réfléchir plusieurs médecins sur leur apathie, s'adressa à moi pour lui inoculer la vaccine et éclaircir la question qui faisoit le sujet de son étonnement (a). Je me prêtai bien volontiers à une expérience aussi intéressante.

Le Comte Mottet avoit eu à l'âge de 5 ans la petite-vérole. Sa mère qui vit encore me l'a assuré. Sa soeur qui la prit en même tems que lui en est encore gravée. Dans le moment où ces deux enfans en furent attaqués, la Comtesse voyageoit avec eux en France, et alloit rejoindre son mari, qui étoit Colonel d'un Régiment Suisse au service de France. Ce fut à Tarascon qu'elle s'aperçut de la petite-vérole de ses enfans, et qu'elle fut forcée de faire halte.

Etant obligée de ne s'arrêter que le moins possible dans cette ville, elle en partit aussitôt que le danger et la fièvre furent passés. Le médecin
qui

(a) Le Professeur Odier a aussi inoculé sans produire aucun effet, la vaccine au Prof. Pictet de Genève, dans un but semblable à celui du Comte Mottet. Voyez Bibl. Brit. Vol. XII, p. 313.

qui soigna ses enfans, lui donna par écrit différens conseils pour leur traitement pendant le reste du voyage, et une espèce de journal du cours de la maladie. Cet écrit existe encore, et le Comte Mottet me l'a fait lire. Sa mère y a ajouté son propre journal, dans lequel elle décrit avec une exactitude et une minutie vraiment maternelles, tous les soins qu'elle prit de la figure de ses enfans pendant la désiccation des croûtes.

L'étendue de l'aréole, la violence de l'inflammation, la forme vésiculaire, la limpidité de la matière, la grosseur des croûtes m'avoient fait croire (dans un tems où mes connoissances vaccines se bornoient à 5 ou 6 inoculations), que la vaccine du Comte étoit véritable. Cependant les lettres du Dr. Pearson à ce sujet, le second ouvrage du Dr. Woodville, et le résultat des inoculations faites à Genève, à Colombier près de Neuchâtel, et à Vienne avec le virus du Comte M., m'ont prouvé que ce n'étoit point la vraie vaccine, mais une vaccine rendue bâtarde par la circonstance qu'il avoit eu la petite-vérole dans son enfance.

D'ailleurs nous avons appris depuis ce tems - là qu'on peut considérer comme inefficace toute vaccine où l'inoculation produit avant le 3^e jour une tumeur ou inflammation étendue. Le Comte Mottet avoit tout le bras enflammé à 10 heures du soir

soir du même jour où il avoit été inoculé à 2 heures, Il fut tellement frappé de ce phénomène inattendu, qu' avant de se coucher, il m'écrivit une lettre qui commençoit par ces mots : *Pardieu, Monsieur, votre vaccine court le galop!* Les croûtes qui furent très larges n'eurent jamais l'apparence des croûtes vaccines, qui est si spécifique. Elles ressembloient plus à celles qui surviennent après un ulcère quelconque.

Quant à l'inefficacité d'une vaccine qui produit une inflammation considérable le même jour ou le lendemain, je puis citer l'exemple de la Comtesse Louise Mottet, celui de Henri Smith, et du jeune Comte de La Gardie, qui eurent le lendemain de leur inoculation une rougeur qui s'étendoit depuis l'épaule jusqu'au coude, et chez Henri Smith jusqu'au bout des doigts. Quand ensuite mon expérience m'eut appris que ces symptômes étoient certainement inefficaces, je leur ai réinoculé la vaccine et ils l'ont eue de la manière la plus régulière et la plus satisfaisante.

D'où je conclus avec le Dr. Pearson *qu'on ne peut pas avoir la vaccine après la petite-vérole, ni la vraie vaccine (a) deux fois.*

(a) Voyez dans la suite de l'ouvrage ce que j'entens par *vraie vaccine.*

Je suppose que si le Dr. Jenner s'est trompé à cet égard, son erreur provient de ce qu'il n'avoit vû la vaccine que sur des paysans qui l'avoient prise accidentellement. L'on peut aisément imaginer que du virus vaccin appliqué sur des mains crevassées peut tellement les iriter, qu'il produise des symptômes qu'on pourroit méprendre pour une affection constitutionnelle de vaccine.

CHAPITRE VI.

La vaccine est-elle contagieuse sans inoculation?

Rien, à mon avis, ne me paroît mieux démontré que la négative de cette proposition. Le Dr. Jenner cite, page 68, le cas du premier enfant à qui il ait inoculé la vaccine, qui coucha pendant la maladie, dans le même lit avec deux enfans qui n'avoient jamais eu la vaccine, ni la petite-vérole, et qui n'en ressentirent aucun effet.

2°. celui d'une jeune femme qui avoit aux mains des ulcères vaccins très considérables, et qui couchoit dans le même lit avec une laitière qui n'avoit jamais eu ni l'une, ni l'autre de ces maladies.

3°. Celui d'une nourrice qui ne la communiqua pas même à l'enfant qu'elle allaitoit.

Je puis citer l'expérience des Drs. Hannovriens qui ont fait coucher des enfans vaccinés avec d'autres qui n'avoient jamais eu ni vaccine, ni petite-vérole, et qui n'en furent point affectés. Et la mienne propre, car je n'ai presque jamais inoculé d'enfant dans une maison, où il ne s'en trouvât d'autres qui n'eussent été susceptibles de la vaccine; cependant aucun ne l'a prise. Dans la même famille, j'ai plusieurs fois inoculé les enfans les uns après les autres (a); malgré cela, je n'ai jamais vû de vaccine spontanée.

Il est vrai que le Dr. Woodville en cite deux, mais ces cas-là ont été accompagnés d'éruptions semblables à la petite-vérole. On verra dans le chapitre suivant, ce que l'on doit penser de ces éruptions.

Aucun médecin n'a poussé la recherche aussi-loin que le neveu du Dr. Jenner. Il a fait respirer des enfans qui n'avoient jamais eu ni la vaccine,
ni

(a) Voyez le cas de mes enfans et de ceux de Mr. de Kerectury.

nī la petite-vérole, tous les jours plusieurs fois sur les pustules vaccines des personnes inoculées.

Il a même inoculé plusieurs femmes enceintes la dernière semaine de leur grossesse, afin que la vaccine fût au plus haut degré, au moment de l'accouchement, et qu'après l'accouchement les enfans reposâssent sur les bras vaccinés de la mère qui les allaitoit.

Il n'a jamais pû produire la vaccine, quoique ces enfans en fussent tellement susceptibles, qu'inoculés après, ils l'ayent prise très régulièrement (a).

On pourroit accumuler à l'infini les preuves de cette assertion que l'on trouve dans les ouvrages de tous les inoculateurs, et surtout dans le *Mémoire sur l'inoculation vaccine à Genève*, fait par le Prof. Odier. Voy. Bib. Brit. Vol. XV. Nro. 114. page 88. On y parle d'expériences très satisfaisantes, faites pour éclaircir ce point important de la doctrine de la vaccine.

CHA.

(a) Voyez Jenner, Continuation of facts page 34.

Ces expériences montrent plus que toutes les autres combien l'on est accoutumé en Angleterre à considérer la vaccine comme une chose absolument innocente.

CHAPITRE VII.

Observations sur les éruptions qu'on a remarquées dans l'hôpital d'inoculation à Londres.

Après le grand nombre d'inoculations dont le Dr. Jenner avoit rendu compte dans ses deux ouvrages, où il n'avoit jamais parû de pustules qu'à la partie inoculée, les médecins et le public Anglois eurent lieu d'être étonnés de voir souvent la vaccine accompagnée d'éruptions jusqu'à un certain point semblables à la petite-vérole, et qui aggravèrent un peu les symptômes de la vaccine.

Plusieurs circonstances me firent supposer qu'elles n'appartenoient point à la vaccine, mais à une cause étrangère. Je publiai au mois de Septembre 1799. dans la Biblioth. Britannique, les raisons que j'avois de faire cette supposition.

Comme cet ouvrage n'est pas généralement connu, je les répéterai ici :

Le premier qui songea à Londres à faire des expériences vaccines fut le Dr. Woodville, et la première occasion qu'il eut de se pourvoir de virus frais, fut, ainsi que je l'ai dit, dans une ferme des environs de Londres, *Gray's Inn-Lane*. Là

vaccine de ces vaches étoit sans contredit de la véritable espèce. Mais il inocula ses premiers malades à la ferme, et les ramena à son hospital qui porte le nom de *Inoculation et Smallpox Hospital*.

Le nom seul de cet établissement me paroît résoudre ce problème, et il me semble, au moins, que ce n'étoit pas le lieu que l'on auroit dû choisir pour faire des expériences qui devoient contribuer à fixer l'opinion publique sur cette nouvelle méthode, puisqu'il est impossible de ne pas croire que les salles, les lits, les meubles et l'air même de cet hospital ne fussent suffisamment infectés de miasmes varioliques, pour contrarier l'effet du virus vaccina, ou peut-être, pour faire de cette maladie sinon une vraie petite-vérole, du moins une maladie qui ne ressemblât plus à la vaccine originale du Dr. Jenner.

Ces soupçons furent presque changés en certitude par une lettre du Dr. Marcet de Londres, qui me dit, „ J'ai vû à l'hospital d'inoculation des „ malades de vaccine et de petite-vérole ordi- „ naire, dont les pustules *vûes et comparées à côté* „ *les unes des autres*, étoient tellement semblables, „ que personne n'eût pû se vanter de les distinguer „ à coup sûr. „

Puisque ces différens malades étoient à *coté les uns des autres*, pourquoi s'étonner que ce ne fût plus la vaccine du Dr. Jenner?

L'on trouve dans l'ouvrage du Dr. Woodville un aveu de sa négligence, ou plutôt de son insouciance, car il dit, page 137, „ Plusieurs des „ malades à qui j'ai inoculé la vaccine, se trou- „ vèrent pendant la première semaine qui s'écoula „ après que j'eusse obtenu du virus, constamment „ exposés à la contagion de la petite - vérole (a).

II

(a) Voici ce qu'il a dit depuis dans son 2^d ouvrage, *Observations on the Cowpox*, page 21., publiées le 1 Juillet 1800. „ Mr. Evans, Chirurgien à Ketley, dans le Shropshire, „ est le seul, excepté moi, qui ait fait connoître les ré- „ sultats d'inoculations vaccines et varioliques, faites „ séparément sur différentes personnes dans le même tems „ et dans la même maison, de manière à ce que ses vac- „ cinés fussent constamment exposés à la contagion de „ la petite - vérole. Il a inoculé la vaccine à plus de 68 „ personnes et plus de la moitié a eu des pustules. Il est „ vrai qu'elles sont rarement parvenues à la maturation, „ mais cependant la fréquence de leur apparition paroi- „ troit indiquer qu'elles étoient dues à la même cause que „ celles de l'hospital. Je suppose même que partout où „ la petite - vérole est épidémique les éruptions vaccines „ sont aussi fréquentes qu'à mon hospital. „

Il ne s'est point contenté d'entremêler ainsi ses vaccines; nous voyons qu'il a dans un grand nombre de cas fait cheminer de front les deux maladies, en inoculant l'une au bras droit, l'autre au bras gauche de la même personne; qu'il a inoculé presque à tous la petite - vérole le 5^e. jour de la vaccine; et qu'il a même fait un mélange des deux virus en parties égales, et en a inoculé beaucoup de monde; chez les uns les pustules ont eu une apparence vaccine, chez les autres variolique.

Je conçois parfaitement que ces expériences pouvoient être curieuses, mais ce n'étoit certainement pas celles dont on avoit besoin; ce n'étoit pas alors encore le moment d'en faire d'autres que celles qui tendoient à prouver que la véritable vaccine préservoit de la petite - vérole (a). Cette manière

(a) Depuis que je m'occupe de vaccine, je n'ai cessé de réfléchir à ces phénomènes produits dans l'hôpital du Dr. Woodville. J'avoue cependant que je n'ai pas encore senti la force des raisons qu'il donne pour ses inoculations entremêlées, ni ce qu'il appelle *sa précaution d'inoculer la petite - vérole le cinquième jour après la vaccine*. Je vais les transcrire pour l'avantage de ceux qui ne possèdent pas l'original et qui veulent examiner ce sujet à fond. Woodville page 137.

„ Those who are acquainted with the history of
 „ the Cowpox, will no doubt be surprisèd to find from
 „ the preceding cases, that pustules have frequently been the

nière d'expliquer les éruptions de Londres me parut si simple et si naturelle, que je n'aurois pas regardé

„ consequence of the inoculation of this disease. Indeed,
 „ when I first observed a pustular eruption upon Buck-
 „ land, (Case 3d) the occurrence being wholly unexpect-
 „ ed, I was not without apprehension that the lancet
 „ which was employed in his inoculation might have had
 „ some particles of variolous matter adhering to it. But
 „ this suspicion was soon removed; for, upon enquiry,
 „ I found that all the lancets which I had used on the 21st
 „ of January, were then made use of for the first time
 „ since they had been ground by the cutler.

„ Among the patients inoculated for the Cow-pox
 „ during the first week in which I obtained the matter of
 „ this disease, several were so circumstanced as to be
 „ afterwards constantly exposed to the infection of the
 „ Small-pox. Having then had no proof that the progress
 „ of the infection of the former would supersede that of
 „ the latter, I used the precaution to inoculate the pati-
 „ ents with variolous matter on the fifth day after that
 „ taken from the cow had been inserted. This led some
 „ medical gentlemen to suppose that the matter locally
 „ formed in the arm from the first inoculation, might be
 „ variolated by the progress of the second inoculation in
 „ the other arm, and that consequently the matter genera-
 „ ted in the Cow-pox tumour with which others were ino-
 „ culated, would produce a hybrid disease, and not the
 „ genuine Cow-pox. But as the matter employed in the
 „ Cow-pox inoculations was always taken before the
 „ constitution could be affected by the variolous matter
 „ and during the time that both inoculations were merely
 „ local diseases, I apprehend its effects would be the
 „ same as if the variolous inoculation had not taken place.
 „ Nay, had this not been the case, but had several pa-

dé comme nécessaire d'en chercher d'autres preuves. J'en eus cependant une bien forte peu de tems après la lecture de l'ouvrage du Dr. Woodville.

Ayant trouvé quelque difficulté à inoculer la vaccine avec des fils imprégnés, je désirai en avoir du virus qui fût séché sur un morceau de verre, tuyau de plume, ou autre corps dur, dont on pût se servir en le délayant avec un peu d'eau, et inoculer à la pointe de la lancette, ainsi que cela se pratique pour la petite-vérole.

Je

„ tients been inoculated with matter taken from the Cow-
 „ pox tumour on the arm of Jane Collingridge, after both
 „ the inoculations were supposed to have affected the
 „ constitution for several days, neither facts nor analogy
 „ lead us to believe that the matter thus obtained would
 „ produce any other disease than that of its own species,
 „ or that its specific morbid quality would be changed by
 „ entering into combination with the virus of the Small-
 „ pox. The general character of the tumour formed by
 „ the inoculation of the Small-pox, is very different from
 „ that of the Cow-pox; and though on the same day
 „ a person be inoculated in one arm with the matter of
 „ the Cow-pox, and in the other with that of the Small-
 „ pox, yet both tumours preserve their respective cha-
 „ racteristic appearances throughout the whole course of
 „ the disease. This is certainly a strong proof that the
 „ two diseases, in respect to their local action, continue
 „ separate and distinct.

Je m'adressai pour cela à mon ami et compatriote le Dr. Marcet, qui pratique actuellement la médecine à Londres. Il en parla à Mr. Coleman, le même qui avoit fait des expériences sur le javart. Mr. Coleman qui n'avoit point de virus, en demanda à Mr. Paytherus qui paroît être un des inoculateurs les plus expérimentés en vaccine. Ce Mr. Paytherus écrivit une lettre à Mr. Coleman en lui envoyant le virus séché sur un caredent de plume. Dans cette lettre que Mr. Coleman m'a envoyée en original, il lui donne la généalogie de ce virus depuis son origine, c'est à dire, la fameuse vache de Mr. Coleman. Voici la traduction de cette lettre :

Mon cher Monsieur,

Le virus vaccin que vous recevrez avec cette lettre a été pris originairement *de votre vache*. Le premier enfant que j'en inoculai, fut celui de Mr. Robert, dans le Strand; du petit Robert j'inoculai mon propre enfant, âgé de 5 mois. De cette source il a passé de l'un à l'autre par les enfans de Mr. Yacley, St. Martin; de Mr. Pressigny, à Kensington; de Mr. Monchard, Rue Wélbeck; de Mr. Petite, Rue de l'Union; de Mr. James Headmeads, Rue du Duc; et les enfans de Mr. Harris, Champs St. George.

C' étoit

C'étoit d'un de ces derniers que le virus que je
vous envoie a été pris le 9^e. du courant.

Je suis etc.

19 Juin 1799: *Thomas Paytherus.*

Mr. Coleman ajoute de sa propre écriture ,
qu'il a envoyé du même virus à Deptford et à
Lincoln, et que toutes les personnes à l'inoculation
desquelles il a servi, ont eu la maladie d'une
manière très bénigne et *sans aucune éruption.*

Les personnes que le Dr. Woodville a inocu-
lées dans son hospital immédiatement de la vache
de Mr. Coleman, ont eu des pustules même en
grande abondance. Les 3 premières, p. ex., en ont
eu 300, 105 et 350.

Comme dans tout l'ouvrage, il n'est pas ques-
tion d'autre vache de Mr. Coleman que de celle-
ci, il y a toute raison de croire que celle dont
parle Mr. Paytherus, est bien la même que celle
dont le Dr. Woodville s'est servi. Nous avons
vu cependant que ce même virus inoculé dans di-
vers quartiers de la ville de Londres, à Deptford
et à Lincoln, n'a jamais produit de pustules qu'à
la partie inoculée. Où donc en chercher la cause,
sinon dans les miasmes varioliques dont le dit ho-
pital

pital est nécessairement infecté? Le Dr. Jenner partage cette opinion avec moi dans une lettre qu'il m'écrivoit de Berkeley le 27 Nov. 1799 (a).

„ Après avoir lû ce que j'ai publié sur le su-
 „ jet de la vaccine, vous aurez probablement été
 „ surpris de voir qu'un grand nombre de personnes
 „ auxquelles on a inoculé la vaccine à l'hospital
 „ d'inoculation de petite-vérole à Londres, ont eu
 „ beaucoup de boutons, et que quelques unes en
 „ ont été couvertes. Mais je présume que votre
 „ surprise cessera (b), lorsque vous saurez que les
 „ malades qui ont eu des boutons semblables à
 „ ceux de la petite-vérole, avoient été inoculés
 „ le 1^{er} jour avec du virus vaccin, et le 6^e. avec du
 „ pus variolique, ensorte qu'il en est résulté une
 „ maladie mixte. — J'avois imaginé qu'il seroit
 „ possible que cette différence vint de ce que la
 „ vache de Londres qui avoit fourni du virus au
 „ Dr. Woodville, étoit mieux soignée que celles sur
 „ lesquelles j'ai pris celui dont je me suis servi,
 „ et qui, comme c'est l'usage dans le Comté que
 „ j'habite, sont accoutumées à paître en liberté,
 „ et

(a) Voyez toute cette lettre dans la Bibl. Britann. Vol. XIII. Sc. et Arts. page 188.

(b) Le Dr. ne savoit point alors que j'eusse écrit sur les éruptions de vaccine.

„ et à vivre d' une manière plus rapprochée de
 „ l'état de nature ; pour m'en assurer, j' ai fait
 „ venir du virus pris sur le pis d' une vache ma-
 „ lade près de Londres. Mais quoique ce virus
 „ m' ait servi à inoculer successivement, pendant
 „ plusieurs mois de suite, en le transportant d' un
 „ individu à l' autre, au delà de 200 personnes,
 „ je n' ai vû de boutons sur aucune d' elles. Ce
 „ n' est pas que la maladie ait toujours été exemte
 „ de toute espèce d' éruption. Quand l' aréole
 „ s' est fort étendue autour de l' incision, j' ai vû
 „ quelque - fois le malade couvert d' une rougeur
 „ générale et quelque - fois plusieurs petits boutons
 „ durs et rougeâtres ; quelques - uns même avec une
 „ apparence vésiculaire à leur sommet se sont ma-
 „ nifestés en différentes parties du corps. Mais
 „ cette apparence est fort rare, et j' imagine qu' elle
 „ dépend des mêmes causes que l' irritation locale
 „ de diverses autres substances âcres, telles que
 „ les cantharides, la poix de Bourgogne, le tartre
 „ émétique et plusieurs autres qui produisent aussi,
 „ et, si je ne me trompe, plus fréquemment en-
 „ core que le virus vaccin, quelque affection
 „ générale de la peau. „

De plus, j' ai sù depuis longtems par des lettres
 particulières, que le Dr. Woodville a fini par être per-
 suadé que ces éruptions tenoient à une athmosphère
 vario-

variolique. Il en a même fait publiquement l'aveu dans son 2^d ouvrage.

Le Dr. Pearson est un des principaux inoculateurs qui n'admettent pas le mélange variolique. Il regarde les cas ou il paroît une éruption semblable à la petite-vérole (qui sont actuellement fort rares), comme une variété de la vaccine.

Mais, j'avoue, que quelque considération que j'aye pour l'opinion du Dr. Pearson, à qui nous avons tant d'obligations, je ne saurois céder à son raisonnement, puisque, comme il le dit lui-même, dans un petit mémoire, *On the present state of evidence with regard to the vaccine Inoculation*, tout le virus dont on se sert en Angleterre et ailleurs, provient des vaches de la laiterie près de Londres et de celle du Prof. Coleman, dont tous les premiers inoculés habitèrent le dit hôpital.

MM. Ballhorn et Stromeyer sont absolument de mon avis, ainsi que MM. les médecins de Genève; les uns et les autres ont vû de tems en tems quelques éruptions (a).

Ces

(a) Cette apparition d'éruptions n'a pas été seulement un sujet d'étonnement pour le public, mais il paroît même d'a-

Ces observations me paroissent de la plus grande importance; 1^o. parceque si, en effet, la vaccine étoit accompagnée de pustules sur le reste du corps et que ces pustules fussent contagieuses, l'avantage de cette découverte seroit moindre.

2^o. Comme les médecins Anglois ont envoyé dans toute la Grande-Bretagne et les quatre parties du monde, des fils imprégnés dans cet hopital, il ne faudra pas s'étonner, si l'on voit quelque-fois des pustules accompagner la vaccine, comme cela est arrivé à Genève et à Hannovre.

Quant à moi, je n'en ai encore apperçu d'aucune espèce. Tous mes inoculés ont eu un nombre de pustules égal à celui des piqûres. La seule chose

près le 3^e ouvrage du Dr. Jenner et le 2^d du Dr. Woodville, qu'elle a été une pomme de discorde, et a divisé les inoculateurs en deux partis. A la tête de l'un sont les Drs. Woodville et Pearson, qui prétendent que la vaccine éruptive doit être considérée simplement comme une variété, sans admettre du mélange variolique, ni de l'hybridité, quoiqu'ils reconnoissent l'influence de l'atmosphère variolique de l'hopital du Dr. Woodville. A la tête de l'autre est le Dr. Jenner, qui accuse le Dr. Woodville de négligence dans ses inoculations, et d'avoir confondu les deux maladies par des expériences plus curieuses qu'utiles. Si j'avois à me ranger sous les drapeaux de l'un ou de l'autre parti, je n'hésiterois pas pour ceux du Dr. Jenner.

chose que j'aye remarquée c'est dans le cas d'Henri Otto. La croûte vaccine de cet enfant (voyez mon opinion sur sa maladie) étoit fort épaisse et fut quelquefois emportée par le frottement de ses habits, ou peut-être en se grattant. La manche de sa chemise étoit fortement imprégnée de matière et plusieurs jours après la fièvre je m'aperçus de quelques belles pustules sur le muscle Deltoïde, qui paroisoient être l'effet du contact de la chemise, mais elles ne produisirent point de fièvre secondaire, ni d'aréoles.

J'ai vû aussi une pustule au coin de la lèvre d'un enfant (Joseph Dorhart) qui avoit coutume de coucher appuyé sur son bras, et qui s'étoit inoculé cette pustule par le contact du bras et de la lèvre. Mais dans ces cas-là les pustules n'étoient point entourées d'aréoles; elles paroisoient superficielles, et n'avoient point cette dureté qu'a la pustule vaccine qui affecte tout le système.

En supposant que ces pustules parûssent plus souvent, ce ne seroit pas une raison pour rejeter la méthode en question. Car il ne paroît pas qu'elles ayent eu aucune suite fâcheuse, ni qu'elles ayent jamais laissé la moindre marque sur le visage.

Quelle conclusion tirer des malades du Dr. Woodville, qu'il nous dit l'avoir été dangereusement, quand nous avons tout lieu de regarder leurs boutons comme varioliques? Même malgré toutes ses imprudences, quelque innombrables que soient les inoculations vaccines, nous ne connoissons qu'un seul cas de mort. C'étoit un enfant de 9 mois, qui eut des convulsions qui l'emportèrent le 11^e. jour après l'inoculation. (Voyez Woodville page 140).

Personne ne peut se dissimuler que la mort d'un enfant à cet âge de la dentition, et dans un hopital où l'on inocule sans faire aucune attention à la santé de l'individu, ne puisse être aussi bien attribuée à d'autres maladies qu'à la vaccine.

Je suis à-présent tellement convaincu de l'innocence de la vaccine, que je ne fais presque plus aucune attention à l'état de santé de l'enfant avant la vaccination. Les plus foibles, ainsi que les plus forts, la subissent avec la même facilité. En un mot, je répéterai ici ce que j'ai si souvent dit à des parens craintifs: *C'est que si un enfant est assez fort pour vivre, il l'est assez pour supporter la vaccine.*

CHAPITRE VIII.

Est-il difficile de propager la vaccine hors de l'Angleterre?

Les avantages de la vaccine sur la petite-vérole étoient trop bien prouvés, pour que des médecins aussi philanthropes que ceux qui s'en étoient occupés en Angleterre, ne songeâssent pas bientôt à les procurer aux habitans du continent.

Le Dr. Jenner avoit prouvé d'une manière satisfaisante dans son premier ouvrage, que la propriété antivariolique de la vaccine s'étendoit, pour ainsi dire, jusqu'à la 5^e. génération. Tout engageoit à supposer que le nombre indéfini d'individus par lesquels elle passeroit, ne changeroit rien à sa propriété. Nous en avons un exemple frappant dans les 600 premières vaccinations du Dr. Woodville, pour lesquelles on n'a eu que deux fois recours au virus de la vache, c'est-à-dire, que tous ses malades furent inoculés les uns d'après les autres.

Le Dr. Pearson nous dit dans son mémoire intitulé, *State of the evidence* etc., que plus de 6000 personnes ont été inoculées, et que l'on n'a eu que

deux fois recours au virus pris immédiatement de la vache.

L'uniformité parfaite qu'on observe dans les symptômes et l'apparence de la vaccine, annonce qu'il n'y a aucun avantage quelconque à se servir du virus pris de la vache, ni aucune différence, quelque soit le nombre des individus par lesquels il ait passé. C'est du moins ce que j'ai observé dans mes inoculations, et tous les inoculateurs sont d'accord là-dessus.

Cette circonstance n'est pas une des moins favorables à l'adoption de l'inoculation vaccine, vû la rareté de cette maladie des vaches qui n'est pas connue dans plus de quatre ou cinq Comtés d'Angleterre, et même qui n'y paroît que rarement. Il suffit donc de vérifier par une première expérience que la maladie d'une vache est bien la vaccine, et l'on est sûr d'en avoir une source constante et probablement inépuisable.

Le moyen qu'imagina le Dr. Pearson fut d'imprégner un fil de ce fluide, il l'a toujours envoyé dans une lettre, fixé sur le papier par deux oublies ou de la cire à cacheter. Or, rien n'est plus facile qu'un semblable moyen pour propager cette heureuse découverte de ville en ville,
et

et par conséquent, dans le monde entier, si l'on a le bon sens de l'adopter.

Le Dr. Jenner nous dit (a) que du virus qu'il avoit lui-même recueilli d'une bonne pustule, avoit produit tout son effet au bout de trois mois.

Je puis citer ma propre expérience pour un espace bien plus considérable. Voici le fait :

La lettre du Dr. Pearson qui contenoit les premiers fils imprégnés dont je me suis servi, étoit datée du 20 Mars 1799. Aussitôt que ces fils eurent produit à Vienne l'effet désiré, je ne songai plus à m'en servir, trouvant préférable de faire usage du virus plus récent que me fournissoit chaque inoculation. Par conséquent, je ne soignai plus ce qui me restoit de ces fils, et ne cessai de porter constamment dans ma poche la lettre et les fils renfermés dans un porte feuille de maroquin, afin de pouvoir satisfaire à tout moment la curiosité des personnes qui désiroient savoir comment l'on faisoit venir d'Angleterre la matière de cette nouvelle maladie.

E 2

Mr.

(a) Further Observations. Page 18.

Mr. le Vicomte de W., âgé de 40 ans, s'étant adressé à moi pour se faire inoculer, y mit la condition que ce seroit avec les fils mêmes d'Angleterre. Je lui témoignai mes craintes sur la réussite de son inoculation avec des fils qui pendant tout l'été avoient été exposés à la chaleur de la saison et de ma poche. Il insista, et l'inoculation se fit le 23 Septembre 1799. Elle a fort bien réussi.

Le Dr. Jenner recommande comme le meilleur moyen de conserver le virus, celui de le faire sécher à l'air sur un corps dur, comme de l'yvoire, du verre etc., et de le tenir ensuite renfermé dans une phiole bien bouchée pour en éloigner l'oxygène.

Les phioles de l'Institut de Londres me paroissent on ne peut pas mieux inventées pour envoyer le virus sur un verre. La forme de la phiole est tout-à-fait indifférente. Le bouchon est de verre et ferme hermétiquement. Ce qu'il a de particulier c'est qu'il se prolonge jusqu'au centre de la bouteille, et se termine en forme de petite-cuillère, ou de cure-oreille, dans la concavité duquel on fait sécher le virus, qui reste par conséquent toujours à l'abri de l'air jusqu'au moment où l'on veut s'en servir.

Comme toutes les fois que j'ai inoculé avec du virus sec délayé avec la plus petite quantité d'eau

d'eau possible (même celui que m'avoit envoyé le Dr. Jenner), je n'ai jamais pu produire de pustules, je préfère la méthode des fils pour la première inoculation. Les suivantes se font à la lancette, comme celles de la petite-vérole. Les fils du Dr. Pearson m'ont presque toujours réussi.

Je n'ai pas souvent imprégné des fils avec le virus que m'ont fourni mes vaccinés. J'ai trouvé plus commode de conserver la partie de la chemise qui se trouve en contact avec la pustule, et qui est presque toujours fortement imprégnée de virus, surtout, si l'on fait à dessein une piqûre à la pustule. Quand j'ai imprégné des fils, je me suis servi d'une méthode qui m'a été recommandée par MM. Ballhorn et Stromeyer. Elle consiste à faire passer le fil dans un petit tube de verre, et à en cacheter tout de suite les deux extrémités avec de la cire. Cette méthode a de plus l'avantage de pouvoir mettre le tube dans un tuyau de plume, pour empêcher qu'il ne se brise pendant le voyage.

Voici la manière de s'en servir que je recommande: Si le linge est abondamment imprégné, l'on peut ramollir le virus en l'exposant pendant quelque tems à la vapeur de l'eau chaude, frotter la lancette à plusieurs reprises sur ce virus, et inoculer comme d'ordinaire, au moyen de deux ou

trois piqûres. Cette méthode qui est sans doute, la plus commode pour l'inoculateur et pour l'enfant, ne réussit pas toujours. Alors il faut se servir du linge de la manière suivante :

Coupez un morceau de la toile en forme de fil de cette longueur — ; faites une légère incision dans l'épiderme, un peu plus longue que le fil ; placez-y le bout de fil, après l'avoir trempé rapidement dans de l'eau tiède, en le tenant, pour plus grande commodité, entre les deux pointes d'une pincette ; recouvrez le fil d'un morceau d'emplâtre adhésif (a), *Diach. cum gummi*, p. ex., et fixez le tout par un bandage ordinaire. Levez l'appareil le 3^e. jour, examinez si les fils sont bien dans les incisions, et remettez tout à sa place jusqu'à ce que vous vous apperceviez de quelque marque d'infection, c. a. d., d'un peu d'inflammation ou d'un commencement de vésication.

La

(a) Les médecins de Genève ont trouvé avec raison qu'il valoit mieux ajouter à l'emplâtre un petit morceau de linge sur la partie qui est en contact avec le fil. 1^o Parcequ'ils ont craint que le plomb et les autres ingrédients de cet emplâtre, ne détériorassent la propriété du virus vaccin. 2^o Pour empêcher que le fil ne s'enveloppe dans l'emplâtre, et que les points de contact n'en soient par conséquent diminués.

La méthode de soulever la peau par un vésicatoire est très mauvaise. La quantité de sérosité qui en découle tend à délayer le virus vaccin, et à en diminuer, si non à en détruire l'efficacité. De plus, l'ulcération que produit presque toujours le vésicatoire, surtout sur la peau tendre des petits enfans, empêche cette régularité de la pustule vaccine, qui est si frappante, et rend même quelque fois difficile de distinguer ce qui est l'effet de la vaccine ou du vésicatoire.

Non seulement la théorie et le bon sens suggèrent de ne pas se servir de cette méthode, mais la pratique l'a prouvé dans tous les pays où l'on s'occupe de vaccine. J'ai sù que deux inoculateurs à Vienne, qui manquoient probablement de l'une et de l'autre, ont fait cruellement souffrir des enfans sur lesquels ils ont essayé cette méthode, et dégouté les parens de l'inoculation vaccine, qui devint vraiment une opération pénible, exigeant un traitement douloureux pour leurs enfans. Celle du fil est seulement ennuyeuse, à cause du pansement journalier qu'elle exige, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de la formation de la pustule, mais elle n'est point douloureuse.

J'ai vacciné dernièrement deux enfans qu'un médecin avoit inoculés par le moyen d'un vésicatoire et d'un fil dont l'origine ne m'est pas connue.

nue. Cette inoculation produisit, surtout sur l'un d'eux, une croûte très épaisse. Ce médecin qui est un homme fort instruit, et qui avoit vu plusieurs vaccines bien caractérisées, conçut lui-même des doutes sur l'efficacité de son inoculation, et conseilla aux parens d'avoir recours à moi. L'aspect seul de ces croûtes qui n'avoient pas ce caractère spécifique, qui est si particulier à la croûte vaccine, me fit prononcer, sans hésiter, que ces deux enfans ne pouvoient pas avoir eu la vaccine, et qu'il falloit les réinoculer. Cela se fit, et ils ont eu l'un et l'autre de très belles pustules. Supposons donc que ce médecin n'eût jamais vu de vaccine; il n'auroit pas douté qu'une aussi grosse croûte ne fût un effet suffisant. Ces enfans auroient repris la petite-vérole, et voilà la vaccine décriée mal à propos!

Quand le Dr. Pearson est obligé d'envoyer du virus vaccin à une très grande distance, comme je sais qu'il l'a fait en Amérique, aux Indes Occidentales et Orientales, il remplit la phiole qui contient le fil de gaz hydrogène, ou nitrogène sec. On a vu que d'après le tems pendant lequel les fils dont je me suis servi pour Mr. le Vicomte de W., ont conservé leur propriété, l'on auroit pu facilement les envoyer dans les pays les plus lointains,

Les médecins Hannovriens envoient quelque fois le virus sur des aiguilles d'acier trempées dans la vaccine, et renfermées dans un tuyau de plume; et les Anglois ont envoyé sur le continent des lancettes du même métal. Je blâme hautement cette méthode, vû la facilité qu'ont ces instrumens à se rouiller, et le virus à se décomposer.

J'ai fait faire des lancettes d'argent, ou plutôt des pointes d'argent, qui, lorsque ce métal est bien battu, ont la dureté nécessaire à l'inoculation, sans avoir l'inconvénient de se rouiller. Je les envoie renfermées dans un tuyau de plume, et le petit manche auquel j'adapté cette pointe d'argent, sert en même tems de bouchon au tuyau, et de manche à la lancette. Cette méthode a très bien réussi dans plusieurs villes où j'ai introduit la vaccine.

Cependant quelques personnes m'ont écrit, qu'il s'y formoit quelque fois un oxide. Par conséquent, il importe de les faire avec l'argent le plus pur.

J'ai vu des lancettes de l'Institut, munies de son sceau, qui, quoique faites par un des plus célèbres couteliers de Londres, Mr. Stodard, et avec l'acier le mieux travaillé, avoient déjà contracté beaucoup de rouille. Le Dr. Scott, médecin

cin Anglois, qui m'en a donné deux, les avoit cependant fait imprégner la veille de son départ de Londres. Je les vis le lendemain de son arrivée à Vienne, et il avoit fait le voyage très vite. Je n'ai pas osé m'en servir.

Cependant si l'on vouloit envoyer le virus sur des lancettes entières, dont la pointe fût d'un métal qui ne fût pas sujet à se rouiller, je recommanderois particulièrement la forme de celles de l'Institut. Le manche au lieu d'être composé de deux pièces mobiles, comme celui de la plupart des lancettes, l'est de deux pièces fixes. Elles sont assez séparées l'une de l'autre par un petit morceau d'yvoire à leur extrémité inférieure, pour que la lame repliée ne touche jamais les deux parois de son manche, et que le virus ne soit par conséquent pas emporté par le frottement. Ces lancettes sont même très commodes dans la pratique ordinaire, lorsqu'on se trouve dans la nécessité de transporter le virus d'une maison à l'autre.

Je suis bien éloigné de regarder le manque de vaccine hors de l'Angleterre comme un mal; au contraire, c'est principalement sur ce fait-là que je fonde mes espérances de l'adoption une fois générale de cette méthode. Nous voyons dans les ouvrages du Dr. Jenner toutes les peines qu'il s'est

s'est données pour bien définir la vraie vaccine, et la bien distinguer des autres éruptions qui peuvent attaquer le pis d'une vache. Qu'on imagine tout le mal qui pourroit résulter de l'inoculation d'une matière morbide quelconque, qui par son irritation produiroit probablement quelque inflammation et quelque suppuration; qui laisseroit les malheureux inoculés exposés au danger de l'infection variolique; et qui jetteroit le plus grand discrédit sur l'inoculation vaccine.

Combien de médecins et de chirurgiens de campagne qui n'auroient pas les connoissances vétérinaires suffisantes, s'empresseroient à inoculer étourdiment ce qu'ils regarderoient comme de la vraie vaccine et qui n'en seroit pas. Ainsi, j'engage fortement les personnes qui mettent du prix à cette découverte, à se défier de tous les rapports défavorables faits par des gens qui ne donneront pas la généalogie de leur virus vaccin (a).

Cette

(a) L'établissement public fondé en Angleterre, dont je vais rendre compte, facilite singulièrement la conservation du virus. C'est dans le but de diriger ceux qui seroient tentés de faire des expériences avec la matière de pustules prises sur le pis des vaches des pays qu'ils habitent, que j'ai prié le Dr. Jenner d'ajouter à la première édition qu'il fera de son ouvrage, une planche exécutée aussi élégamment que les siennes, qui représente le pis malade de

Cette précaution est d'ailleurs d'autant plus nécessaire que je sais d'une manière positive, que des ennemis intéressés de cette méthode salutaire, ont plusieurs fois fait des expériences avec de la matière qu'ils donnoient pour vaccine et qui n'en étoit pas, ou qui, si elle en étoit, avoit été mélangée à dessein avec de la matière variolique, afin de produire des éruptions et des symptômes qui dégoutâssent le public de la vaccine en général.

La certitude d'une pareille noirceur m'autorise à avertir les parens qui se confient à des inoculateurs de vaccine, de faire autant d'attention à leur caractère moral, qu'à leurs connoissances médicales.

Ceux de mes amis qui savent à combien de chicane, à combien de tracasseries, à combien de mensonges, et à combien de tours (non pas indignes de ceux qui s'en sont rendus coupables, mais de la profession qu'ils exercent), j'ai été exposé dans le cours de mes expériences, s'étonneront peut-être de ce que je ne saisis pas cette occasion pour en faire connoître les auteurs. Que
ceux

la vache, et qui puisse en donner une idée plus juste qu'une simple définition ne peut le faire. J'espère que s'il en a l'occasion, il sentira l'importance de ma prière.

ceux-ci ne croient pas cependant que ni les preuves, ni les données me manquent ! J'en ai au contraire dont ils s'étonneroient eux-mêmes. Je me contenterai seulement de faire ici le souhait que le Dr. Jenner a déjà vu s'accomplir en Angleterre, puisqu'il nous dit : „ I have the pleasure of seeing „ that the feeble efforts of a few individuals to „ depreciate the new practice, are sinking fast „ into contempt beneath the immense mass of „ evidence which has risen up in support of it. „ (Voyez Continuation of facts, p. 6.)

CHAPITRE IX.

Détails sur l'Institut pour l'inoculation de la vaccine (Institution for the inoculation of the vaccine Pock) Nro. 36. Warwick Street, Golden Square, fondé à Londres, le 2d Décembre 1799 ; et réflexions sur la nécessité de pareils établissemens.

Avant - propos (a).

Ceux qui ne connoissent qu'en partie l'histoire
de

(a) Ce préambule est une excellente récapitulation de tous les avantages que la vaccine a sur la petite-vérole pour l'inoculation.

de la petite - vérole , sont naturellement portés à croire que la petite - vérole inoculée étant incomparablement plus bénigne que la naturelle , et garantissant de la mort un très grand nombre d'individus , il est difficile et même inutile d'aller plus loin pour diminuer le danger de cette maladie ; mais ceux qui sont plus profondément versés dans ce sujet savent très bien que , malgré les avantages de l'inoculation , la petite - vérole fait encore beaucoup de mal au genre humain. Car ,

1^o. Quelque bien dirigé que soit le traitement de la petite - vérole inoculée , elle n'est pas exemte de tout danger ; et quoique le nombre de ceux qui en meurent ne s'élève probablement pas à plus de 5 sur 1000 , ces accidens sont incomparablement plus affreux pour les parens que si la mort avoit été le résultat d'une maladie accidentelle. Quelque bénigne que soit la petite - vérole inoculée en général , il y auroit donc beaucoup à gagner à pouvoir lui substituer une maladie beaucoup plus légère et bien moins dangereuse encore (a).

2^o. On peut , sans exagération , affirmer que s'il ne meurt que 5 inoculés sur 1000 , il y en a
au

(a) L'on pourroit dire : *exemte de tout danger.*

au moins 40 pour lesquels la petite - vérole inoculée est une véritable maladie, un état pénible, douloureux et alarmant.

3°. Les nombreux foyers de contagion que laisse la petite - vérole après elle, ne permettent pas d'espérer qu'elle puisse être universellement détruite; et à moins que l'inoculation ne devienne beaucoup plus générale qu'elle ne l'est actuellement, il y a lieu de croire qu'en disséminant davantage la contagion, elle contribue plutôt à augmenter la mortalité qu'à la diminuer (a).

4°. L'inoculateur le plus habile ne peut jamais répondre que ses inoculés soyent tous à l'abri des difformités que la petite - vérole laisse si souvent après elle; ou complètement garantis des
ma-

(a) C'est une des questions les plus délicates de l'inoculation, de savoir, si elle a contribué à augmenter ou à diminuer la mortalité. Quant aux individus qui s'y soumettent, il ne reste pas de doute; mais quant à ceux qui ne le font pas, c'est une chose difficile à déterminer, puisque souvent la contagion d'une petite - vérole bénigne en produit une des plus mauvaises.

Comme ce moyen est à la portée de tout le monde, l'opiniâtreté de ceux qui s'y refusent ne doit point arrêter les parens, pour procurer à leurs enfans un avantage réel.

maladies constitutionnelles qu'elle réveille fréquemment à sa suite (a).

5°. Il y a certaines familles, certains tempéramens, certaines positions, telles, p. ex., que la grossesse, dans lesquelles la petite-vérole, même inoculée, est presque toujours une maladie très dangereuse.

Or toutes les observations qu'on a recueillies dans le courant de cette année sur la vaccine, et particulièrement les nombreuses expériences qu'on a faites pour bien déterminer les effets de cette maladie communiquée par inoculation, ont démontré clairement qu'on peut obvier à tous ces hazards de la petite-vérole inoculée, en inoculant la vaccine à sa place. Car :

1°. Sur plus de 4000 personnes auxquelles on a inoculé la vaccine, il n'en est mort qu'une (b); et il y a tout lieu de croire que la mortalité de cette maladie sera à l'avenir beaucoup plus foible encore (c).

20.

(a) Les écrouelles, par exemple.

(b) C'étoit pendant le cours de la première année seulement. Depuis ce tems-là nous ne connoissons pas d'autre cas de mort.

(c) Cette prophétie s'est réalisée.

2^o. Quand on a eu la vaccine , soit accidentelle, soit inoculée, il n'y a pas un seul exemple avéré qu'on ait été susceptible ensuite de prendre la petite - vérole. C'est une vérité qui s'est transmise par tradition depuis un tems immémorial dans les pays où la vaccine accidentelle est connue. Des 4000 inoculés vaccins de qui nous venons de parler, on a inoculé la petite - vérole à plus de 2000 : la plupart ont été depuis exposés aux émanations varioliques, sans qu'aucun d'eux en ait jamais été attaqué.

3^o. On peut affirmer que, généralement parlant, la vaccine inoculée est une maladie beaucoup plus légère et plus bénigne que la petite - vérole inoculée ; tellement que pour 10 inoculés de la petite - vérole qui en sont indisposés d'une manière grave, il y a à - peine un inoculé vaccin dont on puisse en dire autant (a).

4^o. Il ne paroît pas que la vraie vaccine puisse se communiquer, comme la petite - vérole, par les émanations des malades ; ensorte qu'il y a lieu de croire que si jamais on l'inocule généralement au lieu de la petite - vérole, celle - ci disparaîtra

(a) Je ne saurois le dire d'aucun de ceux que j'ai traités.

roitra finalement de la Grande-Bretagne, comme en ont disparu la peste, la suette, et certaines espèces de lèpre qui n'y sont plus connues que de nom.

5°. Il ne paroît pas non plus que le virus vacciné puisse comme celui de la petite-vérole, transmettre indirectement la maladie par l'attouchement des habits, du linge, des lettres et des meubles qui ont servi aux malades; ensorte qu'on ne court point le danger de la propager de cette manière en l'inoculant généralement.

6°. Il a été démontré que quand la constitution a été une fois manifestement atteinte par la vaccine, on n'est plus susceptible à l'avenir de la prendre; ensorte qu'on ne doit plus appréhender comme on le craignoit il y a quelque tems, de substituer à la petite-vérole une nouvelle maladie éruptive, à laquelle on pourroit être sujet plusieurs fois dans la vie.

7°. Il a été de même démontré qu'on n'en est pas susceptible lorsqu'on a eu la petite-vérole, ensorte que les personnes qui ont déjà eu celle-ci, soit accidentellement, soit par inoculation, n'ont rien à craindre de l'introduction de la vaccine,
comme

comme elles pouvoient l'appréhender il y a quelque tems (a).

8°. L'expérience a démontré qu'on ne court aucune chance de difformité par l'inoculation de la vaccine.

9°. Il n'a pas paru dans les nombreuses observations faites jusqu'à présent que la vaccine soit accidentelle, soit inoculée, ait jamais excité après elle aucune autre maladie qui pût à juste titre être regardée comme en étant la suite.

En voilà assez pour démontrer, que c'est ici un objet très important d'intérêt public; que tous les habitans de la Grande - Bretagne doivent s'empresser d'adopter la substitution de la vaccine à la petite vérole dans l'inoculation; et que l'établissement actuel qui a pour but de faire jouir de cette heureuse découverte les individus les plus indigens, mérite hautement la bienveillance et la protection de toutes les personnes bienfaisantes. Il n'est aucune institution de charité par laquelle on

F 2

puisse

(a) Le Dr. Pearson qui a rédigé ce plan, me paroît mettre plus d'importance aux principes énoncés aux articles 6 et 7, qu'ils n'en valent la peine. Car enfin, la vaccine n'étant pas contagieuse, on ne peut l'avoir que quand on se la fait inoculer volontairement.

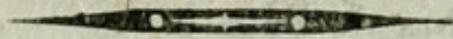
puisse espérer de faire autant de bien, à aussi peu de frais.

Ajoutons que cet établissement est peut-être le meilleur moyen de faire connoître les avantages de la vaccine inoculée à ceux qui n'en ont pas encore entendu parler; de décider toutes les questions qui y sont relatives et qui paroissent encore douteuses; de découvrir toutes les nouvelles sources d'erreur qu'on n'a point encore apperçues, puisque tous les cas seront enrégistrés, toutes les expériences faites sous la direction des médecins attachés à l'établissement, et tous les résultats communiqués aux souscripteurs.

Les prédécesseurs de notre Auguste Souverain donnèrent une preuve marquante de leur sagesse et de leur philanthropie en introduisant l'inoculation de la petite-vérole, non seulement par l'encouragement qu'ils y donnèrent, mais en donnant eux-mêmes l'exemple dans leur propre famille. Un Prince illustre de la même auguste famille n'a pas jugé indigne de lui, de s'instruire des avantages de la nouvelle méthode, mais il a daigné encore la protéger en la faisant adopter dans l'Armée qu'il commande, et accorder à cet établissement l'honneur de son patronage.

Cet Institut sera de plus un dépôt permanent de bon virus vaccin, dont l'on aura soin d'écarter tout mélange de matière variolique, et qui sera toujours à la disposition du public.

Plan de l'Institut.



ARTICLE I. Tous les mardis et vendredis un médecin et un chirurgien se trouveront à une heure après-midi à l'Institut, pour y examiner, vacciner et soigner les malades qui s'y rendront aux jours et aux heures qui leur seront indiqués.

ART. II. Un apothicaire s'y trouvera aussi pour exécuter les ordonnances et s'acquitter des autres fonctions qui le concernent.

ART. III. On admettra tous les individus porteurs d'une lettre de recommandation de l'un des Directeurs.

ART. IV. Les remèdes nécessaires seront aux frais de l'Institut, et quand cela sera jugé convenable, les médecins qui y sont attachés visiteront les malades chez eux.

ART. V. Tous ceux qui payeront une guinée de souscription annuelle, ou dix guinées en un seul payement, auront droit à avoir toujours deux malades à la fois, successivement admis et enrégistrés sous leur nom. Ceux qui souscriront pour de plus

fortes

fortes sommes pourront en faire admettre un plus grand nombre, dans la même proportion.

ART. VI. Les souscripteurs seront les Directeurs de l'Institut. Ils feront entr'eux tous les réglemens qu'ils jugeront convenables pour sa réussite.

ART. VII. Les souscriptions seront employées à couvrir les fraix de l'Institut.

ART. VIII. Il y aura un Patron, un Président, six Vice-Présidens et un Trésorier; outre les médecins et chirurgiens dont le service sera gratuit, et qui seront pris parmi les Directeurs.

ART. IX. Le Bureau de médecine sera composé de deux médecins, deux chirurgiens consultants, deux chirurgiens ordinaires et trois apothicaires, lesquels seront appelés à visiter les malades chez eux (a).

ART. X. Il y aura à demeure dans cet Institut un apothicaire pour préparer et distribuer tous les remèdes; un receveur, et un portier, outre tous les autres officiers subalternes qui seront trouvés nécessaires.

Comme on s'adresse souvent à l'Institut pour avoir du virus vaccin, le public est averti qu'on
ne

(a) Les apothicaires, comme on le sait, pratiquent en Angleterre, malheureusement tous la médecine.

ne peut compter que sur celui qui portera son sceau, c'est-à-dire, l'empreinte d'une vache avec cette devise: *Feliciores inserit.* Pour le profit de l'Institut on payera une demi-guinée pour imprégner deux lancettes.

Patron.

S. A. R. Mgr. le Duc d'York.

Président. —

Vice-Présidens.

Le Très Honorable Lord Petre, Membre de la Soc.
Roy. etc.

Sir W. Lee, Baronet.

Sir George Baker, Baronet, Membre de la Soc. Roy.

H. I. de Salis, D. D. M. de la Soc. Roy.

William Adam, Ecuyer, Membre du Parlement.

W. Dewaynes, Ecuyer, M. du Parlement.

Trésorier.

Stephen Aisley, Ecuyer.

Médecins.

George Pearson, M. D. M. de la Soc. Roy. etc.

Laurence Nihell, M. D.

Chirurgiens consultans.

Thomas Keate, Ecuyer, M. de la Soc. Roy.

John Rush, Ecuyer.

Chirurgiens.

Robert Keate, Ecuyer.

John Gunning, Ecuyer.

Apo.

Apothicares visitans.

Auguste Brande, Ecuyer.

François Rivers, Ecuyer.

Mr. Everard Brande.

Apothicaire résident.

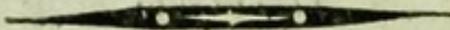
Mr. Jean Lewis.



La forme d'une lettre de recommandation est
comme suit :

Je recommande le porteur N. N. comme un objet
digne de jouir du bienfait de l'établissement
pour l'inoculation de la vaccine.

N. N.



Forme du registre des malades.

Ce registre doit avoir 16 colonnes destinées
à enregistrer :

1. Le nom et l'âge de chaque malade, avec
la date de son admission.

2. Le genre des alimens et des boissons qu'on
lui prescrit.

3. L'origine du virus vaccin servant à son inoculation.

4. Le nombre et l'espèce des piqûres ou incisions qu'on lui a faites en l'inoculant.

5. L'état de santé avant l'inoculation.

6. L'état des bras jusqu'au 4^e. jour.

7. L'état de la santé pendant ces quatre premiers jours.

8. L'état des bras depuis le 5^e. jusqu'au 8^e. jour.

9. L'état de la santé pendant ces quatre jours.

10. L'état des bras depuis le 9^e. jusqu'au 11^e. jour.

11. L'état de la santé pendant ces trois jours.

12. L'état des bras depuis le 12^e. jusqu'au 15^e. jour.

13. L'état de la santé pendant ces quatre jours.

14. Les remèdes qui lui sont administrés.

15. L'époque où on lui inocule la petite-vérole et le résultat de cette inoculation.

16. Les observations nécessaires auxquelles la maladie peut donner occasion.

On a lieu de s'étonner que pour soigner une maladie aussi légère que la vaccine, et pour veiller

à un Institut où les inoculés ne résident pas, les Anglois ayent crû nécessaire d'avoir un aussi grand nombre d'officiers.

J'avois crû d'abord que c'étoit pour donner plus de lustre à la chose, et pour y mettre une certaine ostentation souvent nécessaire en pareil cas. Plusieurs témoins oculaires m'ont assuré cependant que les occupations de ces membres étoient beaucoup plus compliquées qu'on ne l'imaginoit. Cet établissement étant considéré comme la source de tout ce qui tient à la vaccine, la correspondance s'augmente tous les jours (a), soit pour se procurer du virus, soit pour vérifier, et pour demander des éclaircissemens sur tous les points et cas particuliers à cette doctrine. L'on ne peut qu'attendre avec beaucoup d'impatience la publication des registres de cet Institut.

Il n'a pas été plutôt proposé qu'il a été exécuté, et les nouvelles que j'en ai, m'annoncent qu'il est dans l'état le plus florissant. Les inoculés n'y ont presque jamais d'éruptions. Il est

im-

(a) Je puis moi-même m'en faire facilement une idée, par la correspondance que m'occasionne l'envoi de vaccine à tous ceux qui m'en demandent, et les instructions dont je suis obligé de l'accompagner.

impossible de lire ces détails sans être pénétré d'admiration pour cet esprit public qui distingue la nation Angloise.

Ne pourrions nous pas espérer de voir réaliser un semblable établissement, dont l'exécution est si facile et si peu couteuse? C'est cette espérance qui m'a engagé à le faire connoître dans tous ses détails. Quoique longs je ne puis m'empêcher de croire qu'ils ne donnent à penser à ceux qui par leurs richesses et par leur bienveillance, sont toujours disposés à contribuer aux établissemens utiles.

Mon ami le Comte François Hugues de Salm a déjà réalisé une partie de ce vœu à Brünn en Moravie, en se procurant par mon moyen, du virus vaccin et les instructions nécessaires pour s'en servir; en faisant choix de deux médecins, pour l'assister; en m'en envoyant un troisième pour le former à la pratique de la vaccine; en donnant un emplacement pour les premières inoculations; en offrant deux prix aux médecins qui inoculeront le plus d'enfans en Moravie pendant l'année 1801; en composant lui-même une petite brochure populaire, qu'il a fait imprimer à ses fraix et distribuer *gratis* à tous les curés et maitres d'école de la Moravie et de la Bohème. Ces inoculations ont commencé avec cette année, et elles ont eu un si grand succès, qu'un fort grand nombre d'enfans de

de toutes les classes ont été vaccinés à Brünn, et qu'il y a peu de villages et de petites villes des environs où il n'ait déjà propagé le bienfait de la vaccine.

L'Institut national de France sachant que la Faculté de Genève avoit déjà une expérience infiniment plus étendue que celle de Paris, a prié la première de lui donner un état comparatif des avantages de ces deux inoculations. Le Ministre de l'intérieur avoit accompagné cette demande d'une lettre fort obligeante. La réponse rédigée par le Prof. Odier, et qui se trouve dans la *Bibl. Brit.*, est faite avec cette précision et cette logique qui distinguent si éminemment ce savant médecin. La ville de Genève l'a fait imprimer et distribuer *gratis* au peuple, qui s'empresse déjà de plus en plus à profiter des avantages de cette méthode.

La Faculté de cette ville a aussi rédigé un court *Avis aux pères et aux mères*, qui a été remis entre les mains des Pasteurs de l'Eglise, qui sont chargés d'en donner un exemplaire au père et au parain de chaque enfant qu'on leur présente pour être baptisé.

Cet avis est écrit dans un style si simple et si bien adapté aux vûes qui l'ont dicté, que je crois convenable de le faire connoître en entier :

Avis

Avis aux pères et aux mères.

L'enfant que vous présentez est exposé à un très grand danger, celui de prendre la petite-vérole, maladie qui, apportée en Europe dans le siècle, s'y est tellement répandue qu'on ne peut plus en préserver les enfans autrement que par l'inoculation.

Heureusement, par un grand bienfait de la Providence, on a découvert depuis quelque tems une manière de la pratiquer, que plusieurs milliers d'expériences ont démontrée être aussi sûre qu'efficace, et qui peut, sans aucun inconvénient, être mise en usage dans toutes les saisons et pour les enfans les plus foibles, les plus petits et les plus délicats. Elle n'est presque jamais accompagnée, ni suivie d'aucun accident; et quand il en survient, ce qui est fort rare, ces accidens ne sont jamais graves.

La maladie qu'elle produit, porte le nom de *vaccine*. Elle est toujours extrêmement bénigne, et presque toujours régulière. Elle a un autre avantage très précieux; c'est qu'elle n'est jamais contagieuse; ensorte qu'en inoculant chez soi, on ne risque point de la donner à ses voisins. Et cependant on peut être assuré que les enfans auxquels on l'a communiquée par inoculation, sont

par-là

par - là pour toujours à l'abri du malheur de prendre la petite - vérole.

Si donc vous voulez conserver votre enfant, nous vous exhortons à le faire incessamment inoculer. Hâtez vous de le préserver ainsi d'une maladie terrible, qui fait journellement autour de vous les plus cruels ravages, et qu'il peut prendre au moment où vous vous y attendrez le moins. Ne le mettez point en nourrice sans l'avoir soustrait à ce danger.

Ce sont des médecins et des chirurgiens instruits par beaucoup d'études et d'expériences, et qui n'ont aucun intérêt de vous tromper, qui vous donnent ce conseil. Eux aussi, sont pères, et ils n'ont pas balancé à inoculer de très bonne heure leurs enfans. Au nom de l'humanité, et par tout ce que vous avez de plus cher, suivez leur exemple. Sinon, craignez d'avoir un jour à pleurer amèrement sur la mort de votre enfant, pour avoir repoussé le moyen de salut qu'on vous propose. Il est simple, et si facile, que vous ne sauriez avoir aucun prétexte pour vous y refuser, ni même pour différer d'y avoir recours.

Les médecins et chirurgiens soussignés se feront un devoir et un plaisir d'inoculer tous les enfans

enfans qu'on leur présentera, et le public sait que jamais ils n'ont exigé aucune rétribution de ceux qui ne sont pas en état de les satisfaire.

Signé: *Vieusseux, Odier, Vignier, Manget, Veillard, Coindet, De la Rive, Peschier, Drs. M. Jurine, Fine, Maunoir, Chirugiens.*

Qu'il est doux! qu'il est consolant de voir les Ministres du Culte se réunir aux Médecins pour une oeuvre aussi louable! Puisse leur exemple être imité par ceux de toutes les Religions! Ils trouveront dans leurs coeurs les uns et les autres une satisfaction qui n'a pas besoin d'autre récompense!

En général, je dirai que les Gouvernemens ou les particuliers assez riches pour fonder des établissemens couteux qui tendent à ce but, feront très bien d'imiter l'exemple des Anglois, puisque souvent cette ostentation y donne une confiance que les établissemens simples n'ont pas. Cependant des moyens beaucoup plus faciles suffiront, si l'on veut se dépouiller de partialité, se donner la peine de s'instruire de faits qui sont déjà suffisamment connus, et surtout faire peu d'atten-
tion

tion aux déclamations vagues des gens ignorans ou intéressés.

Le respectable Curé d'un village voisin de cette Capitale, Brunn am Gebürg, Mr. Jean Michel Korn a donné une preuve touchante de l'assertion ci-dessus. Ayant observé attentivement la marche et la légèreté des symptômes de la vaccine que j'avois inoculée à quatre des enfans de Mr. de Held, qui réside dans le même village, en fut tellement frappé, que le dimanche suivant il fit à ses paroissiens du haut de la chaire, l'histoire de la découverte, le détail de ses avantages, et une exhortation d'en profiter pour eux et pour leurs enfans. La manière simple et paternelle avec laquelle il la leur fit, eut sur ces bonnes gens un si heureux effet, que dans quatre visites que j'ai faites à ce village, j'ai inoculé la vaccine à plus de 80 personnes, qui toutes l'ont eue de la manière la plus bénigne. Ces paysans sont tellement accoutumés à cette inoculation, qu'elle se continue sous la direction du Dr. Iberer de Mödling, qui a lui-même donné l'exemple, en me faisant vacciner sa fille unique.

Depuis que j'ai cessé mes visites à Brunn, le Curé invite tous les dimanches ceux de ses paroissiens qui n'ont pas encore fait inoculer leurs enfans, à le faire. Le Dr. Iberer vaccine chaque

semaine tous ceux qui se présentent après le Service Divin.

J'espère que la conduite de ce digne Ecclésiastique ne tardera pas à être imitée par ses confrères ; que d'enfans précieux à la patrie ne pourront-ils pas ainsi arracher des bras de la mort ! Pour peu qu'ils soient tentés de s'occuper de la propagation de la vaccine parmi leur troupeau, je me ferai toujours un plaisir et un devoir de les mettre en état d'exécuter un projet aussi digne des fonctions qu'ils ont à remplir, et du caractère sacré dont ils sont revêtus (a).

CHAPITRE X.

Est-il nécessaire qu'il y ait une fièvre marquée, pour être assuré de l'effet antivariolique de la vaccine?

Cette question est, selon moi, la plus délicate et la plus importante de toutes celles qui tiennent à la vaccination.

Le

(a) Plusieurs Pasteurs Hannovriens ont recommandé la vaccine à leur troupeau, et en ont prêché la nécessité.

Le Dr. Jenner nous assuroit dans son premier ouvrage, qu'il étoit nécessaire d'observer des symptômes fébriles, pour prononcer que tel inoculé étoit à l'abri de la petite-vérole, sans quoi il regardoit l'effet comme purement local, et par conséquent, comme insuffisant.

Il n'est point étonnant que le Dr. fût de cette opinion, après avoir été accoutumé à observer la vaccine accidentelle qui est toujours plus violente que la vaccine inoculée. Il cite cependant le cas d'Elisabeth Wynne qui avoit eu 38 ans auparavant la vaccine la plus légère, c'est-à-dire, une très petite pustule sur le petit doigt de la main gauche, qui s'étoit à peine appercûe d'avoir été indisposée, et qui néanmoins résista à l'inoculation de la petite-vérole. Le nombre des personnes qu'il avoit inoculées à dessein étoit encore peu considérable, et il regardoit un effet général comme nécessaire au succès de l'inoculation.

Le Dr. Pearson dans son premier ouvrage est aussi de la même opinion, d'après le témoignage de ses correspondans, dans un tems où l'inoculation vaccine n'étoit pratiquée à-peu-près que par le Dr. Jenner.

Cependant les nombreuses inoculations du Dr. Woodville nous ont appris qu'un fort grand nombre

bre de personnes ont été inoculées à son hospital, dans lesquelles on ne put appercevoir ni la moindre indisposition, ni autre chose qu'une pustule à la partie inoculée.

Il paroît actuellement certain que toutes les fois que la pustule vaccine a son caractère qui lui est propre (dont les planches du Dr. Jenner et celle qui accompagne cet ouvrage, donneront une idée plus juste que toutes les descriptions possibles), l'on peut regarder la personne comme à l'abri de la contagion variolique.

Le Dr. Pearson en étendant ses connoissances vaccines par une pratique considérable, a vu une foule de cas qui lui ont fait changer sa première opinion. Il me le mande dans plusieurs de ses lettres.

Les inoculateurs Hannovriens sont du même avis d'après une expérience déjà très considérable.

J'ai vu moi-même beaucoup de cas semblables où la pustule étoit bien caractérisée, et où je n'ai absolument appercû aucun mouvement fiévreux, ni symptôme d'indisposition générale. Dans le plus grand nombre de ceux qui en ont eu

ils ont été si légers, qu'il falloit une attention particulière pour s'en appercevoir (a).

Cependant dans les cas où la pustule a une apparence superficielle, et où elle a dévié à quelques égards du cours décrit dans cet ouvrage, je conseillerois de réinoculer. Si l'effet à été complet, le virus vaccin ne produit rien; s'il ne l'a pas été, l'on s'en assure par le résultat de la seconde inoculation. Quand on a vu six ou huit cas de vaccine bien caractérisée, on comprendra très bien ce que j'entens par cette apparence. Il est difficile de la décrire par des mots, mais avec le secours des gravures et d'un peu d'expérience l'on ne s'y trompe plus. L'aréole est d'ailleurs une preuve certaine que le virus a produit son effet sur tout le système. Le Dr. Woodville s'explique d'une manière positive sur ce sujet dans son second ouvrage, page 40. Voyez de plus la lettre du Dr. Jenner à la fin de cet ouvrage.

Il paroît qu'en Angleterre (excepté à l'Institut) l'on ne se donne plus la peine de faire la preuve avec la petite-vérole, que dans les cas où l'effet local a été équivoque, et l'effet général nul.

C'est

(a) Voyez la lettre du Dr. Bönning, dans le Hannoverische Magazin.

C'est du moins ce qui se fait dans les inoculations de régimens, comme nous l'avons vu dans celle du 85^e. à Colchester.

La croûte vaccine a un caractère spécifique si particulier que je ne crois pas que quelqu'un qui l'a observée attentivement, puisse s'y méprendre, lors même qu'on la lui montreroit sur une personne qu'il ne sauroit pas avoir été vaccinée, ou même, à un endroit du corps qui n'est pas celui où l'on inocule ordinairement. J'ai remarqué très souvent que si en se grattant, ou par un frottement quelconque, la croûte vaccine noire est emportée, il se fait une suppuration qui se termine aussi en croûte. Comme elle est le résultat d'une matière purulente et non pas limpide, comme celle de la vaccine, cette seconde croûte ne ressemble plus à la première. C'est tout simplement la croûte par laquelle se termine un ulcère quelconque. Autre preuve bien convaincante qu'une des conditions absolument nécessaires à l'inoculation vaccine, est de prendre le virus dans son état de limpidité, et jamais lorsque par un accident explicable ou inexplicable, il a acquis une consistance purulente. Cette circonstance est si importante, qu'on ne sauroit assez la répéter aux personnes qui veulent s'occuper de vaccination.

Quant aux applications escharotiques que conseilloit le Dr. Jenner pour arrêter le progrès rongeur de la pustule, après s'être assuré qu'elle avoit suffisamment agi sur la constitution, il paroît que nulle part hors du Comté de Gloucester, l'on n'en a senti la nécessité. Les inoculateurs Anglois, Hannovriens, Genevois etc. ne s'en servent dans aucun cas. Il ne m'est arrivé qu'une seule fois d'appliquer un pansement aux bras d'un vacciné; c'étoit dans le cas de mon fils Pierre, qui se grattant et emportant toujours la croûte qui se formoit, m'obligea à lui panser les bras avec de l'onguent de céruse. Et même, malgré cela, l'ulcère qui en résulta, ne prit jamais une apparence phagédénique, et il tendoit toujours à se guérir de la manière la plus bénigne.

D'après ce que j'ai dit plus haut, comment concevoir qu'un effet purement *local en apparence*, garantisse d'une maladie comme la petite - vérole, dont les effets sur le système en général, sont si violens et si bien connus? Certainement ce fait est bien extraordinaire, et c'est un nouveau mystère ajouté à ceux qui depuis l'origine de la médecine ont fait le désespoir des médecins.

L'on ne peut guères, ce me semble, supposer que l'action de la pustule vaccine ne soit que locale,

cale, puisque tant d'expériences répétées et multipliées sous tant de climats différens, nous prouvent le contraire. Je crois plutôt que cet effet a véritablement lieu, mais qu'il est si léger, qu'il échappe souvent aux sens de l'inoculé et de l'inoculateur. D'ailleurs, comme il m'a paru que dans les familles où les enfans ont été observés avec le plus de soin, le symptôme le plus constant a été de l'inquiétude pendant la nuit du 9^e. et 10^e. jour, il est bien aisé de concevoir que des symptômes aussi légers que ceux-là échappent à l'observation du plus grand nombre des parens, et encore plus à celle des médecins qui ne sont pas alors avec leurs inoculés. Ainsi, parcequ'on ne s'est apperçu d'aucun symptôme de fièvre, cela ne doit pas toujours signifier qu'il n'y en ait point eu. Heureusement pour le succès de l'inoculation nous savons d'une manière positive, que l'aréole est une marque certaine que l'effet *anti-variologique* a été produit sur tout le système. Sans cette circonstance, je ne saurois comment l'on pourroit être sûr de son fait dans la vaccination.

CHAPITRE XI.

La vaccine et la petite - vérole sont - elles la même maladie, modifiée différemment ?

Cette question n'est que de pure curiosité. Mais quoique la partie pratique de cette doctrine soit déjà fort bien entendue, ne négligeons pas les points de théorie, et voyons quels sont les caractères distinctifs de ces deux maladies.

La vaccine (à fort peu d'exceptions près) ne produit de pustules qu'à la partie inoculée : La petite - vérole en produit un nombre indéfini et souvent prodigieux.

Le virus vaccin est limpide : Le variolique prend vers sa fin une forme purulente. Quand celui - ci reste limpide, c'est toujours au grand danger du malade. La pustule vaccine est toujours plate : La variolique est globuleuse, et souvent irrégulière dans sa forme.

La vaccine est une maladie des plus bénignes et sans aucun danger : La petite - vérole est un des plus grands fléaux de l'humanité.

La fièvre vaccine ne dure que quelques heures et n'est jamais continue : La petite - vérole est
 toujours

toujours accompagnée de fièvre plus ou moins considérable, souvent des plus violentes et des plus dangereuses.

Les fonctions du corps subissent rarement de l'altération pendant la vaccine: Elles sont toutes dérangées pendant la petite - vérole.

Le Dr. Woodville a fait cheminer ensemble la vaccine et la petite - vérole, en inoculant chacune de ces maladies à un bras différent sur la même personne. (Voyez l'inoculation d'Ergelet, de Dorhart et des Kebs de Brunn.) En inoculant un grand nombre de personnes avec un mélange en parties égales de virus vaccin et de matière variolique, il a produit chez les uns la vaccine, chez les autres la petite - vérole.

S'il étoit vrai (comme j'en doute beaucoup) qu'on puisse avoir plusieurs fois la vaccine, et la vaccine après la petite - vérole, ce seroit encore une différence marquante entre ces deux maladies.

La croûte qui se forme à la partie inoculée avec la vaccine est toujours ronde, noire, unie à sa surface et fortement adhérente: Celle qui provient de la petite - vérole est irrégulière, raboteuse, anguleuse et entourée de petites pustules qui en forment, pour ainsi dire, les satellites.

L'on

L'on peut inoculer la vaccine à une vache en prenant le virus d'un homme vacciné: L'on n'a jamais encore pu inoculer la petite-vérole à une vache.

Les chiens sont susceptibles de prendre la vaccine: Un grand nombre d'expériences a prouvé qu'on ne pouvoit pas les affecter par la petite-vérole.

Le virus vaccin (du moins d'après mes expériences) n'est pas susceptible d'être délayé avec de l'eau: L'on sait que le variolique peut l'être, et produire une petite-vérole complète.

On ne peut pas produire la vaccine avec la croûte qui termine cette maladie: On sait que les croûtes varioliques et même les écailles qu'elles laissent après leur chute, peuvent produire la petite-vérole par inoculation.

La vaccine n'est jamais contagieuse sans inoculation accidentelle, ou artificielle: La petite-vérole l'est d'une manière alarmante.

Jusqu'à présent personne n'a regardé ces deux maladies comme semblables, excepté le Dr. Turner, dont l'opinion, ce me semble, est réfutée par ce que j'en ai dit plus haut. Il est plus raisonnable

sonnable de supposer qu'elles sont particulières l'une à la vache, l'autre à l'homme, mais qu'elles ont une certaine affinité qu'on ne peut ni décrire, ni expliquer. Cette découverte est un fait nouveau et unique en Physiologie, en Pathologie, en Histoire Naturelle et en Art Vétérinaire. Elle ne peut qu'intéresser vivement tous ceux qui s'appliquent à ces utiles sciences.

Plusieurs personnes, entr'autres le Dr. Jenner, considèrent ces deux maladies comme une variété l'une de l'autre. Cette opinion paroît assez généralement adoptée en Angleterre. Voyant la grande attention que l'on accorde à ces recherches, qui la méritent bien sans doute, nous ne pouvons que nous flatter qu'elles nous mèneront à des résultats intéressans sous plusieurs points de vue.

C H A P I T R E XII.

Avantages directs et indirects de l'inoculation de la vaccine sur celle de la petite - vérole.

Après avoir indiqué les principaux traits qui distinguent ces deux maladies, il est presque inutile de faire ressortir les avantages de la vaccine sur la petite - vérole.

Cependant comme de semblables recommandations ne sauroient être trop répétées, surtout quand on a eu comme moi, tant d'occasions d'observer combien peu de personnes jusqu'à présent se sont donné la peine de s'instruire sur un sujet qui intéresse tout individu directement ou indirectement, et que personne n'en parle avec un ton plus décidé et plus tranchant que ceux qui n'en ont pas la moindre idée claire ; je crois rendre un service au public en lui faisant voir les avantages qu'il trouvera à prêter l'oreille à ceux qui veulent lui faire connoître exactement le parti qu'il peut tirer de cette découverte.

Quiconque a vu une fois en sa vie un cas de petite-vérole abondante et confluyente, ne sauroit nier que rien n'est plus affreux, ni plus redoutable qu'une semblable maladie.

Quiconque se donne la peine de lire la liste journalière des morts, dans laquelle même, à Vienne, on n'insère pas les enfans au-dessous d'un an, pourra se convaincre de l'étendue des ravages de la petite-vérole, qui encore ne sont pas comparables à ce qu'on pourroit observer dans les Provinces et dans les campagnes où l'inoculation n'est pas introduite, et où l'on prend moins de précautions pour échapper à l'infection, que dans une ville comme celle-ci, où l'on inocule un fort
grand

grand nombre d'enfans, et où le traitement est mieux entendu.

Supposant donc que presque tout individu soit persuadé du danger de la petite - vérole, je veux aussi supposer que les preuves que j'ai citées et que je citerai dans le courant de cet ouvrage, l'ont convaincu que la vaccine est un préservatif contre la petite - vérole. S'il ne l'est pas, je le conjure de chercher les cas, et de m'instruire de ceux où vraiment elle ne l'a pas été. Je doute très fort que jusqu'à - présent quelqu'un se soit donné autant de peine que moi pour en découvrir ; cependant, je n'ai connoissance que de ceux que je citerai dans un chapitre suivant, et dont les résultats s'expliquent d'une manière tout - à - fait satisfaisante.

Tous les avantages de l'inoculation vaccine me paroissent découler des trois circonstances suivantes :

- 1^o. Quelle n'est jamais dangereuse.
- 2^o. Qu'elle n'est pas contagieuse.
- 3^o. Qu'elle n'est pas accompagnée d'éruption.

La première proposition est si vraie, que je suis persuadé qu'il y a peu ou point de parens qui ayant vu un vacciné, résistâssent au désir de préserver leurs enfans par une méthode aussi lé-

gère et aussi douce. Que l'on mette à l'épreuve les parens qui s'y sont prêtés, et l'on verra si j'avance une proposition exagérée. J'ai vu des mères que l'idée seule d'une maladie *étrangère*, *provenant d'une bête*, faisoit trembler, qui ont changé dans un instant de manière de penser, dès qu'elles ont vu le bras d'un vacciné. Il est donc inutile de s'étendre davantage sur cette considération, puisque chacun connoit la mesure de son affection et de sa tendresse pour ses enfans. Tous les inoculateurs des différens pays s'accordent à considérer la vaccine comme une maladie absolument innocente.

La seconde est d'une importance infinie.

Tout le monde a été témoin de l'effroi que répand dans une famille, et même dans tout un voisinage, l'apparition de la petite - vérole. Tout le monde a vu une tendre mère qui n'a jamais eu la petite - vérole, se séparer de son enfant, quand il la prend naturellement, ou quand elle se décide à le faire inoculer.

Qui n'a pas vu et ne voit tous les jours des victimes de cette irrésolution, qui fait renvoyer à un tems indéfini une mesure que l'on devroit prendre aussitôt que l'on le peut? Eh bien! l'on peut inoculer la vaccine dans une famille dont les
 enfans

enfans ou les autres individus n'ont jamais eu la petite - vérole, sans leur faire courir le moindre danger; et supposant même dans ces cas (ce qui n'est pas) qu'elle fût contagieuse, où seroit le mal que ces personnes prissent la vaccine? Ne seroit-il pas même du devoir de toute bonne mère, qui n'auroit jamais eu la petite - vérole, et qui sait de quel prix ses jours sont pour sa famille, de s'en mettre à l'abri d'une manière aussi peu gênante, et qui n'est accompagnée d'aucun danger?

Combien de fois ne voyons nous pas que dans une famille composée de plusieurs enfans l'on est obligé d'attendre qu'ils soient tous dans un état de santé convenable à l'inoculation de la petite - vérole? Comme il n'est pas facile de trouver pour tous ces enfans ce moment favorable, en l'attendant, la petite - vérole paroît et plonge cette famille dans le deuil (a). La vaccine nous offre
un

(a) Cette circonstance fâcheuse pour tant de gens a été la cause de l'inoculation vaccine de mes enfans. Quoique décidé à leur inoculer la petite - vérole, dans un tems où la vaccine m'étoit absolument inconnue, soit la saison, soit la dentition, je n'avois jamais pu trouver une époque qui fût favorable à l'un et à l'autre. Si j'ai eu le bonheur de les voir échapper à la contagion jusqu'au moment de la découverte de la vaccine, rien n'étoit plus possible que le contraire.

un moyen sûr et facile d'inoculer chaque enfant séparément, sans éloigner les autres, ni jeter l'effroi parmi ceux de la famille qui craignent la petite-vérole. Que les parens apprécient bien cette considération; elle me paroît d'une grande force.

Rien n'obligera désormais à envoyer hors de la ville les enfans que l'on voudra vacciner. A quoi bon les séparer, puisqu'ils ne peuvent pas communiquer leur maladie? Que l'on pense aussi combien de pareilles séparations sont pénibles et gênantes pour les parens, souvent même trop dispendieuses pour être à la portée de tout le monde.

L'on objectera à cela que dans un pays charitable et bien gouverné comme celui-ci, ceux qui ne peuvent pas payer les fraix de l'inoculation dans un jardin tenu par un médecin, ou par un chirurgien, peuvent s'adresser à l'hospital, et y être inoculés *gratis*. Cela n'est vrai que jusqu'à un certain point. Car il y a une foule de gens qui ne sont ni assez pauvres pour envoyer leurs enfans à l'hospital, ni assez riches pour payer un médecin, qui ne pourroit pas sans perte, inoculer des enfans dans un jardin qui lui coûte beaucoup à entretenir, et à pourvoir d'aides nécessaires pour soigner les inoculés qui lui sont confiés. Je suis fâché
d'être

d'être dans le cas de suggérer mes craintes que précisément ces établissemens particuliers ne soient un des principaux obstacles à l'adoption de la vaccine. Ce n'est pas sans fondement que je l'avance. On comprendra sans doute comment j'entens la chose.

Je ne dois pas non plus négliger d'ajouter que les médecins pourront beaucoup plus facilement étendre leur bienfaisance à la classe nombreuse qui est hors d'état de récompenser leurs peines. Rien ne les empêchera d'inoculer ces enfans dans leurs habitations à la ville; chose qui jusqu'à - présent avoit été défendue (quoique mal observée), vû la nature contagieuse de la petite - vérole (a).

La vaccine étant si douce et si innocente , il y a bien peu de cas où l'on ne puisse l'inoculer. Les précautions que je prens sont plutôt pour ne pas jeter du discrédit sur une méthode nouvelle , que dans la crainte d'exposer l'enfant. Dans le cas où la petite - vérole seroit dans le voisinage ,
je

(a) Comme les pauvres ne liront pas généralement mon ouvrage , je charge les personnes entre les mains desquelles il tombera , d'assurer à ceux qu'ils connoissent , que je me fais un plaisir de leur procurer cet avantage , sans exiger aucune rétribution.

je ne serois arrêté par aucune circonstance quelconque relative à la santé, ou à l'âge de l'enfant.

Le neveu du Dr. Jenner a vacciné un enfant de 22 heures. Les médecins Genevois en ont vacciné un grand nombre peu de jours après la naissance. Mr. Fermor parle d'un enfant de 11 jours.

J'ai inoculé une jeune fille de 6 ans, bien portante d'ailleurs (Voyez Obs. 58), mais qui a depuis longtems une carie à l'os de la mâchoire inférieure, dont de gros morceaux se sont déjà détachés, et qui a causé une tumeur énorme de la joue. Je doute qu'aucun médecin prudent eût voulu inoculer la petite vérole dans des circonstances semblables, dans la crainte d'un dépôt ou d'autre accident fâcheux à cette partie. Je n'hésitai pas un instant à lui inoculer la vaccine qui a eu son cours ordinaire, sans aucun inconvénient.

Comme il n'est pas douteux que sur le grand nombre d'enfans qu'on inoculera soit ici, soit ailleurs, il ne doive, d'après les chances de la vie humaine, arriver quelque mort subite et inattendue qui aura lieu pendant l'inoculation, il faut éviter, si cela se peut, la probabilité de cas semblables qui jetteroient du discrédit sur cette méthode, aux yeux des gens partiaux et bornés. Il y a peu de tems
que

que l'on devoit m'ammener un enfant très bien portant à vacciner; l'heure et le jour étoient fixés. Une indisposition de cet enfant empêcha l'inoculation, et il mourut au bout de huit jours. On n'auroit sans doute pas manqué d'attribuer sa mort à la vaccine!

Par exemple, la raison et l'expérience nous démontrent que toute saison est indifférente. La première nous dit qu'il n'y pas à craindre une répercussion dans une maladie qui n'a pas d'éruption, et dont la seule pustule paroît à notre choix, suivant l'endroit où nous voulons faire l'inoculation. D'ailleurs, où est la difficulté de tenir pendant quelques jours d'hiver un vacciné dans une température moyenne? Elle nous dit aussi que n'ayant jamais à craindre des cas extrêmes de pétéches, de gangrène, de scarlatine etc. qui accompagnent souvent la petite - vérole, nous n'avons rien à craindre de l'air d'hiver.

L'expérience nous a montré que les médecins Anglois étoient persuadés d'avance qu'il n'y avoit aucun inconvénient à inoculer en hiver. Ce fut au mois de Décembre 1798 (qu'on se rappelle la rigueur de cet hiver - là) qu'ils la découvrirent dans les vaches des deux fermes des environs de Londres, et que le Dr. Woodville saisit tout de suite cette occasion de l'introduire dans son ho-

pital, où il commença ses fameuses expériences. Depuis cette époque la vaccination se pratique à Londres sans aucun égard à la saison.

Le Dr. Jenner en fait de même. Le virus vaccin qu'il m'a envoyé fut pris le 1^{er} Décembre 1799, et il me dit avoir un grand nombre de vaccinés dans ce moment - là.

Le bel établissement dont nous avons rendu compte, fut fondé le 2 Décembre 1799, et l'on y commença tout de suite l'inoculation.

Les médecins Hannovriens et ceux des autres villes du Nord de l'Allemagne ont inoculé pendant les deux derniers hivers, et ils me mandent qu'ils n'ont jamais eu besoin de prescrire le moindre remède.

Le Dr. Bönning nous parle dans sa lettre des vaccinés qu'il a vus à l'hospital du Dr. Woodville pendant les mois de Février et Mars, 1800, qui arrivoient avec la figure et les mains à demi gelées, dans la chambre où on les examinait en sa présence.

Les médecins de Genève ont aussi fait leurs premières expériences pendant l'hiver.

Je puis citer *l'inoculation en masse*, ou plutôt *l'inoculade*, comme l'appelloit plaisamment mon ami le Dr. Werner qui en fut témoin, de plus de 30 enfans, faite à Brunn am Gebürg, pendant les mois de Novembre et Décembre, 1800. Aucune précaution n'a été recommandée à ces enfans, qui n'ont pas cessé d'être exposés à l'air, sans aucun égard à la vaccine. Je n'ai cependant pas observé qu'elle en ait été empirée. Le Dr. Iberer de Mödling et le respectable Curé de Brunn, qui ont eu plus souvent que moi l'ocassion de voir ces inoculés, peuvent témoigner de la justesse de cette observation.

En un mot, quiconque a vu ce qu'est la vaccine, sera convaincu dès le premier abord, que la température ne peut avoir aucune influence sur une maladie aussi insignifiante, ou, pour mieux dire, sur un état qui ne mérite pas le nom de *maladie*.

Cette circonstance me paroît de la plus haute importance, surtout pour l'inoculation des petits enfans. N'arrive-t-il pas constamment qu'ils se trouvent entre trois et six mois, c'est-à-dire, avant la dentition, au milieu de l'hiver; que par conséquent, l'on laisse passer cet âge favorable à l'inoculation, en attendant le printemps, l'été ou l'automne? Ces trois saisons se passent encore
pendant

pendant les progrès de la dentition. Qu'on réfléchisse aux malheurs qu'entraîne ce délai, et au nombre d'enfans qui pendant cet intervalle prennent la petite - vérole et en meurent ! Sous ce point de vue seulement, abstraction faite de la différence du danger des deux maladies, ne rendra - t - on pas un service éclatant à l'humanité, en substituant l'inoculation de la vaccine à celle de la petite - vérole ?

La dentition ne me paroît point une raison suffisante pour différer l'inoculation, surtout dans les cas d'épidémie, ou lorsque la petite - vérole est dans le voisinage. J'ai inoculé un grand nombre d'enfans pendant cette époque; je n'en ai pas apperçu le moindre inconvénient.

Une classe de personnes qui est assez nombreuse, est celle des individus, qui sont déjà parvenus à un certain âge sans avoir eu la petite - vérole, et qui passent leur vie à prendre des précautions pour éviter la contagion d'une maladie qui en fait le tourment. On conçoit aisément comment une personne de cet âge répugne à se soumettre à une maladie aussi sérieuse que la petite - vérole, qui peut l'exposer à être un objet de dégoût et de frayeur, la priver de ses amusemens et de ses occupations habituelles, et même l'exposer à un danger réel. Est - il possible d'apprécier
l'avan-

L'avantage de se mettre à l'abri de toutes ces inquiétudes par un moyen aussi facile que la vaccination, qui ne change absolument rien à sa manière de vivre, et dont elle s'aperçoit à peine (a).

Les inoculateurs Anglois nous citent un grand nombre de personnes âgées qui ont profité de cette heureuse découverte. La liste que donne Mr. Fermor est surtout curieuse à cet égard. Sur 326 personnes inoculées depuis l'âge de 11 jours jusqu'à 75 ans, on ne sait guères quel est celui où les inoculations ont été les plus fréquentes.

Le manque d'éruptions est un avantage qui, je crois, sera senti par tout le monde.

Quoi-

(a) Il y a quelque tems qu'une Dame de qualité, qui demouroit dans les environs de Vienne, me consulta sur la vaccine. Elle n'avoit jamais eu la petite-vérole, et l'avoit crainte pendant toute sa vie. Son mari la pressoit depuis longtems de se faire vacciner. Elle passa une journée entière à lire les principaux ouvrages sur la vaccine, et elle étoit résolue à en faire usage. Quelques personnes l'en détournèrent. Elle retourna chez elle, où elle ne tarda pas à être saisie d'une petite-vérole confluente qui l'emporta au bout de huit jours. Pendant sa maladie elle n'a cessé de regretter de n'avoir pas suivi les conseils de son mari et les miens.

Quoique la beauté ait souvent fait le malheur de ceux que la Nature en a doués, il n'en est pas moins vrai que tout le monde la désire pour soi-même, et pour ses enfans, qu'elle plait chez les autres, et qu'une belle figure est, comme on l'a fort bien dit, une excellente lettre de recommandation.

Cette partie intéressante de la Création humaine qui, pour tant de raisons, doit y attacher et y attache tant de prix, sentira, j'en suis sûr, l'importance de cet avantage. J'en suis tellement convaincu que c'est sur cette considération que je fonde surtout mes espérances de voir la vaccine bientôt généralement adoptée. Il ne faut que leur exemple, et elles le donneront. L'inoculation de la petite-vérole a déjà, il est vrai, diminué considérablement le nombre de ces figures horribles, victimes de ce fléau, mais la vaccine viendra mettre la dernière main à l'oeuvre déjà si bien commencée; directement sur les personnes qui s'en feront inoculer; indirectement, en diminuant les foyers de contagion variolique.

Combien ne pourroit-on pas citer d'états particuliers de maladie dans lesquels on a toute raison de redouter la petite-vérole, soit naturelle, soit inoculée? Prenons, par exemple, celui de grossesse et de pulmonie. Qui ne conseilleroit

à une personne qui se trouveroit dans le cas de l'une ou de l'autre, et dans une situation à ne pouvoir éviter la contagion de la petite-vérole, de choisir au plutôt la vaccine? Les expériences du Rév^d. Mr. Jenner, le neveu, prouvent que l'on peut impunément inoculer la vaccine dans tous les périodes de la grossesse, et même dans la dernière semaine avant l'accouchement. Je l'ai aussi inoculée à une nourrice qui étoit accouchée depuis trois semaines.

Les Drs. Ballhorn et Stromeyer m'ont communiqué deux cas fort intéressans où la petite vérole s'étoit manifestée dans deux familles différentes, composées chacune de quatre enfans. Deux d'entr'eux en étoient déjà à l'état suppuratif d'une petite-vérole abondante, les parens craignoient beaucoup pour les deux autres. Ces Messieurs ont tout de suite inoculé la vaccine, qui a parû la première, et qui a préservé heureusement les autres de la contagion. Ils ont eu ce bonheur dans l'une et l'autre famille. Le même cas m'est arrivé plusieurs fois pendant l'épidémie désastreuse qui a régné presque pendant toute l'année 1800. Voyez entr'autres les cas de Dorhart, de la Comtesse Dembinska et du Comte Purgstall.

Les inoculateurs de la plûpart des pays ont remarqué que très souvent la petite-vérole excite
l'ac-

l'action du virus scrofuleux, et même que la petite vérole inoculée, surtout dans les cas où la maladie est grave, n'est pas exemte de ce reproche. Dès l'introduction de la vaccine, ils ont fixé leur attention sur cette circonstance. Tous s'accordent à dire qu'ils n'ont rien remarqué qui pût leur donner cette idée. Le Dr. Jenner s'explique clairement là-dessus à la fin de la troisième partie de son ouvrage, *Continuation of facts*, ainsi que le Dr. Pearson dans la plûpart de ses écrits, mais surtout dans l'Avant-propos du plan de l'Institut de Londres.

Le Dr. Odier en a fait un article séparé dans son excellent *Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève*. Tous ces praticiens ajoutent même qu'il leur a parû à diverses reprises, que la santé de plusieurs enfans très délicats en a été jusqu'à un certain point améliorée. Mes observations m'autorisent à tirer la même conclusion. Cependant pour ne pas paroître exagérer les avantages d'une méthode qui en possède déjà tant d'incontestables, ne pourroit on pas attribuer cette amélioration dans la santé des enfans à l'effet d'une nourriture plus substantielle, dont beaucoup de parens les privoient avant l'inoculation, et à un exercice dont la crainte de les exposer à la contagion, les empêchoit souvent de profiter?

Il ne seroit pas difficile de citer d'autres avantages résultans de l'inoculation vaccine. Celui qui me paroît le plus grand, le plus important, le plus digne de toute l'attention des médecins philanthropes et des Gouvernemens, c'est l'espérance bien fondée de voir par ce nouveau moyen s'anéantir le fléau de la petite - vérole. Les médecins Anglois ne doutent point que l'on ne puisse y parvenir, et il est vraisemblable que vû la position isolée de la Grande - Bretagne, le zèle des médecins et des particuliers à encourager et à profiter de la vaccine, on y parviene bientôt, sinon à détruire, du moins à diminuer considérablement le fléau de la petite - vérole.

Il est certain qu'en diminuant les foyers de contagion, l'on diminue d'autant la possibilité de son apparition. Car supposant que les différens Gouvernemens pussent ou *voulussent* prendre une mesure par laquelle il fût ordonné d'inoculer la vaccine, aussi généralement que l'on baptise les enfans nouveaux - nés, n'éteindroit - on pas par ce moyen forcément la petite - vérole? Supposant même qu'elle fût de tems en tems reportée dans un pays où cette mesure seroit exécutée, par une personne venant d'un pays où elle ne le seroit pas, sur qui pourroit agir ce nouveau miasme? certainement sur personne, puisque tous les habitans en auroient perdu la susceptibilité par la vaccine, qu'ils

qu'ils auroient déjà eue. Qu'on ne dise pas qu'il faudroit pour cela l'accord de tous les Gouvernemens: s'il pouvoit avoir lieu, l'humanité n'y gagneroit que d'autant plus. Mais chaque Etat qui l'aura adoptée aura atteint son but, car quel mal pourra lui faire un fléau étranger dont il ne sera plus susceptible?

Je conjure ceux qui par leur pouvoir sont dans le cas d'y contribuer, de bien réfléchir à cette circonstance, et d'imiter le respectable Curé de Brunn am Gebürg, qui me dit dans une de ses lettres: *Je suis décidé à ne plus vouloir de petite-vérole dans ma paroisse.*

Le Dr. Friese remarque fort justement dans une petite brochure que lui et d'autres médecins de Breslau ont fait distribuer *gratis*, que quand les Gouvernemens seront bien convaincus que la vaccine est un préservatif certain contre la petite-vérole, on considérera l'inoculation de celle-ci, comme une chose aussi criminelle que le seroit l'inoculation de la peste dans un pays où elle n'existeroit pas.

La vaccine étant incontestablement la première maladie des animaux, que l'on ait fait servir de préservatif contre celles qui affligent l'humanité,

nité,

nité , ouvre un champ bien vaste à de nouvelles recherches.

Qui sait d'après cela, si la Divine Providence ne tient pas cachés quelques nouveaux antidotes, dans les diverses maladies des animaux ? Ce ne sont que de simples souhaits et de pures spéculations, mais qui certainement ne sont pas hors de place, et qui méritent bien de faire l'objet des pensées et des travaux des médecins et des Naturalistes. De telles occupations valent bien, en vérité, celles que l'on consacre, si souvent et si inutilement à des objets purement hypothétiques et à - peu - près de nulle valeur !

Je voudrais (et je le ferois si j'en avois l'occasion) qu'on fit des expériences avec les diverses maladies éruptives des animaux, par exemple, avec le claveau des dindons, la clavelée des brebis, la maladie des cochons, etc. Qui sait si nous ne découvririons pas quelque autre antidote aux maladies fâcheuses qui affligent l'humanité, comme par exemple, la rougeole, la scarlatine, même la peste, (a) etc ?

J'ai

(a) Voyez la singulière découverte du Dr. Jenne relative à la *maladie des chiens*, dans sa lettre insérée à la fin de cet ouvrage.

J'ai eu dans le courant de l'automne et de l'hiver cinq cas d'inoculation faite à des enfans qui avoient déjà le germe de la petite-vérole, et chez qui elle s'est manifestée peu de jours après l'inoculation vaccine.

Ces cinq petites-véroles ont été d'une douceur étonnante, surtout pendant une épidémie où l'on ne voyoit presque pas de petite-vérole bénigne. Les deux maladies ont cheminé ensemble avec la plus grande régularité, ont conservé chacune leur caractère, sans jamais s'assimiler l'une à l'autre. La vaccine a-t-elle adouci la petite-vérole? C'est une question que cinq observations ne me permettent pas de résoudre par l'affirmative. Mais s'il en étoit ainsi, ce seroit encore une seconde découverte d'une importance incalculable; et dans cette supposition, l'on pourroit vacciner un enfant dès qu'on le verroit attaqué d'une fièvre que par les circonstances particulières l'on auroit lieu de supposer être une fièvre variolique. J'invite les inoculateurs à bien observer des cas semblables qui doivent avoir lieu fréquemment, surtout pendant une épidémie. Ce qu'il y a de bien sûr du moins, c'est que la vaccine ne pourroit pas aggraver les symptômes de la petite-vérole.

Enfin, qui ne sauroit reconnoître dans cette merveilleuse découverte, un de ces grands moyens par lesquels la Sagesse et la Bonté du Créateur, maintiennent la grande balance de l'Univers, en réparant par un bienfait signalé une partie des maux qu'il a attachés à la nature humaine? N'en est-ce peut-être pas un de remédier à ceux de la guerre qui vient de désoler l'Europe?

CHAPITRE XIII.

Y a-t-il quelques objections à faire à l'adoption de la vaccine?

Jusqu'à présent il n'est pas parvenu à ma connoissance que les gens de l'art ayent rien écrit contre l'introduction de la vaccine, ni allégué aucune raison qui dût la faire craindre. Je ne connois aucune suite d'expériences entreprises pour prouver l'insuffisance de ce virus comme préservatif de la petite-vérole.

Il a seulement paru quelques déclamations, entr'autres celles du Dr. Moseley dans son *traité sur le sucre*, dont il suffit de citer quelques passages pour en faire sentir tout le ridicule.

Il appelle, par exemple, le zèle avec lequel on a adopté la vaccine, une *Vacca-manie* (Cow-mania);

mania); et conseille aux parens de ne pas laisser faire des *expériences sur leurs enfans*. Il prétend que rien n'est plus rare que de voir le moindre inconvénient résulter de la petite-vérole inoculée. Il demande encore, si quelqu'un lui répondra des conséquences que peut avoir l'introduction d'une *humeur bestiale* dans le corps humain après un long laps de tems ? etc. (a).

La Gazette de Hambourg a contenu une notice anonyme d'un Berlinois, sur la vaccine, dans laquelle l'auteur propose quelques objections contre l'adoption de cette méthode. Elles sont d'une puérilité et d'une inexactitude extrêmes, et elles annoncent de la manière la plus évidente que l'auteur n'est nullement versé dans la connoissance de la vaccine et de ses progrès. Quoiqu'elles ne méritassent guères la peine d'être réfutées, le Dr. Mac Donald de Hambourg l'a fait dans une brochure que l'on trouve *gratis* chez presque tous les libraires de l'Allemagne. Cette brochure est parfaitement bien faite, et montre que l'auteur a toutes les connoissances théoriques de l'inoculation vaccine.

Quand

(a) Voyez ce que dit Mr. Ring sur les argumens du Dr. Moseley, *Med. et Phys. Journal* Vol. II. p. 27. Il appelle entr'autres la terreur que le Dr. Moseley a de la vaccine, une *Vaccaphobie* (Cowphobia).

Quand la découverte du Dr. Jenner fut connue, elle parut si extraordinaire, je dirai même, si merveilleuse, que le premier sentiment qu'elle fit naître, fut celui du doute; sentiment bien naturel et bien permis en médecine, où tant de découvertes pronées par ceux qui prétendoient les avoir faites, ont perdu tout leur crédit, aussitôt qu'on les a mises au creuset de l'expérience. Mais dans celle-ci l'on n'a guères eu le tems de prolonger ses doutes; les expériences se sont accumulées de toute part; et le résultat en a été partout favorable.

Les gens de l'art, en général, autant que j'ai pu l'observer, s'accordent à convenir que si la vaccine possède la propriété qu'on lui attribue, c'est une découverte d'une importance infinie. Et sentant fort bien que toute déclamation qui ne seroit pas accompagnée d'observations et d'expériences, ne seroit pas admise en preuve contre le fait, ils s'en sont abstenus, du moins dans leurs écrits, et ceux qui se les sont permises dans la conversation se sont rendus ridicules (a).

Comme

(a) Ce n'est pas seulement parmi les gens qui n'ont pas l'occasion de s'instruire, que l'on entend faire des raisonnemens frivoles qui annoncent une ignorance totale de la doctrine de la vaccine. Je connois un médecin qui ayant

Comme ce n'est pas eux qu'il s'agit de convaincre, puisqu'ils peuvent aisément le faire par eux-mêmes, examinons les raisons qu'alléguent les personnes qui n'ont pas eu jusqu'à présent les moyens de juger exactement la chose.

J'ai vu peu de parens qui quand on leur demandoit, ne préférez-vous pas que votre enfant ne soit que peu ou point malade de l'inoculation? n'ait que le nombre de pustules que vous voudrez lui donner? ne soit jamais défigurée etc.? ne répondissent que oui. Mais quand on ajoute à ces questions, que le moyen d'y parvenir est une méthode nouvelle, la réponse trop générale est, que *l'on ne veut pas faire des expériences sur ses propres enfans*. Le principe est fort juste, mais l'application en est fautive.

Peut-

inoculé la vaccine à une de ses filles, a prétendu que ce fil vaccin ayant produit *une rougeur pendant 24 heures*, sans aucun autre symptôme quelconque, la vaccine ne préservait pas de la petite-vérole, puisque son enfant avait repris celle-ci par inoculation. Il n'est peut-être pas inutile de faire savoir que le même personnage a aussi prétendu que la matière variolique qui a servi à réinoculer mes deux fils, ne valait plus rien, puisque je l'avais prise à *une heure* dans un tuyau de plume, et qu'elle avait été insérée à *5 heures*. Et voilà ce que l'on appelle des preuves!

Peut-on croire qu'une chose encore douteuse eût été pratiquée publiquement et sur des milliers de personnes dans les hopitaux et dans toutes les villes d'Angleterre?

Que les particuliers les plus considérables eussent soumis leurs enfans à cette nouvelle inoculation?

Qu'elle eût été ordonnée dans les Régimens de S. M. B. par S. A. R. Mgr. le Duc d'York?

Que l'Amirauté, ainsi que nous l'avons déjà dit, eût suivi le même exemple, et fait vacciner tous les enfans des matelots de la Grande-Bretagne?

Qu'on eût fondé un établissement comme celui dont nous avons rendu compte, et que des personnes du rang de celles qui sont à sa tête, se fussent exposées à le protéger et à le diriger?

Que le Roi d'Angleterre eût distingué d'une manière aussi particulière le Dr. Jenner, en désirant de le voir à sa Cour, où il fut présenté par Mylord Comte de Berkeley, qui semble par cette démarche, s'honorer de porter pour titre le nom de la ville où s'est fait la découverte de la vaccine; et que Sa Majesté eût permis à l'auteur de lui dédier la seconde édition de ses ouvrages?

Que l'Université d'Edimbourg eût donné sa sanction à cette doctrine; ainsi que nous le voyons par la thèse inaugurale du Dr. W^m. Thomas Russel, *De vaccinâ*; année 1800?

Que dans le pays même l'ennemi naturel de l'Angleterre, l'on eût mis tout l'empressement possible à répéter et à introduire l'inoculation vaccine?

Que l'Institut National de France eût envoyé un médecin à Londres, le Dr. Aubert de Genève, pour examiner tout ce qui concerne cette découverte, et ramener à Paris le célèbre inoculateur Woodville?

Que ce même inoculateur eût déclaré dans son premier ouvrage, après avoir vacciné 600 personnes, et réinoculé sans effet la petite-vérole à 400, que „ c'est tout autant une loi du corps „ humain de ne pouvoir pas avoir la petite-vérole après la vaccine, que la petite-vérole une „ seconde fois? „

J'espère que la ressemblance parfaite des expériences faites à Vienne avec celles des Anglois n'ajoutera pas peu de poids à la certitude de cette méthode.

J'entens dire aussi fort souvent que *l'on ne comprend pas comment une ou deux pustules peuvent empêcher la petite-vérole de reparoitre.* J'avoue que cela est fort difficile à comprendre, ou, si l'on veut, j'avoue de bien bon coeur, que je ne le comprends pas du tout. Je prie cependant les personnes que cet aveu pourroit étonner, et à qui il pourroit

paroître une marque d'ignorance, de vouloir bien m'expliquer auparavant d'une manière satisfaisante, pourquoi l'on n'a qu'une seule fois en sa vie la petite-vérole, la rougeole etc., ou pourquoi la morsure d'un chien enragé, qui, ainsi que la vaccine, ne fait qu'une piqûre, produit sur la constitution des effets aussi extraordinaires que ceux de l'hydrophobie?

L'on objecte encore beaucoup *qu'il est impossible que le corps soit suffisamment épuré par une pustule ou deux, ainsi qu'il l'est par une éruption abondante.* Combien de fois n'arrive-t-il pas que dans une belle petite vérole inoculée, l'on ne voye que deux ou trois boutons dans tout le corps, ou même seulement à la partie inoculée? Les parens de ces enfans disent cependant avec satisfaction, qu'ils ont eu la petite-vérole la plus heureuse, puisqu'ils n'ont eu qu'un si petit nombre de pustules. Or voilà un moyen de se procurer toujours cet avantage! Les médecins sentiront combien il y auroit à dire sur cette épuration soi-disant nécessaire; mais mon but n'est point d'entrer dans des discussions qui ont été faites si souvent. Ils savent tous, je crois, que lorsque la petite-vérole laisse après elle des suites fâcheuses, c'est surtout dans les cas où elle a été bien abondante, et rarement dans ceux où elle a été bénigne et discrète.

On dit encore, *qui peut assurer qu'après un long laps de tems cet effet antivariolique de la vaccine soit permanent?*

Les expériences du Dr. Jenner et de Mr. Fermor répondent à cette objection, puisqu'ils les ont faites exprès sur des personnes qui avoient eu la vaccine accidentelle depuis un fort grand nombre d'années, comme 52 ans, etc. L'on trouve dans le Med. et Phys. Journal, Vol. II. Déc. 1799. Nro. X., page 403., un grand nombre d'inoculations de petite-vérole infructueuses, faites par le R^d. Robert Holt sur des personnes qui avoient eu la vaccine dans leur enfance.

D'ailleurs comment se seroit-t-il fait que le Dr. Jenner, qui s'occupe de ces recherches depuis plus de neuf ans, n'ait jamais vu quelqu'un qui ait repris la petite-vérole? Comment supposer que sur les milliers de personnes qui ont été vaccinées depuis le mois de Décembre 1798, il n'ait pas encore paru de cas de petite-vérole naturelle? on peut bien croire que tous les enfans qui à Londres, ainsi qu'ailleurs, ont eu la vaccine, sont suivis attentivement, et qu'on n'auroit pas manqué de les citer pour prouver son insuffisance. Cependant cela n'est pas arrivé.

L' on fait encore une objection qui mérite non pas une réfutation, mais un éclaircissement. L'erreur provient de ce que l' on a mal compris le Dr. Jenner. Plusieurs personnes mal instruites prétendent *qu' ainsi qu' on a la petite-vérole et la petite-vérole volante, il y a aussi deux espèces de vaccine.* Et l' on a avancé (entr' autres dernièrement l' Anonyme de la gazette de Hambourg), que cette distinction avoit été imaginée pour laisser une *porte de derrière* à ceux qui auroient des échecs en vaccine, et qui chercheroient à les excuser par ce moyen. Cela est absolument faux. Il n' existe qu' une seule vaccine. Aucun auteur Anglois n' a dit qu' il y en eût deux espèces. Le Dr. Jenner dit seulement que la vaccine n' est pas la seule maladie éruptive à laquelle les vaches soyent sujettes, et il a cherché à prévenir les erreurs, en décrivant exactement la *Cowpox*, afin que des inoculateurs ignorans et téméraires n' allâssent pas prendre sur le pis des vaches la première pustule qu' ils y découvriraient.

La vaccine n' est que d' une seule espèce, mais si elle n' est pas prise sur le corps humain dans le tems de sa fluidité et de sa limpidité, elle produit une pustule qui ne ressemble en aucune manière à la vraie pustule vaccine, et qui n' a plus la faculté spécifique de préserver de la petite-vérole. Un inoculateur expérimenté ne peut plus se trom-

tromper sur le choix, ni sur l'époque où l'on doit prendre le virus. Sept ou huit cas de belle vaccine sont suffisans pour acquérir ces connoissances (a). Ce fait n'est point particulier à la vaccine; décomposons par quelque moyen que ce soit la matière variolique, et nous aurons le même résultat. Jusqu'à - présent il ne s'est fait dans toute l'Angleterre aucune expérience avec d'autre virus que celui qui provenoit originairement de la vraie vaccine. Le Dr. Jenner en établissant ces distinctions a voulu seulement instruire le public; et il nous a appris ce que nous avons à faire lorsqu'il se décompose.

L'on dit encore que *l'introduction de la vaccine dans tel pays, peut y exposer les vaches à une maladie de plus.* Cette objection qui a été faite par *quelques Personnes* qui par leur influence auroient pû contribuer à la propagation de cette découverte, est absolument mal fondée. Car 1^o. Il n'est point nécessaire de faire intervenir les vaches

(a) Cependant l'auteur du *Medizinisches Archiv von Wien und Oesterreich unter der Ens* vient de nous dire *bonnement*, qu'il regrette qu'une inoculation qu'il avoit faite avec de la matière vaccine prise *sous la croûte*, n'ait pas produit la vaccine. Je ne doute pas qu'il ne le regrette, car l'insuffisance de cette vaccine auroit été une arme de plus à employer contre la propagation de cette bienfaisante méthode.

ches dans cette inoculation, puisque le virus vaccin nous vient d'Angleterre. 2^o. Supposant même que la vaccination devînt générale, et qu'elle parvînt dans les campagnes, que l'on veuille bien se souvenir que la vaccine n'est jamais contagieuse sans inoculation, et qu'étant un mal dont on place le siège où l'on veut, l'on ne sauroit trop concevoir comment la pustule produite sur le bras pourroit se communiquer au pis d'une vache par la main de celui qui la traite. D'ailleurs, pourquoi faut-il absolument que ces valets, ou ces laitières trayent les vaches pendant la vaccine? et la contagion ne deviendrait-elle pas même impossible, si l'on étoit une fois assez convaincu de son utilité pour l'inoculer à tous les enfans en bas-âge?

Supposant encore, mais n'accordant point, qu'elle pût ainsi se propager de l'homme à la vache, peut-on mettre en balance le léger inconvénient de communiquer à ces animaux une maladie aussi innocente, avec les avantages infinis qui en résultent pour l'humanité? Tous les témoignages des médecins et des fermiers Anglois prouvent qu'on n'a jamais vu des vaches en danger par la vaccine.

L'on a dit encore, *qu'avons-nous besoin d'une maladie de plus?* La vaccine ne pouvant pas

pas être considérée comme une maladie, c'est au contraire, *une maladie de moins.*

L'on m'a dit souvent, et j'ai été étonné de l'entendre dire à des médecins : *L'inoculation de la petite-vérole est un si grand bien, qu'avons-nous besoin d'autre chose?* Elle est en effet un très grand bien, et grâces en soient rendues à ceux qui ont travaillé à la faire adopter en Europe! Mais peut-on comparer les avantages de l'une avec ceux de l'autre? L'inoculation ne s'est point purgée du reproche que lui font ses adversaires, que si elle est avantageuse pour celui qui s'y soumet, elle est fâcheuse pour ceux qui ne le font pas, puisqu'elle multiplie les foyers de contagion. La vaccine fait disparaître cette difficulté, puisque n'étant pas contagieuse, elle tend au contraire directement à l'anéantissement du fléau de la petite-vérole.

Quant à l'objection que j'entens aussi faire quelque fois, que *c'est une bestialité de prendre une maladie des animaux, et que cela peut avoir quelque influence sur le caractère moral de l'homme,* j'avoue que je la trouve trop futile pour me sentir le courage de la réfuter sérieusement. D'ailleurs, les pauvres vaches ne sont pas des tigresses; nous n'avons guères de meilleures amies parmi les bêtes que ces intéressans animaux. Et si nous admettons

la théorie du Dr. Jenner sur l'origine de la vaccine, comme provenant du cheval, nous en aurons l'obligation aux deux espèces d'animaux qui nous rendent les plus grands services, et que nous avons le plus de raisons d'aimer.

De plus, la vaccine est-elle le seul usage que nous fâssions de la vache? ne buvons-nous pas son lait? ne le préparons-nous pas sous une infinité de formes? ne nous nourrissons-nous pas de sa chair? ne l'assimilons-nous pas constamment à nous-mêmes? Je dirai donc avec un journaliste Anglois, que ceux qui ont des craintes de ce genre, doivent aussi trembler quand ils mangent du *boeuf à la mode* ou des *beefstakes*.

L'on dit aussi que *la prudence exigeant une seconde inoculation de petite-vérole, l'on n'aime pas faire deux opérations sur ses enfans*. Que l'on mette d'un côté la légéreté de la maladie vaccine et la seconde inoculation qui ne produit aucun effet, et dont tout l'inconvénient se borne à une ou deux piqûres; et de l'autre côté, la maladie de la petite-vérole, et l'on verra combien peu de force une semblable objection doit avoir. D'ailleurs cette seconde inoculation deviendra absolument inutile, quand on en aura fait dans chaque ville un nombre suffisant pour lever tous les doutes.

CHAPITRE XIV.

Existe-t-il des cas où la petite-vérole se soit manifestée après la vaccine?

Je n'en connois aucun qui ait la moindre authenticité.

Les journaux Anglois ont cité deux ou trois cas de paysans qui prétendoient avoir eu la vaccine accidentelle dans leur enfance, et qui cependant avoient repris la petite-vérole. Chacun sentira que de pareils témoignages sont inadmissibles; tout le monde sait combien on doit se défier du rapport de gens de cette espèce, qui prennent à chaque instant une pustule ou une éruption quelconque pour ce qu'elle n'est pas, et qui confondent tous les jours la vaccine avec toutes les autres éruptions auxquelles les vaches sont sujettes; la petite-vérole avec la petite-vérole volante etc. De toutes les inoculations qui ont été faites jusqu'à présent dans le but de constater ou de réfuter la chose, il n'est pas encore arrivé qu'une seule personne l'ait reprise.

Je vais mettre sous les yeux du public les seuls faits qui s'ils n'étoient pas exactement con-

nus, pourroient inspirer des doutes sur la propriété généralement attribuée à la vaccine.

MM. Ballhorn et Stromeyer de Hannovre avoient inoculé la vaccine à un enfant de sept ans, par le moyen d'un vésicatoire. Ce vésicatoire avoit tiré une quantité considérable de sérosité, et en général, la pustule, ou pour mieux dire, la croûte qui se forma, eut une certaine apparence superficielle qui parut très suspecte à ces Messieurs, et leur fit prononcer d'avance qu'ils ne regardoient pas cette inoculation comme valable; ils annoncèrent aux parens qu'ils craignoient que cet enfant ne reprît la petite-vérole. Ils me communiquèrent leurs doutes par une lettre du 12 Décembre 1799., et l'enfant prit en effet la petite-vérole, le 24 Décembre. Ce cas-là a paru si naturel aux médecins Hannovriens qu'ils n'ont point été dégoutés de continuer leurs expériences, dont le nombre, comme je l'ai dit précédemment, est fort considérable. Jusqu'à présent eux et leurs voisins n'ont eu que les succès les plus encourageans. On peut les lire dans l'Hannov. Magaz., et dans leur ouvrage sur la vaccine, qui va paroître.

L'autre fait que j'ai à raconter est beaucoup plus extraordinaire. Quoiqu'il ait retardé de quelques mois l'adoption générale de la vaccine dans

Genève, on peut le regarder comme nouveau, comme fort intéressant, et comme fort instructif. C'est moi qui en ai été la cause innocente. On va me juger.

J'avois envoyé à Genève du virus excellent provenant de mes enfans, et même un morceau de fil du Dr. Pearson. Le Dr. Odier empressé de répéter ces expériences, ne put jamais réussir à produire la moindre pustule vaccine. Il varia de plusieurs manières sa méthode d'inoculation, et toujours sans succès.

Quand mon ami et compatriote le Dr. Peschier qui avoit été témoin oculaire de mes inoculations, quitta Vienne pour retourner à Genève, les pustules des bras du Comte Mottet qui fut la dernière personne que j'inoculai l'année 1799., lui parurent ainsi qu'à moi, si considérables, qu'il n'hésita pas à emporter avec lui cette matière, de préférence à celle que j'avois conservée de plusieurs inoculés. A son arrivée, lui et d'autres médecins s'empressèrent à faire de nouveaux essais d'inoculation, et parvinrent enfin à produire des croûtes à la partie inoculée; et quoiqu'ils ne fussent pas fort satisfaits du cours des symptômes, et qu'ils n'y trouvassent pas de ressemblance avec la description des inoculateurs Anglois et autres, ils espéroient cependant avoir intro-

introduit la vaccine dans leur patrie. Ils en envoyèrent même à Colombier dans le Comté de Neuchâtel, où l'on inocula plusieurs personnes. A leur grand chagrin, soit à Genève, soit à Colombier, toutes ces personnes reprirent la petite-vérole, soit naturellement, soit par inoculation.

D'où les médecins Genevois ont conclu que puisque toutes les expériences du Dr. Pearson et des médecins Hannovriens ont prouvé qu'on ne pouvoit pas avoir la vaccine après la petite-vérole, celle que j'avois réussi à produire sur le Comte Mottet, quelque considérable qu'elle fût, n'étoit cependant qu'une vaccine imparfaite, qui ne possédoit plus la propriété de la véritable.

Cet incident est certainement remarquable; on ne peut le considérer que comme un de ces faits nouveaux et instructifs qui accompagnent les progrès d'une découverte. Il doit nous encourager à être prudent dans nos conclusions, et surtout dans le choix de la matière. Ainsi dorénavant, si nous trouvons quelques personnes qui veuillent se faire inoculer la vaccine, parcequ'elles auroient des raisons de douter si elles ont eu la petite-vérole, ne nous servons pas de leur virus; (si tant est que nous puissions en reproduire, comme dans le cas singulier du Comte Mottet).

Ni les médecins, ni le public Genevois ne se sont laissé décourager par ce contretems, et ils inoculent actuellement la vaccine avec les plus grands succès. Mais celle d'à-présent ne ressemble en rien à la précédente. A la fin du mois de Janvier on comptoit à Genève plus de 1500 inoculations vaccines. Un grand nombre de réinoculations avec la matière variolique n'ont produit aucun effet.

Je crois d'après ces détails qu'on peut lire dans la Bibliothèque Britannique, et les cas de Vienne provenant de la même source, dont je rendrai compte, qu'on sera convaincu que la matière s'étoit entièrement abâtardie par la circonstance dont nous avons parlé.

Ne semble-t-il pas qu'on pourroit expliquer l'effet ordinaire par lequel la non-susceptibilité de la petite-vérole est produite, comme une espèce de neutralisation? que le Comte Mottet ayant eu bien sûrement la petite-vérole, ne possédoit plus *ce quelque chose* qui constitue une des parties agissantes dans la neutralisation?

Un accident semblable à celui du Comte Mottet et ses suites, ne peuvent arriver que dans un pays où l'on introduit la vaccine, et qu'à des médecins qui n'en ont jamais vu, ou du moins
qui

qui ont fort peu d'expérience, comme c'étoit mon cas, lorsque j'envoyai cette matière. Quant à moi, je ne comprends plus comment l'on peut se tromper sur le caractère de la vraie pustule vaccine; elle ne ressemble qu'à elle-même, et tout ce qui n'est pas exactement comme elle, n'est pas elle.

Si le cas du jeune Comte De la Gardie, dont Mr. le Conseiller Frank fut témoin, eût été une de mes premières inoculations, il est certain que j'aurois regardé cette rougeur considérable et ce phlegmon qui a beaucoup suppuré, comme un effet suffisant de vaccine. Cependant je n'hésitai pas à le regarder comme imparfait, et une seconde inoculation a prouvé la justesse de mon observation. Dans ce cas-ci, le virus, avec lequel il fut vacciné la première fois étoit de la meilleure qualité. Le cas des enfans de Mme. de Döry qui avoient une croûte aussi grosse qu'une noisette ne m'en imposa pas un seul instant.

J'ajouterai à ces détails que depuis que la vaccine a excité l'attention générale, nous avons lu dans différentes gazettes quelques cas cités en opposition à la propriété de la vaccine. Il n'aura pas, j'espère, échappé à l'observateur le plus superficiel, qu'ils ont tous été insérés d'une manière vague et inexacte, et presque toujours dans

des ouvrages étrangers à la médecine. Or tout cas semblable, où l'on n'explique pas le cours qu'a eu cette soi-disant vaccine, et où l'on n'a pas prouvé d'une manière satisfaisante qu'elle a été régulière, ne signifie absolument rien. Pourquoi des cas pareils n'arrivent-ils jamais aux inoculateurs instruits? Peut-on croire que des personnes de leur mérite et de leur candeur eussent voulu nous les cacher? et que s'ils l'eussent fait, le public ne leur eût pas arraché ce sceret? C'est cependant ce qui est arrivé.

CHAPITRE XV.

Observations diverses sur la pratique de l'inoculation vaccine.

Ceux qui connoissent l'origine et les progrès de l'inoculation de la petite-vérole, savent combien de différentes méthodes ont été employées par les inoculateurs, depuis celle des Asiatiques qui se frottoient l'intérieur des narines avec des croûtes de petite-vérole, jusqu'à la simple pique. De toutes celles-là, deux seulement sont généralement en usage, et ont encore leurs partisans. Je veux parler de l'inoculation par incision de l'épiderme, et de celle qui se fait par une ou par plusieurs piqures avec une lancette infectée. La première

est connue sous le nom de *méthode de Dimsdale*, la seconde sous celui de *méthode de Sutton*.

Cette différence d'opinions s'est renouvelée à l'occasion de la vaccine. Parmi les fameux inoculateurs nous voyons les Drs. Jenner et Pearson pratiquer les piqures; le Dr. Woodville et les médecins de Genève se prononcer hautement pour l'incision. Les Hannoveriens se servent de l'une et de l'autre. Cette question me paroît peu importante. Car il n'est pas douteux que la réussite de l'opération ne dépende beaucoup moins de la manière d'inoculer, que du choix du virus et de la disposition du sujet. J'ai essayé les deux méthodes, et je ne saurois me prononcer bien décidément en faveur de l'une ou de l'autre. La piqure paroît faire sortir moins de sang; or, comme je crois que le sang délaye souvent le virus et le chasse hors de l'incision, je préfère la piqure. On ne sauroit la faire trop légère, ni trop superficielle.

Comme il est indubitable que la vaccine manque plus souvent son effet que la petite-vérole, ainsi que le remarquent tous les inoculateurs, et surtout le Dr. Woodville, je conseille de faire au moins deux piqures. Il m'est arrivé plus souvent que je ne l'aurois désiré, qu'il a fallu répéter l'inoculation qui m'a presque toujours réussi

la seconde fois. - J'ai trouvé cependant des enfans que je n'ai pas pû vacciner, quoique l'opération ait été répétée trois fois avec du virus très actif et très fluide. Je suis bien éloigné de les regarder pour cela comme préservés de la petite - vérole (a). Dans ce cas - là, j'engage les parens à la leur inoculer, vû qu'elle manque moins rarement son effet que la vaccine.

S'il arrive quelque fois que le virus le plus fluide et le mieux choisi ne produise aucun effet, à plus forte raison doit - on peu s'étonner de voir manquer les premières inoculations qu'on est obligé de faire avec un fil imprégné de virus sec.

Pour la consolation de ceux qu'un petit mécompte de ce genre pourroit décourager, je raconterai l'histoire du Dr. Woodville à Paris, qui y étoit venu avec le Dr. Aubert pour inoculer la vaccine, à la demande du Gouvernement François et de l'Institut National. Ces Docteurs étoient arrivés munis de fils, de lancettes et de verres infectés de vaccine, et cependant tout leur manqua. Ils ont été obligés d'écrire à Londres et à Genève pour du nouveau virus qui leur a enfin réussi. On

ne

(a) Voyez les cas de deux Comtesses Dembinska, de deux enfans Bernhauer et de la petite Drescher.

ne peut surement révoquer en doute ni l'adresse, ni l'expérience du Dr. Woodville, qui probablement, d'après la place qu'il occupe à Londres depuis si longtems, est l'homme du monde qui a le plus inoculé soit la petite - vérole, soit la vaccine.

Cet accident jetta d'abord de la défaveur contre la vaccine, mais malgré que l'inoculation de la petite - vérole n'eût jamais fait en France des progrès en comparaison de l'état de civilisation de ce pays, la vaccine en a déjà fait de très considérables, non seulement à Paris, mais dans toutes les principales villes de la République. Si j'eusse été à la place des Drs. Woodville et Aubert, j'aurois inoculé à Londres un enfant qui seroit arrivé à Paris avec la vaccine dans son plus beau moment. Cette histoire pourra servir de leçon aux médecins qui seront appelés à inoculer des enfans loin du lieu où l'on peut se procurer de la matière fraîche. C'est pour cela que le Dr. Moreschi m'a fait vacciner le cuisinier du Prince de Khevenhüller, la veille de son départ pour Venise. Cela ne lui a pas réussi, puisque cet homme n'a pas pris la vaccine, mais l'intention étoit sage (a).

Le

(a) Je conseille aux médecins des environs de Vienne qui veulent introduire la vaccine dans leur village, de me

Le Dr. Woodville a fait dans son second ouvrage une remarque de la plus haute importance et que j'ai trouvée parfaitement exacte. C'est qu'il faut toujours se défier d'une inoculation vaccine qui produit du premier au troisième jour une rougeur, ou une tumeur étendue. C'est ainsi que fut celle du Comte Mottet et de toutes celles dont elle fut la source. Ainsi peut-être indépendamment de ce que le Comte avoit eu la petite-vérole, sa vaccine a-t-elle été abâtardie par l'extrême rapidité avec laquelle elle se manifesta.

En général, il s'en faut bien qu'on puisse regarder comme vaccine toute apparence qui survient à la partie inoculée. La marche de la vaccine est régulière et doit l'être; tout ce qui dévie de la description donnée dans cet ouvrage, des gravures du Dr. Jenner et de la planche ci-jointe, doit être examiné et suspecté. Dans ces cas-là, il faut répéter l'inoculation. Si lorsque j'inoculai le Comte Mottet, j'avois eu les connoissances
que

conduire un enfant, que je vaccinerai ici, et au moyen duquel ils pourront continuer la vaccination. C'est ainsi que l'a déjà fait le Dr. Schenk, de Baaden, et Mr. Herrman, Chirurgien du Prince régnant de Lobkowitz, dont j'ai vacciné l'enfant, au moment du départ du Prince pour ses terres de Bohême, où les paysans seront vaccinés par ce moyen.

que j'ai actuellement en vaccine, je me serois aperçu tout de suite que cette inflammation si étendue qui se manifesta le jour même de l'inoculation, n'étoit pas la marche ordinaire de la vaccine, et je n'aurois pas envoyé de cette matière à Genève, ni ne m'en serois servi à Vienne.

Que les gens si prêts à critiquer pèsent bien cette circonstance, et ils verront que de pareilles erreurs doivent arriver souvent, surtout quand cette inoculation est pratiquée par des gens, qui croient tout savoir, quand ils savent tenir la lancette, et faire une pique ou une incision. Heureusement, l'exactitude avec laquelle j'avois tenu mon journal, et la certitude des circonstances qui avoient accompagné la petite-vérole du Comte Mottet dans son enfance, m'ont mis en état, et surtout les médecins de Genève, de remonter à la source de cette erreur, et de la transformer, pour ainsi dire, en une découverte, qui peut devenir de la plus haute importance, (si des observations ultérieures la confirment) en engageant les praticiens à ne pas se servir de virus vaccin qui auroit passé par des individus ayant eu la petite-vérole, ou même, par des personnes d'un certain âge, qui se font vacciner pour terminer les doutes qu'ils ont d'avoir eu, ou de n'avoir pas eu la petite-vérole dans leur enfance.

Depuis que j'ai vu la petite - vérole et la vaccine cheminer ensemble, je suis convaincu qu'il n'est pas nécessaire de mettre entre l'inoculation et la preuve (quand on veut la faire) un intervalle considérable. Cependant afin d'éviter l'objection triviale si souvent répétée sur la permanence de l'effet anti - variolique, je conseillerois de mettre au moins six semaines entre les deux inoculations.

J'exhorte aussi les inoculateurs qui sont dans l'usage de pratiquer les deux inoculations, de se servir de lancettes différentes, afin de ne pas courir la chance d'entremêler les deux maladies, et afin que l'on sâche toujours à quoi s'en tenir dans les cas mêmes où la vaccine seroit accompagnée d'éruptions.

Quant au traitement médicinal de la vaccine, je n'ai jamais été dans le cas d'administrer aucune médecine. Je n'ai jamais vu de symptômes le moins du monde alarmans. Je n'ai jamais cru nécessaire de *préparer* les enfans pour une maladie aussi légère. Je n'ai jamais donné aucune médecine après que la maladie a été finie, excepté dans quelques cas où les parens y mettoient une grande importance. J'ai alors administré un léger laxatif, plutôt pour me conformer à l'usage, que dans l'idée qu'il fût nécessaire.

Dans le cas possible où la vaccine seroit accompagnée de quelques symptômes extraordinaires, on peut, je crois, les considérer comme tout-à-fait étrangers. Alors le médecin se dirigera en conséquence.

Je n'ai jamais vu la moindre ulcération suivre les pustules vaccines; par conséquent, je n'ai jamais été dans le cas d'employer les remèdes caustiques que recommande le Dr. Jenner. On ne sauroit douter que la raison pour laquelle il les recommande, est l'avantage qu'il nous dit en avoir retiré dans les cas de vaccine accidentelle, où l'inflammation et l'ulcération des mains sont beaucoup plus considérables et plus fréquentes que dans la vaccine inoculée, dont les pustules sont toujours à l'abri du contact de l'air. Le Dr. Woodville l'a prouvé, en inoculant la vaccine aux mains de plusieurs personnes chez lesquelles elle a été localement et constitutionnellement plus forte.

D'après la difficulté de faire l'inoculation avec le fil et le virus sec, je regarde comme de la plus grande importance d'entretenir autant que possible une source continuelle de virus frais. Ainsi, par exemple, si l'on craint de la voir tarir, il vaut mieux inoculer les enfans un à un que plusieurs à la fois. Tant que l'on n'aura par un établissement du genre de celui de Londres, on sera obli-

obligé de prendre ces précautions. Dans un pays où cette inoculation est généralement pratiquée, comme en Angleterre, à Hannovre et à Genève, il n'est pas difficile d'entretenir le virus fraix.

Le Dr. Jenner prétend qu'il ne faut pas tremper les fils ni délayer le virus dans de l'eau trop chaude, que cette circonstance contribue à le rendre inactif. Je sais seulement que des fils trempés rapidement dans de l'eau froide au moment de l'inoculation, m'ont parfaitement bien réussi; je préfère cependant de l'eau tiède.

Un inoculateur Anglois, qui avoit aussi remarqué avec peine que le virus vaccin manquoit plus souvent son effet que le variolique, a trouvé, d'après une expérience, qui paroît considérable, que l'inoculation lui réussissoit beaucoup mieux, quand il baignoit auparavant le bras dans de l'eau tiède, et qu'il frottoit fortement la peau avec une serviette un peu rude, afin de produire de la rougeur et de donner plus d'irritation aux nerfs et aux vaisseaux lymphatiques. Je suis assez porté à croire à l'efficacité de ce moyen.

Comme jusqu'à l'époque de la découverte de la vaccine on s'est peu occupé à réinoculer des personnes qui avoient déjà eu la petite-vérole, peu de gens connoissent la marche et les effets locaux
que

que produit sur le bras le virus variolique inoculé à ceux qui ne sont plus susceptibles d'en ressentir les effets constitutionnels.

Quoique pour l'ordinaire il n'en produise d'autre que celui d'une simple pique qui excite une très légère inflammation, et qui forme une petite croûte, il arrive cependant quelque fois qu'il produit beaucoup d'inflammation au bras; mais alors elle est plus prompte que celle à la suite de laquelle vient la petite-vérole. Il semble même que son apparition soudaine soit une preuve que le système soit disposé à rejeter l'infection. Il arrive aussi quelque fois qu'il se forme une pustule variolique locale, qui ne diffère que peu ou point de la pustule de la petite-vérole inoculée. Cette pustule n'est point une preuve qu'elle ait repris; on peut la produire un nombre indéfini de fois sur une personne qui a eu la petite-vérole ou la vaccine; de la même manière que nous voyons les nourrices prendre des pustules à l'endroit le plus en contact avec leur nourrisson, comme quand elles l'alaitent, quand elles le portent, ou quand elles le laissent dormir appuyé sur leur joue. Les médecins savent même que cette petite-vérole locale pourroit produire une vraie petite-vérole, si l'on inoculoit avec la matière qu'elle contient, une personne qui n'auroit eu ni elle, ni la vaccine.

Cette observation est importante pour éviter les fausses interprétations qu'on donneroit aux réinoculations varioliques. Tout ce qui arrive à la partie inoculée ne prouve absolument rien. Ce n'est que la non - apparition de la fièvre et des pustules sur le reste du corps qui prouve d'une manière satisfaisante que la constitution n'a point été affectée par la réinoculation variolique.

Quelque invraisemblance qu'il y ait que la petite - vérole reprenne quand la vaccine a été caractérisée, je conseille cependant, de faire pour le choix de la matière variolique, la même attention que si c'étoit une inoculation ordinaire; ne fût-ce que pour éviter une irritation locale plus considérable, que pourroit produire la matière acrimoneuse d'une petite - vérole confluyente et maligne, et pour ne pas entendre ensuite les parens attribuer à cette seconde inoculation, toute maladie qui paroîtroit après cette époque.

CHAPITRE XVI.

Liste de mes inoculations vaccines.

Après avoir décrit d'une manière aussi exacte le cours de la maladie vaccine, il seroit fastidieux pour mes lecteurs de leur détailler toutes mes inoculations. Je donnerai le journal de deux

ou trois; et toutes les fois que je ne ferai aucune remarque, il sera sous-entendu que le cours de la vaccine a été régulier, et que je regarde l'enfant comme à l'abri de la petite-vérole. Je parlerai avec plus de détails de celles qui ont présenté quelque symptôme particulier ou quelque anomalie.

Si le nombre des sujets que j'ai soumis à l'épreuve fondamentale de la petite-vérole, ne paroit pas suffisant à certaines personnes, je les prie de considérer que ces expériences n'ont pas été faites dans un hospital ou dans un établissement public, et qu'il n'étoit pas très facile de persuader un plus grand nombre de parens à laisser faire la seconde inoculation, dont le nom seul épouvante. 2°. de réfléchir qu'outre les preuves positives, l'épidémie affreuse qui a régné presque toute l'année 1800, n'a attaqué aucun de mes vaccinés, et qu'il n'est point vraisemblable qu'elle n'en eût saisi plusieurs, s'ils n'avoient pas dû leur préservation à la vaccine.

Considérant d'ailleurs la parfaite ressemblance de la vaccine de Vienne, avec celle des autres pays, dont j'ai rendu compte, je crois que ceux que le nombre de mes preuves n'aura pas convaincus, ne le seroient pas par un plus grand. En nommant tous ces enfans par leurs noms, je les soumes à l'attention présente et à-venir du public, qui pourra

continuer ses observations, et vérifier de jour en jour l'efficacité de la vaccine. Je ne mettrai dans l'ordre de mes expériences que celui de leur date.

Obs. I.

Le 10 Mai 1799, mon fils Charles a été inoculé par deux piqures, avec du virus frais pris du bras d'un enfant qui l'avoit été avec un fil envoyé par le Dr. Pearson.

3^e jour. Les piqures rougissent.

4^e Les pustules commencent à se former.

6^e Elles augmentent, la matière est limpide. Vers le soir quelques frissons et de la paleur; les aréoles commencent.

7^e Un peu de fièvre pendant la nuit, de la chaleur et de la soif, le matin quelques frissons. Les pustules et les aréoles augmentent. Matière limpide.

9^e Quelques frissons pendant la nuit; pendant le jour en très bonne santé. Pustules et aréoles très larges.

10^e Une croûte noire se forme au milieu des pustules.

11^e Les croûtes augmentent du centre à la circonférence. Les aréoles diminuent en proportion.

13^e Les croûtes fermes et noires.

Elles ne sont tombées que le 15 Juin, et elles ont laissé une fossette.

Le 15 Juillet il a été inoculé avec la petite-vérole, qui n' a produit aucun effet.

II.

Le 20 Mai, mon fils Pierre a été inoculé avec la vaccine de son frère. Elle a suivi absolument le même cours. Il a été aussi mis à l'épreuve de l'inoculation de la petite-vérole en même tems que son frère. Elle n' a produit aucun effet.

Cette fièvre légère n' a altéré en aucune manière les fonctions de ces deux enfans. Je les ai conduits depuis ce tems - là et à diverses époques, chez deux de leurs parentes où il y avoit de la petite-vérole; je leur ai fait toucher les mains et donner des baisers aux malades, sans aucun effet.

Jusqu' à ce que j'eusse fait la preuve de l'efficacité de la vaccine sur mes enfans, je n' inoculai personne. La première occasion qui se présenta alors fut:

III. IV.

Le 23 Juillet, Charles Ripert, âgé de cinq ans,
Catherine Ripert, âgée de trois ans, enfans d' un
maitre

maitre de langue. Cette inoculation se fit avec des fils tirés de la manche de la chemise d'un de mes enfans. Elle n'a produit sur eux qu'une croûte que je ne regarde pas comme suffisante. Pendant la dernière épidémie, ils ont été, il est vrai, fortement exposés à la contagion, mais je ne les en crois point préservés. Les parens ne m'ont jamais permis de leur réinoculer la vaccine.

V.

Mlle. Anne Du Vallier, âgée de quatre ans, a été inoculée le 2 Août avec la matière que je trouvai sous la croûte jaune de Charles Ripert, dans un tems où je croyois cette croûte suffisante. L'inoculation n'a produit aucun effet. Elle a été répétée le 12 Août 1800., avec un fil du Dr. Pearson, sans plus de succès.

VI.

Le 2 Septembre Louise Comtesse de Mottet, âgée de trois ans, a été inoculée avec du virus délayé, pris sur la manche de la chemise de mes enfans, qui ne produisit point d'effet. Le 2 Mai 1800, je l'ai réinoculée avec la matière purulente d'Henri Otto, que je trouvai aussi sous la croûte. Elle produisit une rougeur considérable le lendemain, qui se dissipa graduellement sans jamais.

mais former de pustule. Le 2 Novembre, 1800, elle a été réinoculée avec du bon virus. La vaccine a eu enfin le cours le plus régulier, grosse pustule, aréoles fort larges, un peu de fièvre pendant la nuit du huitième et du neuvième jour, et croûtes noires.

VII — IX.

Hippolyte, Stanislas, frères jumeaux, âgés de trois ans, et Ferdinand, âgé de quatre mois, enfans de Mr. Doret, furent inoculés le 9 Septembre 1799 avec des fils tirés de la chemise d'un de mes enfans. Cette inoculation produisit un peu d'inflammation, une pustule mal formée et une petite croûte, mais point d'aréole. Je considérai alors cette inoculation comme suffisante. Cependant quand une grande expérience m'eut appris qu'elle ne l'étoit pas, je priai les parens de les laisser réinoculer; ils l'ont été le 9 Décembre 1800, et ils ont eu une vaccine parfaite.

X.

Le 23 Septembre Mr. le Vicomte de W., âgé de 40 ans, se fit inoculer avec un fil du Dr. Pearson. J'avois ce fil depuis près de six mois. Il produisit cependant un effet complet.

Le 2 Octobre, Mr. le Comte Mottet, âgé de 56 ans, fut inoculé avec du virus pris du bras du Vicomte. Il avoit eu très certainement la petite-vérole dans son enfance. Son but étoit de vérifier l'assertion du Dr. Jenner, qui lui paroissoit extraordinaire; *qu'on peut avoir la vaccine après la petite-vérole.*

Avant de se coucher il trouva les trois piqures entourées d'une rougeur plus large qu'un gros écu. Il en fut si surpris qu'il en fit tout de suite le dessin, et qu'il m'en écrivit son étonnement.

3^e jour. Les trois piqures sont couvertes d'une matière épaisse. Elles sont extrêmement dures au toucher. Le diamètre de l'inflammation est de plus de deux pouces.

4^e Des pustules irrégulières se forment. Les aréoles diminuent; la couleur en est d'un pourpre foncé.

5^e Les pustules augmentent beaucoup. Une croûte se forme sur deux d'entr'elles. Inflammation considérable. La quantité de matière limpide l'est aussi. De la douleur au dessus des épaules. Les bords des pustules extrêmement calleux.

8^e Il ne croit pas avoir eu de la fièvre. Il a une tension douloureuse à un bras, et il dit qu'il ne se trouve pas dans son état de santé ordinaire.

Les

Les aréoles ont diminué. Les croûtes sont formées ; il en suinte une matière limpide.

12^e. Les croûtes sont aussi larges qu'un *Cruetzer*. La quantité de fluide est la même. La tension du bras continue. Il se porte fort bien.

17^e. Les croûtes se raffermissent. La matière a diminué. La douleur de l'épaule a cessé, mais elle a passé dans les muscles pectoraux. Les aréoles ont disparu.

23^e. Les croûtes adhèrent encore. Il n'y a plus de suppuration. La tension des muscles pectoraux continue.

29^e. Les croûtes sont tombées.

Ce cas - ci présente sans contredit de singulières anomalies. La subite apparition de cette rougeur, la matière épaisse dont les piqures furent couvertes le lendemain et le surlendemain, la diminution de l'aréole au huitième jour n'en auroient pas imposé à un inoculateur expérimenté. Cependant, j'avoue que j'y fus absolument trompé, et que je demandai au Comte Mottet la manche de sa chemise dont j'envoyai quelques morceaux à Genève et ailleurs. Heureusement on ne s'en est servi qu'à Genève, et delà à Colombier. Ainsi se terminèrent mes inoculations de 1799.

XII.

Au printems de l'année 1800, je voulus les recommencer, et je me servis pour cela du virus que m'avoit envoyé le Dr. Jenner, dans un verre concave en forme de lentille. J'en inoculai le 16 Avril, Louis Caravallo, enfant de six mois, fils du valet de chambre de Mad. la Princesse de Monaco. Je le délayai avec une goutte d'eau, et malheureusement il ne produisit aucun effet, quoique je me fusse conformé à tous égards aux instructions du Dr. Jenner.

XIII.

Le 3 Mai, j'inoculai Henri Otto, âgé de trois ans, fils d'un des portiers du Comte de Fries, avec un fil du Dr. Pearson. Et croyant assurer davantage le succès de l'opération, je fis l'incision où devoit reposer le fil avec une lancette que j'humectai avec de la matière ramollie que je venois de recevoir de Genève, produit des inoculations de celle du Comte Mottet, et dont je n'avois aucune raison de me défier, n'en connoissant pas alors les résultats.

3^e jour. Une des incisions est couverte de matière.

4^e. Il y a une petite croûte sèche. L'enfant a l'air triste.

5^e. La croûte augmente, mais elle est plus molle; elle est entourée d'un petit cercle rouge. L'enfant a quelques symptômes de fièvre, surtout de la lassitude.

6^e. La croûte est grosse, mais elle contient de la matière.

7^e. Hier au soir il eut une chaleur considérable; de l'inquiétude pendant la nuit; aujourd'hui la chaleur est naturelle. La croûte contient beaucoup de matière.

8^e. La croûte augmente. Une nuit inquiète; hier l'enfant paroissoit abattu.

9^e. La croûte augmente. Hier au soir beaucoup d'agitation.

10^e. La croûte est tombée. Depuis ce tems-là elle s'est formée et elle est tombée plusieurs fois. Le 21^e jour après l'inoculation, la chemise qui étoit fortement imprégnée de matière, produisit sur le muscle deltoïde de grosses pustules, qui ressembloient à des perles, mais qui ne furent jamais entourées d'aréoles.

Cet enfant a été plusieurs fois exposé à la contagion de la petite-vérole naturelle et il n'en a ressenti aucun effet. Cependant, quoiqu'il ait eu une fièvre très bien marquée, je ne sais si je dois le considérer comme à l'abri de la petite-vérole. Je penche plutôt pour l'opinion contraire, d'après l'irrégularité de ses symptômes, le manque total de vésicule et de virus limpide, l'effet

qu' a produit la matière que j' ai prise de son bras sur d' autres enfans, et la probabilité que cette croûte provenoit de la matière du Comte Mottet, et non de celle du fil du Dr. Pearson.

XIV.

Le premier qui en fut inoculé fut Louis Brevillers, âgé de six mois, fils de Mr. de Brevillers, banquier, le 8 Mai. Le lendemain l' on apperçut des pustules aux piqures et des aréoles assez larges. Ces petites pustules ont crû jusqu' au quatrième jour, ou elles se sont changées en croûtes. Les aréoles ont disparu dès le surlendemain de l' inoculation. Le 10^e jour les croûtes étoient sèches. Aucun symptôme de fièvre. Je suis convaincu que cet enfant n' est point préservé des effets de la petite-vérole.

XV.

Eve Lassy, âgée de quatre ans, fille d' un Suisse, faiseur de cheminées économiques, fut inoculée le 13^e Mai, avec la matière puriforme d' Otto. La marche fut exactement semblable à celle du petit Brevillers; le sixième la croûte jaunâtre étoit formée, et le septième elle tomba. Le 18 Juillet, le père me raconta que son enfant s' étoit

toit trouvée dans une maison où il travailloit, avec plusieurs autres qui avoient la petite - vérole, qu'elle les avoit touchés et caressés sans en ressentir les effets. Quelque peu de confiance que je misse en son inoculation dont la marche n'avoit ressemblé en rien à la vraie vaccine, j'eus cependant la curiosité d'inoculer la petite - vérole à l'enfant. Elle la prit, et elle l'eut très bénigne.

XVI — XIX.

J'inoculai le 16 Mai les quatre enfans de Mr. Crisnitz, marchand chapelier, au serpent d'or, sur le Graben, encore avec de la matière d'Otto. Chez ces quatre enfans je ne produisis qu'une fort petite vésicule qui disparut le troisième jour, et qui fut succédée par une croûte jaune superficielle qui tomba le septième. Je déclarai aux parens que je ne pouvois en aucune manière considérer cette inoculation comme suffisante, et en effet pendant l'épidémie de l'automne dernier, trois d'entr'eux ont pris la petite - vérole naturelle; le fils aîné, âgé de six ans, y a cependant échappé, quoiqu'il ait toujours vécu avec ses soeurs.

Les parens de ces enfans qui s'attendoient à voir des pustules vaccines semblables à celles des gravures du Dr. Jenner, furent si peu satisfaits de de cette inoculation, qu'ils n'y ajoutèrent jamais la moindre foi. Comme la petite - vérole de ces enfans

enfans a fait beaucoup de bruit, et qu'elle a prêté des armes aux antagonistes de la vaccine, je saisis cette occasion de rendre à Mr. Crisnitz la justice qu'a mérité sa conduite dans cette affaire. Une foule de gens sont allés s'informer chez lui de cet événement. Il leur a dit à tous que je l'en avois prévenu longtems auparavant, et je pourrois nommer plusieurs personnes qui sont venues chez moi pour faire vacciner leurs enfans, en sortant de la boutique de Mr. Crisnitz, entr'autres Mr. de Wertheimstein, banquier, dans la Spiegelgasse, et le Dr. Portenschlag.

XX.

Le 19 Mai, j'inoculai Henri Smith, jeune Gentilhomme Anglois, âgé de quatre ans, avec la matière d'Eve Lassy. Le lendemain un de ses bras étoit tellement enflammé qu'il en ressentit de la douleur jusqu'au bout des doigts qu'il ne pouvoit pas plier, et qu'il en eut de la fièvre. L'on voyoit au milieu de cette rougeur une petite vésicule qui disparut le lendemain et qui se forma en croûte. La rougeur s'évanouit aussi. Cette croûte jaunâtre tomba au bout de quelques jours.

Persuadé que cette vaccine étoit irrégulière comme les autres, et qu'on ne pouvoit pas s'y fier, je le réinoculai le 22 Septembre avec du bon virus frais. Il a eu une vaccine des plus régulières.

lières. Il y a eu de remarquable dans ce cas-ci que la vaccine n'a commencé à paroître que le 12^e jour après l'inoculation. C'est le plus long intervalle que j'aye jamais observé.

XXI.

Le Comte Alex. Mottet, âgé de quatre mois, fils du Comte Mottet dont il a été question, fut aussi inoculé avec la matière d'Otto, et réinoculé le 11 Nov. 1800.; il a eu une belle vaccine.



On voit d'après les observations précédentes combien il m'a fallu de tems pour perfectionner mes connoissances en vaccine, et combien je fus induit en erreur par cette grosse croûte d'Henri Otto, et par la fièvre qu'il eut. Si ces petits revers m'ont occasionné beaucoup de désagrémens, je ne les regrette pas, puisqu'ils ont contribué à me donner des idées justes de cette singulière maladie. Je conseille beaucoup à ceux qui veulent s'occuper de vaccine, de les lire avec la plus grande attention.



XXII — XXIV.

Enfin le 1^{er} Sept. je recommençai ces inoculations qui m'ont si bien réussi, par les trois enfans de Mr. de Henikstein, banquier. Je me servis avec sa fille Caroline et son fils Frédéric, de fils récemment envoyés par le Dr. Pearson et imprégnés à l'institut de Londres. L'incision de Caroline ne rougit que le 8^e jour, et la pustule suivit cette marche lente et graduelle qui constitue la vraie vaccine, en un mot, elle ressembloit de la manière la plus frappante aux gravures du Dr. Jenner. Je n'ai jamais vu d'aréole d'un rouge aussi ardent que celle de cette enfant. Ses frères Frédéric et Guillaume furent inoculés avec du virus pris de son bras, et il produisit un effet complet. Ils ont eu un peu de fièvre le 7^e et le 8^e jour. Ils ont été tous les trois réinoculés le 7 Février avec de la matière de petite-vérole, qui n'a produit aucun effet.

XXV.

François Huber, âgé de huit mois, fils d'un des gens de Mr. de Henikstein, à Döbling, fut inoculé le 4 Sept. avec des fils du Dr. Pearson, qui ne produisirent aucun effet. Mais réinoculé avec du virus fraix il a eu une belle vaccine, avec un
peu

peu de fièvre le 8^e jour. Je lui ai réinoculé la petite-vérole le 4 Mars qui n'a fait aucun effet.

XXVI — XXVIII.

La Comtesse Dembinska, Dame Polonoise, me fit inoculer ses trois filles le 8 Sept.; l'ainée seule a pris la vaccine. Les Comtesses Amélie et Marie n'ont pas pu la prendre, malgré trois inoculations. Pendant l'inoculation de ces enfans, le petite-vérole a emporté deux enfans du portier de la maison.

XXIX.

Joseph Liebermann, âgé de 13 mois, fils d'un secrétaire du Baron de Reischach, a été inoculé le 10 Sept. avec un fil, sans aucun effet.

XXX — XXXII.

Ladislas Comte de Bessou, âgé de six mois.
Petronille Vanhofen, âgée de 13 mois,

Caroline, fille du Dr. de Guldener, âgée de 18 mois, ont eu une vaccine très régulière. L'on n'a point apperçu de fièvre chez Bessou, et fort peu chez les deux autres.

XXXIII.

Rodolphe, fils de Mr. le Conseiller Ergelet, âgé de six mois, fut vacciné le 13 Septembre. La petite-vérole étoit au second étage et au rez-de-chaussée. Le lendemain de l'inoculation, la petite-vérole se manifesta. Elle a été d'une bénignité extraordinaire et elle ne s'est jamais assimilée avec la vaccine. La seule différence que j'aie pu remarquer entre la pustule vaccine de cet enfant et celle des autres, c'est qu'elle n'a jamais été entourée de la belle aréole ordinaire.

XXXIV.

Anne N. N., servante chez le Dr. Guldener, âgée de 23 ans, a été inoculée sans effet.

XXXV — XXXVIII.

Guillelmine, âgée de 19 mois,
Frédéric, âgé de cinq mois, enfans de Mr. de Merks, agent d'Empire.

Victorine Comtesse de Mareil, âgée de deux ans et demi,

Léopold, fils de Mr. de Hinsberg, agent d'Empire, âgé de 10 mois, ont eu une vaccine très régulière; indisposition à peine perceptible chez les trois premiers. Hinsberg a été inocu-

lé deux fois, et il a eu une fièvre marquée le 9^e jour.

XXXIX.

Sophie, fille du Dr. Karger, âgée de huit ans. Ce malheureux père venoit de perdre en même tems un fils et une fille d'une petite-vérole confluente et pétéchiiale. Huit jours avant qu'il songea à la vaccine, il inocula la petite-vérole à la seule fille qui lui restoit. Elle ne la prit pas. La vaccine que je lui inoculai le 23 Septembre n'eut pas plus d'effet. Il paroît que cet enfant n'est susceptible ni de l'une, ni de l'autre.

XL — XLI.

Le 23 Sept. Guillaume, fils du Général Comte Jerningham, âgé de quatre ans.

Marie, fille de Mr. Wolff, demeurant sur le haut pont, âgée d'un an, ont eu une vaccine régulière, mais il a fallu les inoculer deux fois.

XLII — XLV.

Henri, âgé de trois ans,

Marie, âgée de quatre mois, enfans de Mr. de Wertheimstein, marchand en gros dans la Currentgasse,

Edouard,

Edouard, âgé de deux ans,
Maurice, âgé de six mois, enfans de Mr. le
Comte Flavigny, ont eu une belle vaccine. Indis-
position à peine perceptible. Henri Wertheim-
stein a été inoculé deux fois.

XLVI.

Le Dr. Moreschi, âgé de 30 ans (le même qui
a introduit la vaccine à Venise avec le plus grand
succès), a eu certainement la petite-vérole. Je l'ai
vacciné une fois avec un fil du Dr. Pearson, une
autre fois avec du virus fraix; celui-ci a produit
une petite croûte, mais point une vaccine carac-
térisée.

XLVII.

Maximilien, fils de Mr. Löwenthal, âgé d'un
an et demi, avoit vécu dans le même apparte-
ment que sa soeur couverte de petite-vérole na-
turelle, sans en être affecté. La vaccine a pro-
duit un effet complet.

XLVIII, XLIX.

Dans le courant du mois d'Octobre.

Mad. Dorhart, marchande de salé, à l'ange
d'or, Alstergasse, avoit trois enfans. L'ainé prend
la

la petite-vérole; elle éloigne aussitôt le second, mais le troisième étant au sein, elle ne peut se séparer de lui.

J'inoculai la vaccine à l'un et à l'autre. Celui qui étoit hors de la maison l'a eu très bien caractérisée. Le cadet qui y étoit, a eu la petite-vérole en même tems que la vaccine, mais très heureusement. Aussitôt que la pustule vaccine du second commença à se changer en croûte, je le fis revenir chez sa mère, qui habite une arrière-boutique fort étroite avec son mari et ses trois enfans. La petite-vérole en étoit à sa dessiccation quand le second y est revenu. Quoique exposé de cette manière il n'a jamais repris la petite-vérole.

L — LI.

Henri de Braun, âgé de 18 mois.

Isabelle, fille du Dr. Lachman, âgé de sept mois, ont eu une vaccine très belle. Chez Braun elle n'a commencé à paroître que le sixième jour.

LII — LIII.

Joseph âgé de cinq ans,

Michel, âgé de trois ans, enfans de Charles Schwarner, Suisse de Mde. la Princesse Lubomirska, ont été inoculés par son ordre. La fièvre a

été

été à peine perceptible. Je leur ai inoculé le 4^e Février, 1801, la petite - vérole, avec de la matière prise de la fille de leur maitresse d'école, dans la chambre fort étroite de laquelle ils ont constamment vécu dès le moment de leur réinoculation, qui n'a pas produit le moindre effet.

LIV.

François, fils de Mde. la Conseillère d'Etat de Vogel, âgé de sept mois. Belle vaccine.

LV.

Le Dr. Joseph de Portenschlag, a été inoculé trois fois avec la petite - vérole sans effet. J'ai fait sur lui l'essai de la vaccine, qui n'a rien produit.

LVI.

Baptiste Otto, fils d'un perruquier, âgé de cinq mois, n'a pas pu prendre la vaccine.

LVII — LX.

Amélie Mayer, âgée de sept ans,

Josephe, âgée de six ans,

Aaron, âgé de quatre ans,

Herman, âgé de deux ans, enfans d'un marchand

chand juif de la Leopoldstadt, ont eu une belle vaccine. Amélie a eu de la douleur aux aisselles; Aaron et Herman ont été inoculés deux fois. Le premier a eu une fièvre assez forte pendant deux jours. Joseph avait une carie à l'os inférieur de la mâchoire et une tumeur considérable de la joue, qui ne me retinrent point de faire l'inoculation.

LXI.

Anne, fille de Mr. Haim, négociant, âgée de sept mois. Belle vaccine.

LXII — LXIV.

Marie, âgée de deux ans,

Caroline, âgée de trois ans,

Guillemine. âgée de deux mois, enfans de Mr. de Kerecztury, agent de Cour, ont eu une belle vaccine. Marie et Guillemine ont été inoculées deux fois. Caroline fut saisie d'une fièvre érysypélateuse le troisième jour après l'inoculation. La piqure commençoit à rougir, mais la fièvre en arrêta les progrès, et au bout de sept jours qu'elle cessa, la pustule recommença sa marche.

LXV — LXVIII.

Jean, âgé de neuf ans,
 Daniel, âgé de huit ans, fils de Mr. de Lotsky.
 Sigismond, âgé de quatre ans,
 Samuel, âgé de deux ans, fils de Mr. de Wertheimstein, banquier, ont eu une belle vaccine. Les deux Lotsky ont eu les glandes axillaires enflées.

LXIX — LXXI.

Emanuel, âgé de quatre ans,
 Maximilien, âgé de 15 mois,
 Thérèse, âgée de trois mois, enfans de Mr. Bernhauer, marchand juif à la Leopoldstadt. Emanuel seul a pris la vaccine. Les deux autres malgré deux inoculations n'ont pu la prendre.

LXXII.

Marie, fille de Mr. de Drescher, âgée de 10 mois a été inoculée deux fois sans effet.

LXXIII — LXXXII.

Jean, âgé de trois ans, fils de Mde. de Bötzy, Dame Hongroise.

Régina, âgée de 18 mois, fille de Mr. de Monaldi, Docteur en Droit.

Michel Cramer, âgé d'un an et demi, enfant du postillion,

Elysabeth Förg, âgée d'un an et demi, enfant du valet de chambre, de S. E. Mr. le Comte de Saurau, inoculés par son conseil.

Joseph, fils de Mr. de Weyman, banquier, âgé de trois ans.

Marie, âgée de trois ans,

Caroline, âgée de deux mois, filles de Mr. le Colonel de Lakenau,

Charles, fils de Mr. de Kissling, Docteur en droit, âgé de trois ans,

Guillaume, fils du Baron de Liedel, âgé de 20 mois,

Christophe Petri, fils d'un écrivain de Mr. de Kerecztury, âgé de huit mois.

Ces dix enfans ont eu une vaccine très régulière, et ont été à peine indisposés, excepté Régina Monaldi, qui eut un rhume violent pendant la vaccine; elle a eu aussi les glandes axillaires enflées. Elle et Marie Lakenau ont été inoculées deux fois. J'ai réinoculé la petite vérole à Michel Cramer et à Elysabeth Förg, au mois de Mars. Elle n'a fait aucun effet.

LXXXIII.

Gustave Adolphe, âgé de trois mois, fils

unique de S. E. Mr. le Comte de La Gardie, Envoyé de S. M. le Roi de Suède.

La première inoculation faite le 28 Octobre produisit deux gros phlegmons, une rougeur considérable et une suppuration assez abondante à un des bras. Ne pouvant considérer ces symptômes comme vaccins, je réinoculai cet enfant le 7 Nov. et je produisis sur un bras encore un phlegmon, et sur l'autre la vraie vaccine. Ce phénomène me paroît inexplicable! Mr. le Conseiller Frank en fut témoin.

LXXXIV.

Elisabeth N. N., âgée de 18 mois, fille de la fruitière du Mehlmarkt. Belle vaccine.

LXXXV, LXXXVI.

Dans le courant de Novembre.

Joseph Furneri, âgé de 21 ans, cuisinier du Prince de Khevenhüller,

Mr. Charles Baësen, âgé de 41 ans.

La vaccine n'a fait aucun effet sur eux. Mr. Baësen a été cependant inoculé trois fois,

LXXXVII, LXXXVIII.

Charles Wallich, âgé de trois ans, fils du valet de chambre de Mr. le Chev. de Reuil,

Caroline, fille du Dr. Iberer, de Mödling, ont eu une belle vaccine. J'ai réinoculé la petite-vérole à Wallich au mois de Mars, et le Dr. Iberer à sa fille, sans effet.

LXXXIX — XCI.

Elysabeth Thiebaud, âgée de neuf mois, fille du valet de chambre de Mr. le Comte Ruffo,

Frédéric, fils de Mr. de Bartsch, bibliothécaire Impérial, âgé de trois ans,

Joseph Hugart, fils du valet de chambre de Mr. Boissier, âgé de 10 mois.

Ces trois enfans ont eu une vaccine très fortement caractérisée, Bartsch est le seul vacciné que j'aie vu alité par la fièvre. Je leur ai inoculé à tous la petite-vérole dans le mois de Février. Elle n'a produit aucun effet.

XCII — XCV.

Caroline, }
 Auguste, } jumeaux, âgés de quatre ans,
 Guillelmine, âgée de deux ans,

Fré.

Frédéric, âgé d'un an, enfans de Mr. de Held, de Brunn am Gebürg.

Très belle vaccine, presque point de fièvre, mais de la douleur dans les épaules.

XCVI — CIII.

Dans le courant de Décembre.

Rosalie Stumpe, âgée d'un an,

Catherine Wenigerinn, âgée d'un an, enfans de paysans du village de Brunn.

Josephe, âgée de trois ans,

Edouard, âgé de trois mois, enfans de Mr. Naprawnik, maitre tailleur, sur le Wildprätmarkt.

François Schink, âgé de trois ans,

Michel Schink, âgé de 11 mois, enfans d'un des gens du château du Prince Lichtenstein, à la Rossau.

Caroline Galleron, âgée d'un an, fille du maitre d'hôtel de Mr le Comte de La Gardie.

Caroline Henrion, âgée de trois mois, fille d'une femme de charge, chez Mr. le Comte François Dietrichstein.

Tous ont eu une belle vaccine.

CIV.

Thérèse Nettmann, fille de cuisine chez Mr. de Held, âgée de 18 ans. Ses pustules vaccines
ont

ont été beaucoup plus petites qu'à l'ordinaire. Cependant elles m'ont paru si bien caractérisées que je crois qu'on peut la regarder comme préservée de la petite - vérole.

CV.

Wenceslas, fils unique du Comte de Purgstall, âgé de trois ans, enfant délicat, et à qui les parens ne pouvoient se résoudre de faire inoculer la vaccine. Une petite - vérole de la plus mauvaise espèce s'étant manifestée à l'étage au dessous de l'appartement du Comte, il n'y eut plus à balancer. L'inoculation vaccine ne paroissant faire aucun effet, vû la proximité du danger, je réinoculai cinq jours après. La vaccine a été fort belle et sans fièvre apparente. Quand les pustules de la seconde inoculation ont été formées, celle de la première a paru, mais elle n'a jamais été entourée d'aréole (a).

CVI.

(a) Si je n'avois pas l'espérance de voir bientôt l'inoculation de la petite - vérole, abandonnée pour celle de la vaccine, je prendrois cette occasion de donner une leçon aux inoculateurs. Cet enfant qui eut la petite - vérole dans la maison du Comte de Purgstall, avoit été inoculé l'été précédent, et d'après le rapport que m'en donna son père, il n'avoit eu aucune éruption, aucune fièvre apparente, mais seulement une pustule à la partie inoculée et quelques vomissemens.

CVI.

Le Comte Chrisostome de Gombault, de Bordeaux, âgé de 36 ans, se fit inoculer peu de jours avant son départ de Vienne. D'après ses lettres, la vaccine ne paroît avoir fait qu'un effet local et imparfait. C'est lui qui fut inoculé, comme je l'ai dit précédemment, d'une manière si cruelle par un Chirurgien François.

CVII — CXXXVIII.

Le 10 Décembre j'inoculai la vaccine aux enfans du village de Brunn am Gebürg, dont voici les noms :

George Lang, âgé de deux ans,
 François Waltran, quatre mois,
 Marie Anne Waltran, trois ans,
 Thomas Hallmayer, deux ans,

Ma-

Ce dernier symptôme est si commun chez les petits enfans, que l'on ne peut pas le considérer comme effet constitutionnel. Quant à la pustule locale, je suis convaincu que jusqu'à présent les inoculateurs ont été trop légèrement satisfaits, sur la pustule du bras. Je crois même que c'est toujours à de pareilles négligences, que l'on doit l'idée qui s'est trop accréditée que l'on peut avoir deux fois la petite-vérole, et que la famille en question n'auroit pas perdu cet enfant d'une soi-disant *seconde petite-vérole*; si l'inoculateur eût fait au moins l'essai d'une seconde inoculation.

Madeleine Kreutzer, cinq ans,
 Matthieu Lehman, trois ans,
 Antoine Bauer, deux ans,
 Catherine Schumayer, six ans,
 Antoine Koberman, un an,
 Françoise Koberman, quatre ans,
 Anne Marie Hutter, quatre ans,
 Thérèse Fischeing, cinq ans,
 Charles Kerbel, six ans,
 Catherine Bauer, deux ans,
 Antoine Weiss, six mois,
 Anne Marie Hammer, quatre ans,
 Philippe Strenitz, un an,
 Barbara Strenitz, trois ans,
 Antoine Strenitz, un an,
 Magdeleine Mintzinger, trois ans,
 Magdeleine Kraninger, cinq ans,
 Joseph Schuster, deux ans,
 Michel Plandorfer, 10 ans,
 Matthieu Lembacher, sept ans,
 Marie Anne Lembacher, trois ans,
 Anne Gebel, deux ans,
 Joseph Hof, trois ans.

Tous ces enfans ont eu la plus belle vaccine, aucun n'a été indisposé, tous ont couru les champs comme à l'ordinaire.

Antoine Weiss, fils du maitre d'école du lieu, Magdeleine Kraninger, Michel Plandorfer, ont été réino-

réinoculés le 15 Mars, par le Dr. Iberer, avec du virus variolique qui n'a fait aucun effet.

Madame Kapsensteiner, âgée de 27 ans. L'inoculation n'a produit aucun effet.

Michel Bürchner, âgé de trois ans, a eu une vaccine régulière, à l'exception des croûtes qui n'ont pas été noires.

Faustus Renghart, âgé de huit ans. Le sixième jour la vésicule commençoit, mais depuis ce tems-là je ne l'ai plus vu.

Anne Marie Kebs, âgée de deux ans,

Matthieu Kebs, âgé d'un an. La petite-vérole qui étoit aussi épidémique dans le village, s'est manifestée deux jours après l'inoculation de la vaccine, mais elle a été très bénigne. L'aréole étoit d'une pâleur qui la rendoit à peine visible.

CXXXIX — CLIII.

Le 16 Décembre. J'inoculai dans le même village :

Joseph Weiseman, âgé de quatre ans,

Charles Weiseman, un an,

Joseph Stadler, deux ans,

Martin Firer, trois ans,

Anne Mintzinger, trois ans,

Joseph Sternecker, trois ans,

Joseph Hammerschmidt, quatre ans.

Belle vaccine.

Les glandes axillaires de Ch. Weiseman ont été enflées, et Joseph Weiseman a eu la petite - vérole volante en même tems que la vaccine.

Marie Anne Schneider, un an,

Jaques Hilgram, deux ans,

Magdeleine Blandorfer, six mois,

Rosalie Goldfinger, trois ans,

Magdeleine Schwarz, quatre ans,

Jean Bürchner, trois ans,

Joseph Bürchner, cinq ans,

George Herzog, six mois.

Ces huit enfans ont eu une belle vaccine, mais il a fallu les inoculer deux fois, la première n'ayant fait aucun effet.

Le Dr. Iberer a réinoculé le 15 Mars à Rosalie Goldfinger, et à un autre enfant nommé Tawshinsky, la petite - vérole qui n'a fait aucun effet.

CLIV — CLX.

Anne Reiter, trois ans. La vésicule commençoit le 6^e jour. Je n'ai plus vu l'enfant depuis ce tems - là.

Jean Brenner, trois ans,

Charles Brenner, un an,

Antoine Schal, six ans. Je ne les ai plus vus après l'inoculation.

Joseph

Joseph Kerbel, trois ans. Point d'effet.

Claudia Preis, 12 ans, a été inoculée trois fois avec du virus vaccin très bien choisi. La première fois il a produit un effet imparfait. Les deux fois suivantes, rien du tout. La mère dit à présent qu'elle a eu il y a quelques années une éruption accompagnée de fièvre. C'étoit probablement la petite - vérole.

Catherine Preis, sa soeur, a été inoculée deux fois avec la vaccine qui n'a produit aucun effet. Pendant ces inoculations infructueuses, elle a eu une petite - vérole confluente dont elle s'est rétablie.

CLXI — CLXX.

Le 23 Déc., j'inoculai à Brunn :

Jean Hafner, trois ans,

Elysabeth Lang, trois ans,

Julienne Schiller, un an,

Catherine Wimmer, trois ans,

Anne Schumayer, deux ans,

Joseph Schumayer, quatre ans,

Martin Hof, quatre ans. Vaccine très régulière.

Joseph Pletterl, âgé de deux ans, ne prit pas la vaccine, mais quelques jours après l'inoculation, il a eu la petite - vérole confluente, dont il s'est rétabli.

Jean Waldvogel, trois ans. La pustule commençoit

mençoit le sixième jour. Depuis ce tems-là l'on ne l'a plus vu.

Michel Bürchner, âgé de sept ans, a eu une vaccine d'un caractère douteux. Il faudra le réinoculer.

CLXXI — CLXXII.

Anne Zeller, fille d'un perruquier dans la Naglergasse, Nro. 107.

Anne, fille du Dr. Portenschlag, âgée d'un mois, ont eu une belle vaccine. Ces deux enfans ont été mis à l'épreuve de la petite-vérole par l'inoculation qui n'a produit aucun effet. C'est d'après le bras d'Anne Portenschlag que la planche a été copiée.

CLXXIII — CLXXVIII.

Le 23 Déc., j'inoculai encore à Brunn :
François, fils de Mr. de Hauslaab, âgé de
trois ans,

Catherine Zierer, 12 ans,

Madeleine Klognitzer, trois ans,

François Bürchner, un an,

Josephe Fleischel, un an. Ces enfans ont eu une vaccine très régulière. Catherine Zierer a eu les glandes axillaires enflées.

CLXXIX — CLXXX.

Dans le courant de Janvier 1801. J'ai vacciné dans le même village, Anne Zierer et Joseph Frank, âgés de cinq ans. Belle vaccine.

CLXXXI.

Je fus appelé avec Mr. le Conseiller Frank en consultation chez S. E. Mr. le Comte de Keller, Envoyé de S. M. le Roi de Prusse, pour sa fille la Comtesse Sophie, âgée de trois ans. Un de ses enfans venoit de prendre la petite - vérole naturelle; dès que la maladie fut décidée, l'on éloigna l'autre, c'est-à-dire, l'on la transporta un étage plus haut, et l'on prit toutes les précautions possibles pour éviter la communication; la question étoit de savoir s'il étoit convenable de vacciner cette enfant dans de semblables circonstances. Le résultat de notre délibération fut, que dans le cas où elle auroit déjà le germe de la petite - vérole, la vaccine n'empireroit point sa maladie. Et malgré la défaveur qu'un accident quelconque pouvoit jeter sur la vaccine, le désir de sauver cette enfant l'emporta, et je la vaccinai; mais la petite - vérole avoit déjà pris les devans, et elle parut le quatrième jour après l'inoculation. La vaccine n'a fait aucun effet. La petite - vérole, au reste, a été des plus bénignes.

CLXXXII.

CLXXXII.

Sophie Rash, âgée de trois ans, fille de la femme de chambre de Mde. Prescott, Dame Anglaise. La vaccine a été régulière, mais sans fièvre apparente. J'ai réinoculé la petite-vérole à cette enfant le 11^e Févr. Elle n'a fait aucun effet.

CLXXXIII — CLXXXIV.

Madame de Döry, Dame Hongroise, étoit venue de Fünfkirchen en Hongrie, pour faire vacciner sa fille Thécla, âgée de neuf ans et son fils Charles, âgé de six ans. Elle s'adressa à un médecin qui les inocula, au moyen d'un vésicatoire, avec un fil dont j'ignore l'origine. Le vésicatoire, ou le fil produisit de grosses croûtes, qui ne satisfirent point du tout ce médecin qui avoit vu plusieurs vaccines bien caractérisées. On s'adressa à moi, et malgré ces grosses croûtes que je déclarai au premier coup d'oeil n'être pas celles de la vraie vaccine, j'inoculai ces deux enfans, qui l'ont eu très régulière. Ils sont repartis pour leur ville natale, où leur mère se propose d'introduire la vaccine. Je l'ai munie de tout ce qu'il falloit pour réussir. Ce cas - ci est fort instructif. Il prouve combien il faut se défier de tout ce qui est irrégulier en vaccine, et la nécessité d'une expérience étendue et raisonnée.

CLXXXV.

Pour vérifier encore l'assertion du Dr. Jenner sur la possibilité d'avoir la vaccine après la petite-vérole, je me suis vacciné moi-même. J'ai eu la petite-vérole inoculée à l'âge de cinq ans, et j'en ai actuellement 31. Elle fut très bénigne, mais régulière, j'en porte encore les marques à chaque bras. La vaccine a produit sur un bras une espèce de pustule irrégulière, ou plutôt un phlegmon, beaucoup de démangeaison, une aréole le cinquième jour et de la roideur dans le bras. La croûte n'a point eu l'apparence spécifique. Elle étoit molle, et par conséquent elle a été plusieurs fois emportée pendant le sommeil, et par le frottement de mes habits. Cette irritation continuelle a produit une espèce d'ulcère, que j'ai été obligé de panser avec de l'emplâtre de céruse. Il s'est guéri promptement, mais il m'a laissé une cicatrice qui probablement durera toute ma vie. Cette vaccine en auroit imposé à un inoculateur peu expérimenté. Elle confirme, à mon avis, l'opinion du Dr. Pearson.

CLXXXVI.

L'enfant de Mr. Jung, âgé de neuf mois, a eu une belle vaccine. La petite-vérole que le Dr.

Por-

Portenschlag lui a inoculée au mois de Mai 1801, n'a produit aucun effet.

CLXXXVII.

Christine, fille de Madame Le Brun, Dame Norvégienne, âgée de cinq mois.

Les pustules étoient très bien caractérisées quand elle est partie pour Venise le huitième jour après l'inoculation.

CLXXXVIII.

Dans le courant de Février.

Michel Spar, âgé de deux ans, enfant d'une veuve d'officier, Währingergasse Nr. 193.

Belle vaccine, mais sans aréole. Peut-on considérer cet enfant comme préservé?

Je le crois, puisque son virus a produit sur plusieurs autres enfans une vaccine très régulière.

CLXXXIX.

François Fleischakel, âgé de huit ans. Cet enfant avoit été inoculé trois ans auparavant, et la petite-vérole n'ayant produit aucune éruption, mais une pustule à l'endroit de l'incision, qui doit avoir été considérable, d'après la grosseur des cicatrices, les parens doutoient que cet effet

eût été suffisant. La vaccine n'a pas fait sur lui le moindre effet.

CXC — CXCI.

Josephe Gruber, âgée de quatre ans,

Jean Gruber, âgé de trois ans, enfans de Mr. Gruber, employé à la chambre Impériale d'argenterie (Silberkammer). Ils ont été inoculés avec le virus de Michel Spar, dans une époque où la pustule étoit près de la désiccation, mais cependant encore limpide. Quoique Spar n'ait point eu d'aréole, la vaccine des deux Grubers a été très belle, et les aréoles fort grandes. Une d'elles s'étendoit jusques sur les muscles pectoraux, et sur une partie du col.

CXCII.

Mr. le Comte de Lerchenfeld, âgé de 27 ans, n'avoit pas des raisons de croire avoir eu la petite-vérole, malgré qu'il y eût été exposé fréquemment. Je lui ai inoculé deux fois la vaccine, qui n'a produit aucun effet.

CXCIII.

Maximilien , son fils , âgé de 18 mois. Belle vaccine. Aréole plus petite qu'à l'ordinaire.

CXCIV.

Dans le courant de Mars.

Thérèse Steinkosky , âgée de 24 ans , fille de chambre de la Comtesse de Lerchenfeld. Belle vaccine.

CXCv.

Thérèse , âgée de quatre ans ,
Anne , âgée de trois ans , filles de Mr. Molinari , officier de cavalerie. Belle vaccine.

CXCVI.

Elysabeth Schildknecht , âgée de cinq ans , fille d'une aubergiste de Baaden. Le Dr. Schenk l'a conduit à Vienne pour lui faire inoculer la vaccine , afin d'avoir le moyen de la propager à Baaden. Il la pratique actuellement avec le plus grand succès.

CXCVII — CC.

François Schlechter, âgé de trois ans, enfant
d'un domestique,

Thérèse, Comtesse de Kaunitz, âgée de 14
mois, fille de Mr. le Comte de Kaunitz, Envoyé
de S. M. I. et R. à la Cour de Dannemark.

Thérèse Cramer, âgée de trois mois, enfant
d'un postillion de S. E. Mr. le Comte de Saurau,

Frédéric de Kroyher, âgé de trois ans, fils
d'un Lieutenant-Colonel Autrichien.

Ces quatre enfans ont eu une belle vaccine.



J'interromps ici la liste de mes vaccinations,
qui vû leur régularité constante et le nombre pro-
digieux auquel elle monte de jour en jour, devien-
droit fastidieuse pour mes lecteurs.

Après avoir lu cette masse de faits sur les-
quels repose la doctrine de la vaccine, telle qu'elle
est pratiquée dans la Grande-Bretagne et sur le
continent, j'espère que peu de gens pousseront
le scepticisme assez loin pour n'être pas convaincus
de son authenticité et de son importance.

Je m'estimerois heureux si mes efforts pour
présenter des faits qui étoient épars dans divers

ouvrages jusqu'à présent peu répandus, dont quelques uns ne sont pas même traduits, y ajouter mes réflexions et de nouveaux faits, fruits de mon expérience, pouvoient contribuer à rendre cette méthode générale dans ma seconde patrie. Je jouis déjà en partie de ce bonheur, et j'en ressens une satisfaction inexprimable. Déjà un grand nombre de médecins et de particuliers philanthropes s'adressent à moi des diverses provinces de la monarchie Autrichienne pour y introduire cette admirable méthode. Le nombre de mes inoculations s'augmente prodigieusement; toutes les classes s'empressent à en profiter, et je vois que ceux qui par leur rang et par leur influence sont faits pour donner l'exemple, me font vacciner leurs enfans. Je nommerai, entr'une infinité d'autres, les familles Lobkowitz, Dietrichstein, Collorédo, Schafgotsch, Trotti, etc.

Persuadé comme je le suis et comme doit l'être tout observateur impartial de l'efficacité et de de la facilité de ce moyen, je ne saurois trop encourager les parens à y donner toute leur attention. Dès ce moment-ci ils auront à se reprocher la perte de chaque enfant que la petite-vérole leur aura enlevé. Comme il n'existe aucune circonstance qui empêche l'inoculation de la vaccine, il ne leur restera pas même la foible consolation de dire, *nous voulions bien le faire, mais nous avons*
été

été surpris par cette affreuse maladie au moment où nous nous y attendions le moins!

J'espère que les médecins et les chirurgiens qui n'avoient pas jusqu'à présent une idée juste de l'ensemble de cette doctrine, qui est plus compliquée que l'on n'est en général tenté de le croire, sentiront que pour pratiquer convenablement l'inoculation vaccine, il faut être instruit à fond de tout ce qui y a rapport. Je les exhorte fortement à se pénétrer de l'importance des plus petites précautions. Il viendra peut-être un tems où les principes fondamentaux de la vaccination seront universellement connus et où elle pourra être pratiquée sans avoir recours aux médecins; mais je crois que nous sommes fort éloignés de ce tems-là; et je ne saurois trop recommander aux gens expérimentés, de surveiller et d'instruire ceux qui ne le sont pas.

J'engage surtout les parens dont les enfans auront été vaccinés par des inoculateurs peu expérimentés, d'exiger une seconde inoculation, si les symptômes ne correspondent pas à la description et à la gravure qui accompagne cet ouvrage.

L'uniformité des succès qu'ont tous les praticiens versés dans la théorie et la pratique de la vaccine, est telle, qu'on peut déjà conclure que

les

les cas contraires à son principe fondamental, seront dûs à la négligence dans le choix du virus, ou dans l'observation du cours de la maladie, toutes les fois du moins, que les détails les plus précis et les plus authentiques n'accompagneront pas de semblables rapports.

Il seroit impossible de citer tous les ouvrages périodiques de toutes les nations de l'Europe, qui ont commenté sur ceux des principaux inoculateurs de l'Angleterre. On ne peut que s'attendre à voir bientôt paroître une multitude d'ouvrages sur un sujet dont on s'occupe avec activité dans presque toutes les villes du monde civilisé. Il est bien remarquable et bien satisfaisant de voir que depuis trois ans que l'attention des médecins et du public est dirigée fortement sur la vaccine, il n'ait encore parû aucun ouvrage qui tende à invalider la certitude de cette méthode. Jusqu'à présent du moins je n'en connois aucun de ce genre. Je ne compte pas les déclamations et les raisonnemens qui ne sont pas appuyés sur des faits. Ce sont des faits qui ont établi cette pratique; des faits seuls pourront la renverser.

Il n'y a pas longtems qu'un homme d'un caractère fort douteux s'annonça dans les papiers publics de Londres et des autres villes d'Angleterre, comme voulant recevoir tous les cas contraires à

la propriété supposée de la vaccine, au moyen desquels il se proposoit, disoit-il, de renverser bientôt toute cette doctrine. En attendant impatiemment qu'on lui communiquât ces détails qui n'arrivoient pas, il se brûla la cervelle, pour se débarrasser d'un seul coup, (comme me l'écrit le Dr. Pearson) et de la vaccine et des huissiers qui le poursuivoient pour dettes.

APPENDIX.

Je terminerai ce traité par la traduction presque littérale d'une lettre que le Dr. Jenner m'écrivoit de Londres en date du 23 Janvier 1801. Elle donne la confirmation de différens points très intéressans dont il a été question dans cet ouvrage, et le premier appercû d'une seconde découverte, que vient de faire cet homme célèbre. Elle est curieuse à plus d'un égard :

Mon cher Monsieur,

J'ai éprouvé la sensation la plus agréable en apprenant par votre dernière lettre que l'inoculation de la vaccine se répandoit dans toute l'Allemagne; et je vois qu'elle est accueillie avec joye et avec reconnoissance dans presque toutes les parties du Globe habitées par des êtres raisonnables.

Les difficultés que j'ai rencontrées dans ce pays, provenant de la manière imprudente avec laquelle les premières expériences ont été faites par quelques uns des médecins de la Capitale, et des fautes commises par quelques ignorans praticiens des provinces, sont actuellement à peu près surmontées. Jamais l'ancienne maxime „humanum est errare „ ne s'est mieux vérifiée que dans cette occasion, et c'est avec peine que je le dis, par ceux mêmes qui fûrent les premiers et les plus actifs à mettre mes assertions à l'épreuve de l'expérience. Le vaisseau de la vaccine étoit déjà sur les écueils, mais, le Ciel en soit loué! il s'est dégagé sans faire naufrage. Un de ses capitaines l'avoit presque coulé à fond, en le surchargeant de pustules et en apportant la contagion sur son bord (a). Un autre l'avoit tellement défiguré qu'on le prenoit partout pour un pirate et qu'on lui tiroit dessus de tous les ports où il essayoit d'entrer (b). Mais pour quitter l'allégorie et revenir à un langage plus simple; j'ai le plaisir de vous assurer que l'inoculation de la vaccine a reçu dans ce pays-ci la sanc-

(a) On voit que c'est du Dr. Woodville qu'il veut parler.

(b) Je suppose, mais je n'en suis pas sûr, qu'il fait allusion aux déclamations du Dr. Moseley.

sanction la plus éclatante des personnes du premier rang, qui songent rarement à présent à faire inoculer la petite - vérole à leurs enfans. Qu' il reste encore quelques préjugés à cet égard parmi le vulgaire, c' est une chose qui ne doit étonner personne.

Quant à moi, je suis intimément convaincu que si nous nous en tenons à quelques règles générales dans la vaccination, nous n' aurons jamais le moindre mécompte. Pardonnez la liberté que je prens de vous les répéter ici :

- 1^o. Nous devons faire attention que la pustule parcourre lentement et graduellement les périodes de l' inflammation, de la vésication avec aréole et de la désiccation.
- 2^o. Que le fluide vaccin destiné à l' inoculation soit pris dans le commencement de la formation de la pustule.
- 3^o. Si l' on observe quelque variété dans le caractère de la pustule (résultant soit de quelque particularité dans la constitution de l' inoculé, soit de quelque autre accident), il ne faut jamais s' en servir pour des inoculations ultérieures.

La nécessité de la première règle est évidente. Sans cela, l' on considéreroit comme réelles, des pustules imparfaites.

Quant à la seconde, je crois que l'activité du virus commence à diminuer lorsque l'aréole paroît (a). Par conséquent, je ne le prens jamais après le huitième jour, si je puis faire autrement, et même je m'en sers de préférence dès le cinquième jour.

Pour expliquer la troisième règle, je n'ai qu'à rappeler à votre mémoire ce qui est arrivé au Dr. Odier de Genève. Une variété parut et il la propagea. Le même accident a eu lieu plusieurs fois sous mes yeux et sous ceux de plusieurs inoculateurs. Le tissu de la vaccine est certainement fort délicat, et son organisation se dérange par des causes très légères en apparence. J'en donnerai un exemple pour faire mieux sentir mon assertion :

Quand je commençai à m'occuper de vaccine, j'étois dans l'usage de sécher le virus auprès
du

(a) Je n'ai observé d'autre règle que relativement à sa limpidité. Je l'ai trouvé très souvent efficace après la formation de l'aréole. Ce choix, d'ailleurs, n'est pas facile dans un pays où l'inoculation n'est pas générale. On ne peut jamais être induit en erreur. Si la pustule est caractérisée, l'on est sûr du succès. Si elle ne l'est pas, il faut recommencer. Mais il est certain que l'on ne sauroit prendre trop tôt le virus pour des inoculations ultérieures.

du feu, sur des fils, du verre et des lancettes, tout en faisant la plus grande attention au degré de chaleur; cependant l'expérience m'a appris que même cette circonstance occasionnoit quelque déviation dans le progrès de la pustule. Il arrivoit plus souvent qu'elle commençoit avec une croûte qui produisoit quelquefois le fluide vaccinal dans ses bords et mettoit la constitution à l'abri de la petite-vérole et qui d'autrefois s'évanouissoit sans avoir produit son effet préservatif.

Je suis à-présent intimément convaincu qu'il est très indifférent que la maladie fasse son cours en produisant une indisposition perceptible, ou en n'en produisant aucune, pourvû que la pustule suive une marche régulière (a).

Permettez-moi à présent de fixer votre attention sur un sujet extrêmement singulier, et même le plus extraordinaire de tous ceux qui se sont présentés accessoirement depuis le commencement de la découverte de la vaccine.

Vous

(a) Que cette assertion du Dr. Jenner jointe à celle des Drs. Pearson et Woodville est satisfaisante, dans une maladie où la fièvre est si souvent imperceptible!

Vous connoissez sans doute cette maladie des chiens, qui, à cause de sa fréquence, a obtenu le nom de *la maladie des chiens* (en Anglois *the distemper* ou *husk*, en Allemand, *die Staupe*, ou *Hundskrankheit*.) Le symptôme le plus caractéristique est un bruit rauque, que l'on entend dans la gorge de l'animal, et qui paroît l'effet d'un effort pour chasser de ses poumons un fluide visqueux, qui s'évacue par les narines.

Cette maladie est si fatale aux chiens courans, qu'elle emporte plus de la moitié de ceux qui en sont attaqués. J'en ai disséqué un fort grand nombre, et j'ai trouvé que la cause de leur mort est une vraie inflammation de poumons. Il paroît que le chien contracte avec beaucoup de facilité la vaccine par inoculation; et vous serez bien surpris d'apprendre que cette inoculation produise *la maladie*, mais d'une manière si légère que je n'ai jamais vu aucun chien en périr, et que les chiens ne sont ensuite plus susceptibles de cette contagion vaccine. Je puis citer trois exemples de ce fait, qui ont eu lieu sous mes yeux, et un Gentilhomme (de l'exactitude duquel je ne saurois douter) m'apprend qu'il a inoculé 40 jeunes chiens, et qu'ils ont tous résisté ensuite à l'infection vaccine. Je suis dans ce moment occupé à une suite d'expériences sur ce sujet.

Si le fait dont il est question se confirme par des recherches exactes, il ouvrira un champ vaste et fertile, qui peut nous conduire à des découvertes de la plus grande importance pour le bonheur du genre humain. Nous savons par des exemples innombrables que la vaccine fait son cours dans le corps humain, sans jamais produire aucun effet apparent sur les poumons; cependant, si nous y exposons un autre animal, nous observons invariablement qu'elle en produit d'évidens sur cet organe; car, ainsi que je l'ai observé, un grand nombre de dissections m'ont convaincu que la maladie des chiens produit toujours une inflammation de poumons, de même que lorsqu'elle a été communiquée artificiellement par l'action du fluide vaccin.

Nous avons une preuve convaincante que c'est bien *la maladie des chiens*, puisqu'ils ne sont plus susceptibles de la reprendre au moyen de l'inoculation vaccine.

Qu'une matière morbide capable de produire une maladie distincte sur une espèce d'animaux, puisse en produire une tout à fait différente sur une autre espèce, est un fait qui ne peut que réveiller l'attention même du plus apathique observateur des opérations de la Nature.

Ce phénomène nous fournit un nouveau fil pour remonter à la source des maladies, et donne une force nouvelle à ce que j'ai suggéré dans mon premier ouvrage: *que plusieurs des maladies auxquelles l'espèce humaine est en proie, peuvent provenir de la même origine, quoique très différentes en apparence.*

J'ai tous les jours des nouvelles preuves de la vraie origine de la vaccine. J'en choisirai seulement une: Le garçon d'un fermier (dans mon voisinage près de Berkeley) qui étoit employé à laver deux fois par jour les talons d'un cheval nouvellement attaqué d'une crevasse, en fut infecté, en conséquence d'une coupure qu'il avoit aux deux petits doigts. Ces ulcères ressembloient infiniment à la vaccine, et le petit garçon en fut assez malade. Avant cet accident il n'avoit jamais eu ni la vaccine, ni la petite-vérole. Trois mois après on lui inocula la petite-vérole qui ne fit sur lui aucun effet (a).

Il

(a) Nous trouvons dans le *London Medical Review*, Nov. 1800, trois cas observés par Mr. Lupton, Chirurgien, qui confirment de la manière la plus évidente, (1) l'origine de la vaccine dans le javart; (2) la communication du javart à la vache, par l'intervention des hommes; (3) la reproduction accidentelle et artificielle de cette même vaccine, sur plusieurs personnes, laquelle a eu les caractères les moins équivoques de cette maladie.

Il y a probablement une époque pendant laquelle cette sécrétion du cheval produit un virus ressemblant à la vaccine, comme quand il a passé par le corps de la vache, mais vû la situation de cette maladie, le fluide doit être sujet à des changemens très rapides (a).

J' aime beaucoup votre commentaire sur la dispute qui s' est élevée entre le Dr. Woodville et moi ; vous voyez en effet qu' après m' avoir attaqué violemment, il finit par m' accorder tout ce que je demande.

Adieu, mon cher Monsieur ; j' espère d' avoir bientôt

Plusieurs fermiers Anglois prétendent actuellement que la maladie des chevaux qui donne la vaccine aux vaches, est cette espèce du *grease* (javart), qui est connue sous le nom de *scratchy heel*. Ce mot traduit littéralement signifie *le talon écorché* ; mais je laisse aux médecins vétérinaires le soin de vérifier cette distinction, et d' en tirer parti, s' ils veulent faire des expériences.

(a) Cette explication me paroît très juste et très naturelle ; car si nous voyons quelque fois la vaccine se décomposer sur le bras d' un enfant, qui n' est exposé à aucun accident, à plus forte raison, cela doit- il arriver facilement aux talons d' un cheval, exposés à la boue et à toutes sortes d' ordures.

entôt le plaisir de recevoir de vos nouvelles , et
croyez à l'estime bien sincère de

votre très humble et
très obéissant serviteur

Bondstreet, Londres
le 23 Janvier 1801.

Edouard Jenner.

Cette lettre donne , comme on le voit , l'explication , ou la confirmation de divers points discutés dans cet ouvrage. Comme au moment où je l'ai reçue , j'étois sur le point de le mettre à la presse , j'ai préféré la donner toute entière , et laisser faire à chaque lecteur l'application de ses différens paragraphes.

Quoique je me propose de donner de la suite aux nouvelles expériences du Dr. Jenner sur *la maladie des chiens* , jusqu'à présent les occasions , ou plutôt le loisir d'en chercher , m'a manqué pour le faire comme je l'aurois désiré. J'ai cependant inoculé la vaccine à un très beau chien - canard. Je choisis pour cela la nuque comme la seule place du corps où l'animal ne pouvoit pas se lécher , et par conséquent , déranger l'accroissement de la pustule. Le soir du huitième jour le propriétaire
du

du chien, s'aperçut qu'il avoit l'air triste et qu'il commençoit à tousser. Il espéroit déjà voir réussir l'expérience et il se proposoit de m'envoyer chercher le lendemain, mais ces symptômes disparurent, et le chien se porta aussi bien qu'à l'ordinaire.

Cette expérience n'étoit pas d'ailleurs bien satisfaisante, parceque 1^o. le maître de l'animal l'avoit acheté depuis deux mois, et n'avoit aucun moyen de savoir s'il avoit eu auparavant *la maladie*. 2^o. J'eus l'imprudence de ne pas raser la partie de la nuque sur laquelle je fis l'inoculation. Or, il se pourroit encore que le poil de ce chien qui est fort épais, eût emporté de la lancette le fluide vaccinal, avant qu'il arrivât a la peau.

Mr. le Comte Salm, de Brünn, à qui je communiquai tout de suite la découverte du Dr. Jenner, a été plus heureux que moi, car il a produit sur un chien - canard et sur un lévrier, une maladie, qui d'après le journal très exact qu'il a eu la bonté de m'envoyer, avoit absolument tous les symptômes d'une *maladie des chiens*. Il se propose de continuer ses expériences qui sont sans doute fort intéressantes.

Ceux à qui la nouvelle de cette découverte parviendra, et qui voudront répéter ces expériences,

ences, me feront un grand plaisir, en m'en communiquant les résultats.

Le même Comte de Salm a vacciné plusieurs chats, mais il n'a produit aucun effet sur eux.

Les médecins de Genève ont produit la vaccine sur plusieurs chiens; ils sont actuellement occupés à des expériences sur ces animaux. On les trouvera dans la Bibl. Brit.

De concert avec le Comité d'Agriculture de cette ville, ils ont vacciné plusieurs jeunes moutons. Je ne connois pas encore les détails de ces expériences, mais ils me mandent qu'ils ont quelques données pour croire que la vaccine peut préserver les moutons de la clavelée.

Le Dr. Jaegge, de Nicolsbourg, en Moravie, a produit une vaccine très régulière sur plusieurs vaches, et parfaitement semblable à celle des hommes. Il a aussi vacciné plusieurs moutons; la vaccine a formé un bouton, mais point une vésie.

Aucun de ces moutons n'a été attaqué de la clavelée; mais, il est vrai, que l'épidémie tiroit à sa fin. Il a en vacciné plusieurs autres, dans
une

une bergerie, où elle ne règne pas encore, afin d'en observer les effets dans la suite.

Il est impossible de prévoir jusqu'où des recherches de ce genre peuvent nous mener. Qui auroit pu imaginer avant la découverte de l'immortel Jenner, que nous trouverions dans les maladies mêmes des brutes, des remèdes à nos maux, et à ceux d'une classe d'animaux que nous nous sommes associés, et avec laquelle nous partageons souvent nos plaisirs, quelquefois même nos peines ?



Si j'ai répugné à parler dans le courant de cet ouvrage des entraves que l'ignorance, l'intrigue et la méchanceté ont voulu mettre à mes progrès dans la propagation de la vaccine dans ce pays, ce seroit manquer de reconnoissance à qui elle est dûe, que de ne pas faire connoître le procédé que la Faculté de Pest vient d'avoir envers moi, et auquel je déclare publiquement que j'ai été fort sensible.

Traduction d'une lettre Latine que m'écrivoit le Dr. François Schraud, de Pest, en date du 20 Avril 1801.

Monsieur ,

Un médecin Hongrois vient d'avoir l'audace de copier l'article que vous avez inséré dans *l'almanac de santé (Gesundheits Taschenbuch)*, année 1801 , et de le présenter en son nom à S. M. R. accompagné d'un plan pour ériger dans le Royaume de Hongrie un Institut pour l'inoculation de la vaccine. La chose nous a été rapportée ; et voici la copie du protocole de la Faculté de Pest , dont j'ai l'honneur d'être actuellement le Doyen , que je vous envoie , afin que vous sachiez quelle est notre opinion d'un acte semblable.

„ Nous déclarons que le petit traité sur la vaccine
 „ inséré dans *l'almanac de santé*, de l'année
 „ 1801 et que le Dr. N. N. a eu l'audace de
 „ présenter à S. M. R. comme étant de sa com-
 „ position , est l'ouvrage de Mr. De Carro , Dr.
 „ en Médecine de la Faculté de Vienne ; que le
 „ Dr. N. N. l'a copié mot à mot , excepté les
 „ passages où le Dr. De Carro parlant de lui,
 „ le plagiat eût été découvert sur le champ ; que
 „ le Dr. N. N. a prouvé qu'il n'avoit aucune
 „ connoissance d'un sujet qui lui est tout-à-
 „ fait étranger , et même notre Faculté pense ,
 „ qu'un homme capable de commettre publique-
 „ ment

„ ment et envers S. M. R. une action aussi in-
 „ digne du caractère d'un médecin, qui doit
 „ être noble et libéral, ne mérite que le mé-
 „ pris et l'indignation publique. „

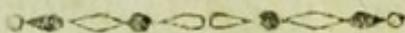
„ Quant à ce qui regarde la vaccine, nous cro-
 „ yons, que, vû le grand nombre d'expériences
 „ faites en Angleterre et ailleurs par lesquelles
 „ son utilité a été constatée, il seroit digne de
 „ nous d'en faire publiquement de semblables. „

„ Comme le Dr. De Carro a déjà beaucoup tra-
 „ vaillé à sa propagation dans la Monarchie
 „ Autrichienne, nous sommes décidés à propo-
 „ ser à S. M. de députer un médecin de chacune
 „ des Facultés de ses Etats, afin que de concert
 „ avec le Dr. De Carro, ils délibèrent sur les
 „ mesures qu'il conviendrait de prendre pour
 „ introduire la vaccine dans les Etats de S. M.;
 „ qu'ils fâssent en commun les premières expé-
 „ riences, et qu'ils retournent dans leurs pro-
 „ vinces respectives où ils pratiqueroient cette
 „ inoculation par autorité publique. „

Je serai bien flatté, Monsieur, si vous trouvez
 que nous avons pris votre défense d'une manière

digne de vous, et si vous approuvez notre projet relatif à la vaccine.

François Schraud.



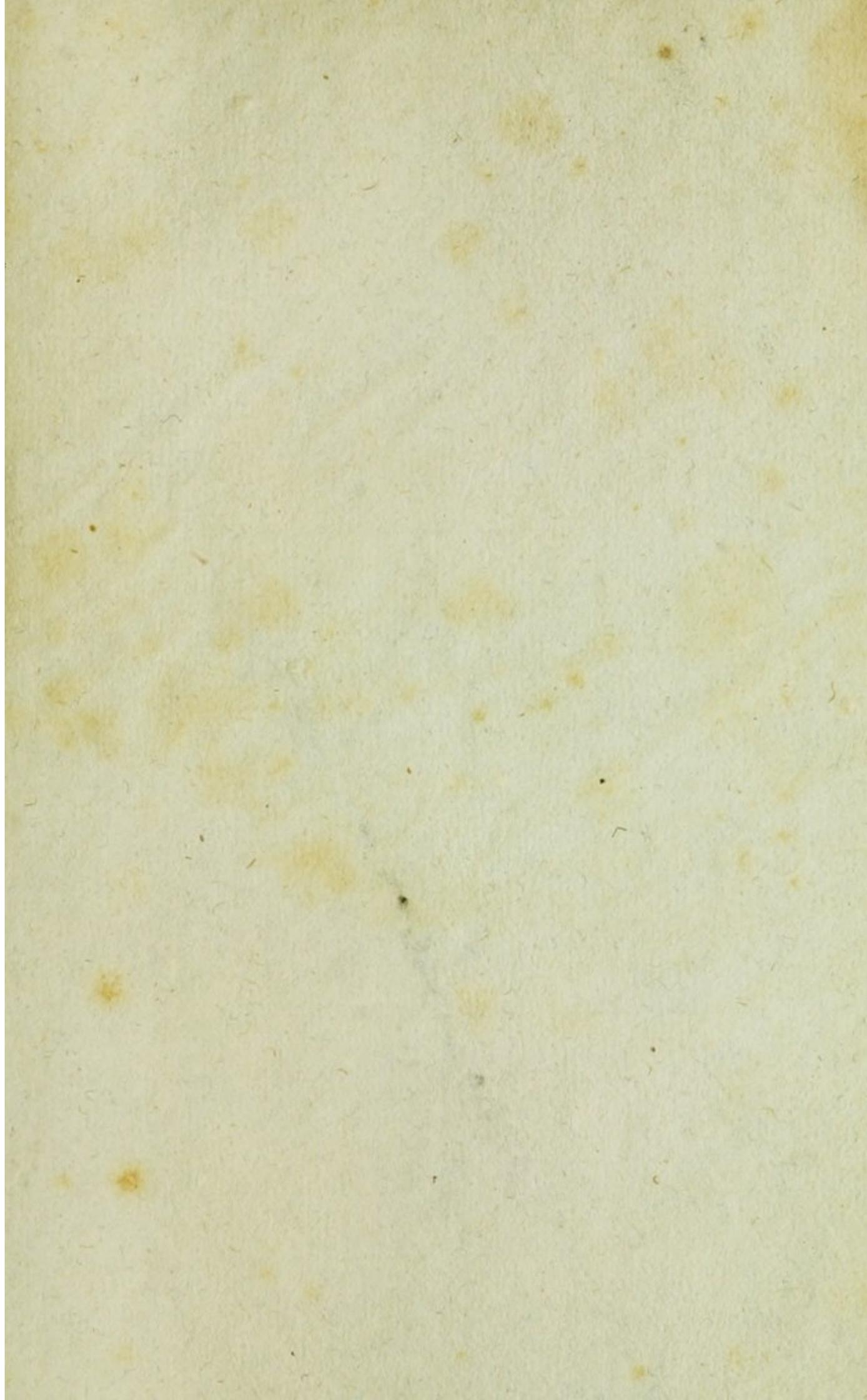
Outre les preuves positives de la propriété de la vaccine, que j'ai obtenues à Vienne, plusieurs médecins de province, à qui j'ai envoyé de la matière vaccine ont eu les mêmes résultats, entr'autres le Dr. Lindner à Brünn en Moravie; les Drs. Pellegrini et Hell à Ödenburg en Hongrie, etc., et plusieurs médecins Italiens qui en ont du Dr. Moreschi, laquelle est originaire de Vienne.

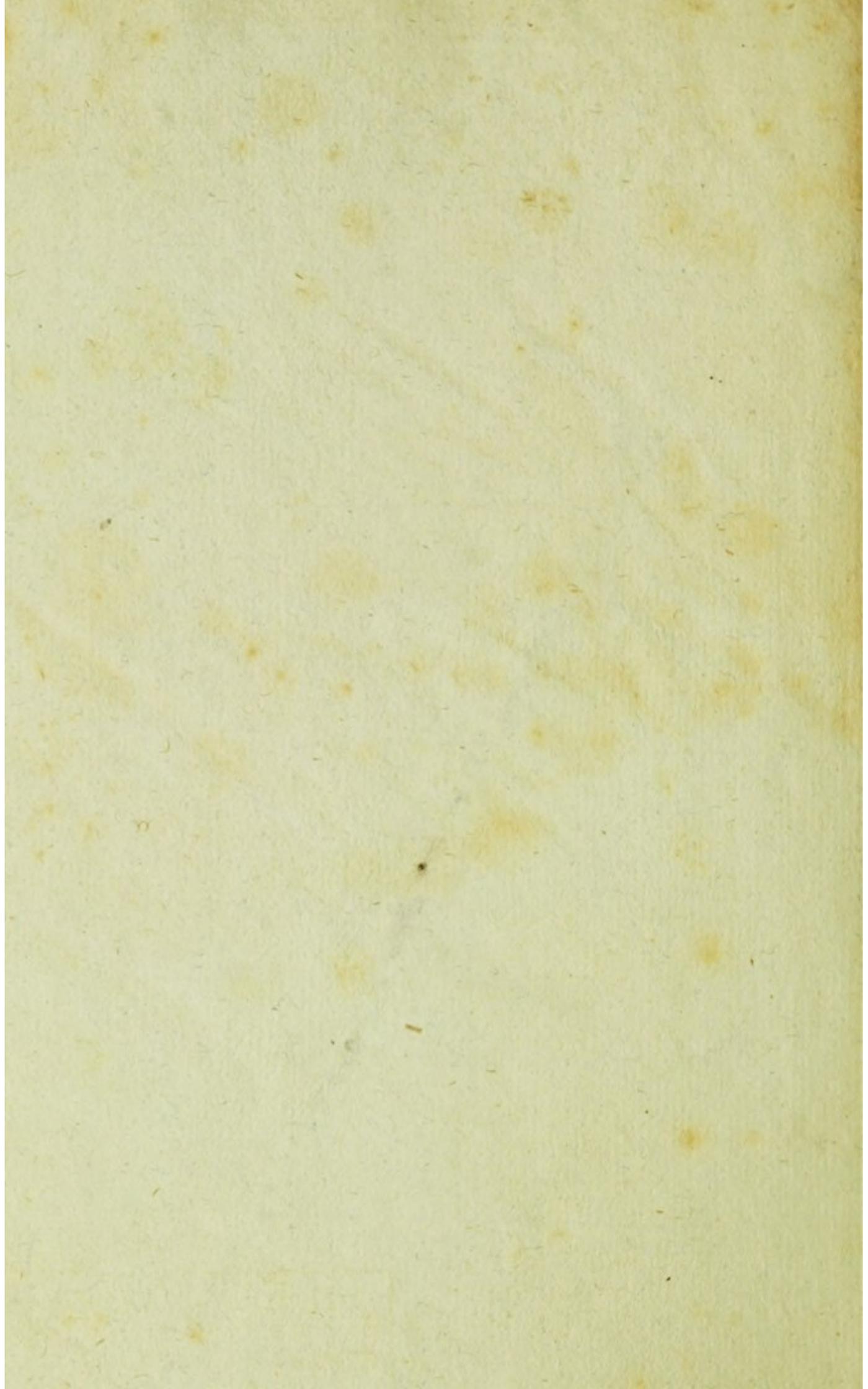
VALE
MEDICAL
HISTORICAL
LIBRARY



F I N.







Accession no.

ACK

Author

Carro, Jean de.
Observations... de
la vaccine.

Call no.

INOCULATION
VACCINATION

C
Collect: A. C. KLEBS

from: *Henry Baumgartner*
date: *Dec 1912* price: *2.50*

